

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XI. No 28
Montreal, 9 Decembre 1899

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5^c



SON PREMIER CIGARE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesuro agato.

POIRIER, BESSETTE & C^{IE},

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 9 DÉCEMBRE 1899

SCÈNE FAMILIALE



VISION LUMINEUSE.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Je m'empresse de donner l'hospitalité à la note suivante. Elle a le double titre d'être d'un tour heureux et de rejeter une responsabilité vraiment accablante.

« On vient de me remettre votre dernière Causerie, me demandant si je connaissais déjà les vers qui la précèdent :

« Antonio, Antonio sois à jamais béni !
Tu es le seul guide de ma vie ;
Tes yeux charment mon cœur ;
Le regard de ton cœur fait mon bonheur.
Tes cheveux sont en or,
Ton cœur vaut beaucoup d'or
Ta figure est belle et sainte,
Quelle soit couronnée d'une enceinte. »

Assurément, non. Je les ignorais du premier au dernier, ces vers ; et bien d'autres choses dont il question dans la même pièce. Par exemple : « Que mes cheveux sont en or ! » « que ma figure est belle . . . et sainte. »

Un mensonge et un blasphème ! Je doute fort aussi que je sois « le seul guide de la vie » de votre poète. Grand Dieu ! par le temps qui court, chacun doit être content s'il peut se bien guider lui-même ; et je crois que c'est là le comble de la perfection

NOËL! NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits . . . N'étant pas de ceux qu'un succès contente, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'en on juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de . . .

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL, ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.

Encore !

« Tes yeux charment mon cœur. »

Passé ! — J'en suis néanmoins bien involontairement la cause.

« Et mon cœur regarde ? »

Hum ! !

J'apprends du nouveau !

« Ton cœur vaut beaucoup d'or »

Ah ! vraiment ?

N'importe ! Si ce n'est pas vrai, je le désire du moins.

Le huitain finit de la sorte :

« Ta figure est belle et sainte,
Qu'elle soit couronnée d'une enceinte. »

Que ma figure soit couronnée d'une enceinte ! ! ! ! ! . . .

De quoi ? . . .

Ai je bien lu ? . . .

Je m'oppose de toutes mes forces aux souhaits de ce jeune homme qui me veut beaucoup de mal, évidemment.

Pardon, cher Mistigris, si je me suis permis ces remarques rapides.

D'ailleurs, vous savez, il y a d'autres Antonio que moi ; et je berce la pensée que je ne suis pas l'Antonio en scène ; cependant j'ai voulu vous écrire pour

ANTONIO PELLETIER.

* * *

J'ai parcouru à la hâte le volume de vers que m'a envoyé JEAN GASTON (un pseudonyme). Il y a de tout dans ces soixante pages, voire un essai dans le genre épique sur *Marat*. L'auteur recommande ce morceau aux déclamateurs et leur dit comment s'y prendre pour ne perdre aucun effet. Je reproduis :

« Il faut réciter ce qui suit avec une voix rauque et minée par une toux creuse. »

Et voici textuellement les derniers vers de la pièce :

Le pays fut sauvé ! Cet honneur était dû
A Corday la pucelle (et l'honneur fut rendu
A cet autre Judith, qui dans un temps moderne,
A transpercé le sein d'un nouvel Holopherne.
Mais la FRANCE, dut dès lors dans de jours malheureux
Cueillir, (mais à regret) des fruits amers, nombreux
Conséquences trop vraies, mais surtout lamentables :
Que de grands écrivains ont créés détestables.
« O FRANCE AFFLIGÉE ! QUEL DIEU TERRIBLE EST LE TIEN ? »
Mais satan eut son tour il dut avoir le sien.

JEAN GASTON, qui est évidemment bien intentionné et fort épris de travail, n'est pas un poète. Il a beaucoup lu ; ses principes paraissent fort orthodoxes ; sa préface nous apprend qu'il n'a aucune prétention, que ses vers ont été écrits en chemin de fer . . .

Je voudrais donc le décourager le moins possible . . .

Mais il me faut bien lui dire qu'il aurait dû, au moins suivre le conseil de Boileau : remettre son ouvrage plusieurs fois sur le métier.

MISTIGRIS.

UNE VARIANTE

Lui. — Voulez-vous m'épouser ?

Elle. — Oh ! c'est si soudain . . .

Lui. — Quoi, mon amour ?

Elle. — Non, votre courage.

ENVIE MOTIVÉE

— Oui, je l'avoue : j'envie son sort . . .

— Mais pourquoi ?

— Il a demandé, autrefois, la main de celle qui est ma femme, et il a été refusé.

AU RESTAURANT

— Qu'est-ce qu'il dit le gros du ?

— Il dit qu'il est enrhumé du cerveau . . .

Proposez-lui donc du doré ; il y en a un qui reste depuis quinze jours . . .



Jeune mariée. — Tu te plaisais à dire que tu avais mon image gravée dans ton cœur . . .

Jeune mariée. — C'était l'exacte vérité, mais j'étais à cent lieues de penser que les gravures coûtaient autant que cela.

CAUSE DE FORCE MAJEURE



—La présence continuelle de ce mendiant sous la porte cochère de votre immeuble est insupportable.
—Je le sais, monsieur, mais que voulez-vous ? Je ne peux pas le chasser, c'est le propriétaire de la maison.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Les journaux quotidiens nous ont parlé tout dernièrement de cette brave Canadienne française, de St-Martin, qui a eu 30 enfants et jouit encore d'une santé florissante. Ceci nous a amené assez naturellement à rechercher d'autres exemples de familles nombreuses. Or, un journal raconte qu'il est arrivé récemment à Barcelone (Espagne), un vieillard de quatre-vingt-treize ans, originaire de la Galice, qu'il quitta il y a soixante-douze ans, pour aller chercher fortune en Amérique. Ce nonagénaire, qui se nomme Lucas Paéz, est accompagné d'un brin de famille qui se compose de :

- 16 filles, dont 6 veuves, 9 mariées, 1 célibataire ;
- 23 fils, dont 4 veufs, 13 mariés, 6 célibataires ;
- 34 petites-filles, dont 3 veuves, 22 mariées, 9 célibataires ;
- 47 petits-fils, dont 4 veufs, 26 mariés, 17 célibataires ;
- 45 arrière-petites-filles, dont deux mariées, 43 célibataires ;
- 39 arrière-petits-fils, tous célibataires ;
- 3 bisarrière-petits-fils ;
- 72 gendres et belles-filles.

Soit un total de 279 personnes.

Ce brave archibisaïeul s'est marié trois fois et, de ces trois unions, a eu 39 enfants, dont le dernier est né à Boston le 15 juillet 1864, alors qu'il avait soixante-quatorze ans. Son fils premier né a maintenant soixante-dix ans ! Il a eu dix-sept enfants, dont l'aîné a quarante-sept ans et se trouve être de vingt-huit ans plus âgé que son oncle, le dernier fils de son grand-père.

Don Lucas Negreiras Paéz possède une fortune considérable, gagnée principalement dans le commerce des cuirs, dont il a un grand et florissant établissement à Boston. Cet établissement est toujours géré par quelqu'un des membres de la famille, parmi lesquels il y a des médecins, des avocats, des ingénieurs, des pharmaciens, des négociants, etc. Le navire sur lequel il fit la traversée lui appartient et était commandé par un sien petit fils, qui est marin.

Pour rester à peu près dans le même sujet :

Les journaux signalent un cas extraordinaire de fécondité qui vient de

se produire à Fenny Stratford, près de Londres. Une malheureuse femme a mis au monde six enfants à la fois. Aucun d'eux n'était vivant. Quatre étaient du sexe féminin et deux du sexe masculin. Le musée anatomique de Londres vient de réclamer les six petits corps afin de les examiner.

On sait que la reine Victoria fait toujours un cadeau à la mère qui, dans l'intérieur de son royaume, met au monde trois enfants vivants. Il est incontestable que six enfants morts ne valent pas trois enfants vivants : mais on aime à croire que la reine, ne serait-ce que pour l'encourager, va tout de même envoyer un présent à la femme de Fenny Stratford. Franchement elle ne l'aura pas volé.

On a célébré ces jours-ci à Vienne, en Autriche, un mariage qui n'avait rien de banal.

Le "fiancé" Karl Beck, était âgé de quatre-vingt-douze ans. Il épousait, en premières noces, Mlle Rosa Stutzel, une aimable et tendre *fräulein* de quatre-vingt-dix ans sonnées.

Les trois demoiselles d'honneur, amies personnelles de la mariée, avaient respectivement quatre-vingt-deux, quatre-vingt-six et quatre-vingt-troize ans.

Quant au marié, il avait choisi pour garçon d'honneur son frère aîné, ancien officier de la garde, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-quatorze ans et dix mois.

Mais ce n'est pas tout, car, coïncidence bien curieuse, le prêtre qui a célébré ce mariage de vétérans était centenaire de la veille, de sorte que les participants directs à la cérémonie représentaient ensemble un total de plus de six siècles, exactement six cent trente-sept années.

Est-il besoin d'ajouter qu'il y avait foule à l'église et que, vu leur grand âge, les heureux époux se sont contents de limiter leur voyage de noces aux allées ombreuses du Prater.

OMNIUS.

BON SENS VS SCIENCE

Le médecin.—Mais comment faites-vous pour vivre comme un pacha quand, moi, je tire le diable par la queue ?

Le charlatan.—Eh bien, d'après vous, combien de gens sont morts, depuis une semaine, dans notre localité ?

Le médecin.—A peu près dix.

Le charlatan.—Et combien avaient le sens commun ?

Le médecin.—Disons une personne.

Le charlatan.—Une... Celle-là, vous l'avez eue, et moi j'ai accaparé le reste.

PERMISSION ACCORDÉE

—Papa ?

—Quoi ?

—Papa, si un homme de 50 ans épouse une jeune fille de 17 ans et que son fils, âgé de 25, épouse la mère de la jeune fille, est-ce que cela ne fait pas du père le gendre de son propre fils et son propre beau-père et, papa, et... et... me laisseras-tu aller jouer avec Auguste Philidor si je ne te pose plus de question ?

—Oui, grand ciel !

VÉRITÉ

Vous pouvez réparer une réputation avariée, mais les bons voisins auront toujours l'œil sur la félure.

POUR LE TRANSVAAL

On raconte que, partant pour la guerre, un tout jeune soldat arrivé à la "barrack" fut ainsi reçu par le sergent :

—Jeune homme, au service de la Reine, il ne faut pas pleurer. Ta mère a-t-elle pleurniché quand tu es parti ?

Oui.

—Vieille endouille ! Et ta sœur ?

Oui.

—Espèce de toupie ! Et ton père ?

—Non.

—Espèce de phoque qu'il est... Pas de cœur...

AMÉNITE FRATERNELLE

Esmeralda (qui vient de chanter dans un concert de charité).—Je n'aurais jamais cru que ma voix remplirait cette grande salle.

Son jeune frère.—Ni moi non plus. J'aurais plutôt cru qu'elle la viderait.

LE COMBLE DE L'ART

—Quel comédien parfait que Justus...

Tellement que s'il était collecteur on croirait qu'il vient nous voir pour nous prêter de l'argent.

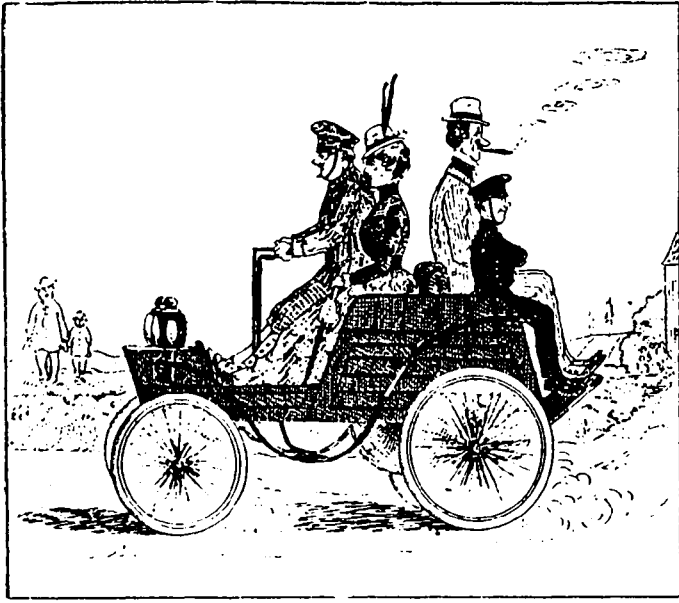
ENFANT TERRIBLE



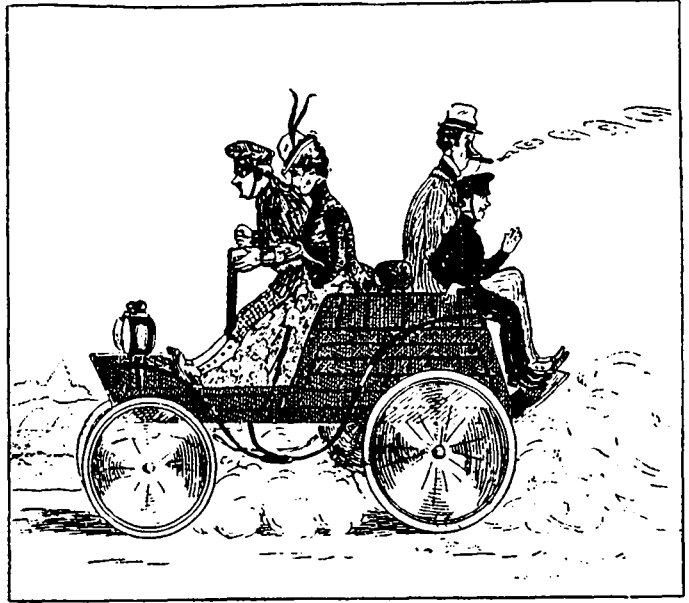
Le médecin.—Et l'appétit ? mon garçon... manges-tu bien ?

Toto.—Oui, tout ce que je peux réussir à attraper.

LES PLAISIRS DE L'AUTOMOBILE



I. — DÉPART.



II. — CINQ LIEUES À L'HEURE.

CHIEN D'AVEUGLE

(CONTE D'UN PETIT PIG-PIOU)

Le sapeur Beaupoil se promène près de l'Académie.

Espère-t-il que son langage pittoresque, métaphorique, et bien personnel, l'y fera entrer quelque jour ? nous ne le pensons pas : il a peu d'ambition, et ce n'est que dans le cas où il serait créé un Institut des *Bess-salés*, qu'il en ambitionnerait la présidence.

En passant sur le Pont des Arts, notre sapeur tombe en arrêt devant l'un des aveugles qui émaillent les trottoirs de droite et de gauche.

Le pauvre homme porte sur sa poitrine un placard ainsi libellé :

*Preuai piqué
D'l porre aragle
Kia a lé z'ien en portée
Pare 1 bombe
A malle à coffre.*

Diable ! se dit Beaupoil, que voilà un fourbi qui mérite de faire connaissance... on ne sait pas ce qu'on peut devenir.

Il s'approche.

BEAUPOIL. — Eh ! l'ancien... ça roule-t-y, les affaires ?

L'AVEUGLE, *d'un ton nasillard*. — Preuai piqué d'un porre...

BEAUPOIL. — Sullit, vieux carottier, renfonce ta blague... c'est un sapeur dont qu'il l'entretient... un bon zigie du 86.

L'AVEUGLE, *Peramintant*. — Tiens, j'avais l'œil distrahit... oui, oui, ça boulotte.

BEAUPOIL. — Ah ça, ma vieille, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'œil que l'a remporté une bombe avec ?

L'AVEUGLE. — Tais-toi donc... chouette le truc !... ça m'avantage de payer de temps en temps une chopine et du tabac aux camaros...

BEAUPOIL. — Les camaros... ?

L'AVEUGLE. — Oui... je pensionne aux Invalides ; mais j'ai un cabinet en ville oùsque je me transmute en infirme civil.

BEAUPOIL. — Sacré farceur !... Aloess, que tu distingues néanmoins comme vous z'et moi ?

LES PLAISIRS DE L'AUTOMOBILE (Suite)



III. — CRAC !... ARRÊT EN SÛTE.

L'AVEUGLE. — Y a du pour et du contre... c'est pourtant vrai que j'ai écopé dans une mine autour de Sébaste : après quoi que j'ai resté céciteux pendant deux ans, et qu'on m'a collé là-bas... mais que ça a un peu repoussé depuis.

BEAUPOIL, *attendant*. — Pauv' vieille !... pour lors, que c'est de la frime qu'à moitié ?... du moment, prends ça... c'est tout ce qu'y a dans le boursicot, pour le quart d'heure... encaisse toujours.

L'AVEUGLE. — Non, non, laisse donc ; les bourgeois sont là pour un coup...

Beupoil insiste ; le vieux soldat fait quelque résistance ; enfin, il accepte, sur la promesse que Beaupoil viendra un jour lui faire payer chopine à la cantine des Invalides.

Pendant ce temps-là, un beau chien mouton, à l'œil intelligent, tourne autour d'eux et caresse tantôt l'infirme, tantôt Beaupoil, dans lequel il devine un ami.

BEAUPOIL. — C'est ton toutou, e' chien-là ?

L'AVEUGLE. — Oui ; c'est Azor... mon vieux l'ami ; je l'avais déjà pour lors du coup de chambardement... l'étais juvénile à ce moment ; six mois...

BEAUPOIL. — Len a une fourrure hisurte !... p'rquoi qu' tu le fais pas tondre ?... y sulloque e'te pov' bête !

L'AVEUGLE. — Oui... a besoin d'un rafraîchissement... (*au chien qui lui lèche la figure*) oui, mon chien... ça s'ra pour toi la première galette... j' crois que j'ai pas loin de la somme.

BEAUPOIL, *après réflexion*. — Garde donc ta douille, fichue couenne !... pas besoin d' faire e'te dépense.

L'AVEUGLE. — Pour Azor !... Ah ! si, que j' la ferai d' bon cœur.

BEAUPOIL. — Non, qu' j' te dis... veux-tu me céder la confiance de l'animal, un moment ?

L'AVEUGLE. — Dès pourquoi ?

BEAUPOIL. — J' vas t' le faire façonner dans les prix doux... et musqué !

L'AVEUGLE. — Crois-tu ?

BEAUPOIL. — Puisque je t' P dis... mais voudra p'ê'tre pas v'nir avec moi...

L'AVEUGLE. — Dès l'instant que je lui commanderai... comprend tout, Azor.

En effet, l'invalido dit quelques mots au toutou qui se montre tout de suite disposé à suivre sa nouvelle connaissance.

Beupoil gagne l'extrémité du pont ; son siège est fait : il a eu l'occasion de remarquer, là, une espèce de juif allemand qui, sur un chapeau horriblement crasseux, arbore l'étiquette connue :

*Tond les chiens
Modère les chats
Va l'en rille.*

Le sapeur passe devant lui, lentement, l'air flâneur, le chien marchant sur ses talons.

L'œil exercé du tondeur s'attache aussitôt à ce client possible ; justement, son maître s'approche du parapet, sans affectation, et s'accoude, comme très intéressé par les faits et gestes d'un taquineur de goujon.

L'homme aux ciseaux juge l'instant favorable pour engager une conversation suggestive.

LE TONDEUR. — Pel animal, monsieur le militaire !

BEAUPOIL, *se retournant, sévère*. — Serait-il probable que cet outrage de "bel animal" fuisse à mon adresse ? que mes oreilles ne me trompent-ils point ?

LE TONDEUR, *protestant, obséquieux*. — Chamais che me bermeddrais !... che feux barler te ce peu gien qui fus agombagne.

BEAUPOIL, *regardant le chien qui s'est couché à ses pieds*. — Que j'abonde unanimement dans votre opinion.

LE TONDEUR. — Che m'y gonnais allez !... mais fus groyez bas qu'il être beaucoup mieux dontu ?

BEAUPOIL. — Mon avis, qu'il est absolument synagogue de la vôtre... qu'on peut dire, même, que la bête en a la plus grande urgence.

LE TONDEUR, *enchanté*. — Fus allez foir... c'être l'avaire to tix minutes. Il empoigne Azor, qui se laisse bénévolement lier les quatre pattes, et entame son opération.

Beau poil tire sa pipe, la bourre, l'allume et, adossé au parapet, semble apporter le plus grand intérêt aux manœuvres de l'Allemand.

De temps à autre, le chien lance à Beau poil des regards amicaux.

LE TONDEUR. — Monsieur le militaire, ced animal âvre éfitement une crante avecion bur son maïdre.

BEAUPOIL. — C'est ainsi qu'il subsiste dans la nature des caniches.

LE TONDEUR, *s'admirant dans son œuvre qui avance*. — Foyez, foyez, comme le caillard il tefient cheudil, técha!

BEAUPOIL. — Qu'il pro-père indubitablement et que votre coupe l'im-bibe d'élégance notoire.

LE TONDEUR, *flatté dans son amour-propre*. — C'être bas vini!... nous lui vapriguerons, à brésent, teux cholies baires te manchettes, fulez fus?

BEAUPOIL. — Je n'y possède aucun inconvéniement personnel.

LE TONDEUR, *après avoir terminé les pattes*. — Là... recardez... Le musdache, maintenant... la brevèrez-fus dompande ou en groc?

BEAUPOIL. — Heu... heu... tombante... en croc... qu'il m'importe infinitécentésimale, au définitive.

LE TONDEUR. — Che la dailleraï tone en groc; c'être blus militaire.

Le muscau d'Azor est terminé et coquettement agrémenté: il ne reste plus qu'à délibérer sur la queue; c'est une affaire grave.

LE TONDEUR. — Che lui laisserai le pouquet!... gue bensez-fus, militaire?

BEAUPOIL. — Le bouquet... heu... heu... qu'il me semble d'une bana-lité vulgaire.

LE TONDEUR. — Che beux dontre la queue gombledement.

BEAUPOIL. — Que ce serait peut-être la dépouiller de prestige.

LE TONDEUR. — Che lui verai tone drois anneaux; c'être orichinal.

BEAUPOIL. — Que je crains que l'organe ne s'en dandine de prétention, en quelque sorte.

LE TONDEUR. — Fus foyez pien gu'il vaut referir au pouquet... c'être, t'ailleurs, le ternière mote.

BEAUPOIL. — Dès l'ors, marchez pour le bouquet.

Le tondeur s'applique à signoler la touffe de poils en question; puis, tout fier de son œuvre, il délivre enfin l'animal qui, après avoir supporté patiemment les soins apportés à sa toilette, saute à terre, bondit un instant joyeux autour du sapeur, et, comme s'il comprenait que la farce est jouée, se défile à toute jambe par le pont des Arts.

LE TONDEUR. — Atmirez, militaire, gomme il être cracieux sans son course!... mais où fa-t-il tone... où fa-t-il tone?

BEAUPOIL, *navrois*. — Que je m'en bats notablement la paupière!

LE TONDEUR. — Mais, abbelez-le tone... il fa se bertré...

BEAUPOIL. — Qu'est-ce que voulez que ça me f...te!

LE TONDEUR. — Gomme? ... un si peau gien!... fus ne graignez bas gu'on fus le térope.

BEAUPOIL. — A moi! v' faites horreur (erreur), mon garçon... j'en ignore indéfiniment de son titulaire possessif.

LE TONDEUR. — Cette ganiche n'être bas à fus?... et fus me vaites drafailler...

BEAUPOIL. — C' qu' v' m' ftez, s'pèce d'homme dégoûtant!... v la un' heure qu' v' m'embétez à d'mander des conseils, à propos d' vot' sa' métier de perruquier d' chien; j'ai la bienveillance d' vous condescendre, et vous en profitez pour vous permettre d' m'intituler d' vos familiarités dégradantes d'apostrophe!... Eh! va donc, tête de bûche, plein d'puces!... si que tu r'oses encore m'ouvrir ton goulot infect, j' l'en découpe, s'pèce de rogneur infestueux!

Et Beau poil, la main sur son coupe-chou, l'air féroce, passe devant l'Allemand terrifié et s'éloigne, non sans rire dans son épaisse barbe.

Deux minutes après, le sapeur, l'aveugle et Azor se congratulent mutuellement, en se serrant les mains et la patte.

BIBI-TAPIN.



IV. — IL Y A QUELQUE CHOSE DE CASSE.

CURIOSITÉ SATISFAITE

Il y a des personnes que la curiosité démange terriblement et que rien n'arrête dans leur envie de la contenter. C'est souvent en tramway qu'elles opèrent le plus librement. L'autre jour, une fort jolie jeune fille, qui a perdu une jambe à la suite d'un accident de chemin de fer et qui porte béquilles, vit les yeux d'une vieille dame se fixer sur elle et la détailler avec le plus grand air de commisération. Puis au bout de quelques instants, l'irrépressible curieuse lui demanda sans plus de façon :

— Dites-moi donc, chère enfant, comment vous avez perdu votre jambe?

— C'est à la bataille des plaines d'Abraham, répondit l'autre le plus naturellement du monde.

CHANGEMENT DE PROGRAMME

— Eh bien, avez-vous conclu vos arrangements pour avoir le célèbre orateur XXX à votre célébration?

— Non, on a trouvé que pour la moitié du prix on pouvait avoir un ballon, un parachute et un artiste d'expérience.

OH ! LES FEMMES...

Elle. — J'épouserai Philidor. Je le préfère à vous.

Lui. — Alors il ne me reste plus qu'à mourir pour lui laisser la place libre!

Elle. — Oh! non, ne faites pas cela, car, si vous mouriez, je vous préférerais...

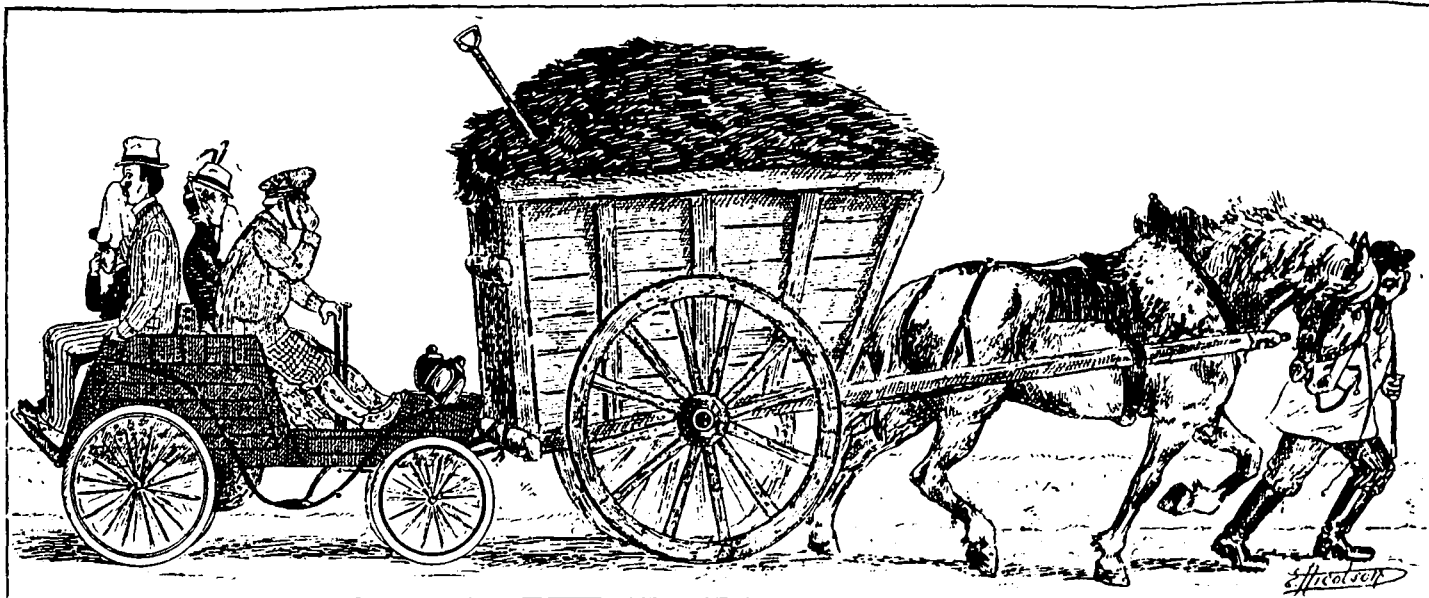
LE NEC PLUS ULTRA

Baptiste. — C'est merveilleux, Isacson, comme un juif est habile à mettre un Chrétien dedans...

Isacson. — Ce n'est pas difficile, n'importe qui peut réussir. Mais ça prend un Juif fichement adroit pour mettre un autre Juif dans le sac et surtout pour plumer son propre frère.

SOIXANTE PAGES

Cette année le SAMEDI NOEL sera de 60 pages, et loin de craindre la comparaison avec les autres publications du pays et de l'étranger, il la sollicitera.



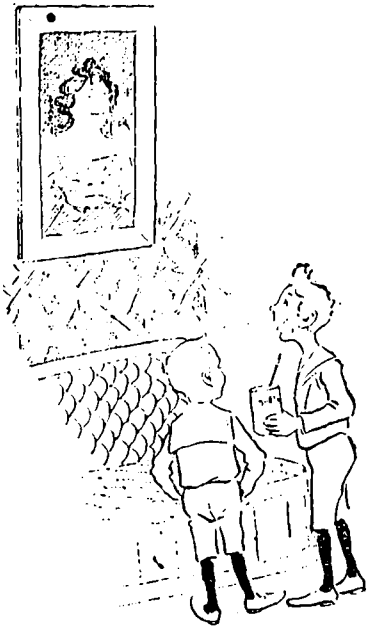
V. — RETOUR.

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

L'autre jour, le SAMEDI publiait une analyse palpitante d'actualité d'un livre écrit par un soldat anglais sur l'armée de la Grande-Bretagne, sur la manière de la recruter et sur la vie militaire tant au pays même que dans les colonies.

TOTO PEINTRE



I
— Ça manque de quelque chose.

ans) de l'intérieur plutôt que du littoral, à qui elle fait contracter un engagement de *douze années*, à partir de dix-huit ans, âge auquel on les verse dans la flotte. Bon an mal an, on se procure ainsi quelque 4,000 novices ou *boys*, et ces *boys*, fort bien instruits, deviendront d'excellents *seamen*. Des promesses séduisantes, d'ailleurs scrupuleusement tenues, amènent directement sur les navires de l'État moins d'un millier de jeunes marins de commerce. Remarquons, en passant, qu'il y a 240,000 hommes sur les 11,000 navires.

Mais les avantages que l'on fait aux marins (gabiers, hommes de pont, timoniers ou autres) ne sont rien auprès de ceux qui sont assurés aux mécaniciens. A ceux-ci, il n'est de sollicitude qu'on ne témoigne et de privilège qu'on n'accorde, ce qui ne rend pourtant pas leur recrutement plus facile. Il n'est pas rare, et c'est un des gros soucis de l'amirauté, que l'armement d'un navire soit interrompu, faute de mécaniciens. On trouve plus aisément peut-être des chauffeurs, jusqu'ici du moins ; mais cela changera. Plus nous irons, et plus les chaudières marines, délicates, compliquées, difficiles à conduire, exigeront un personnel choisi.

Douze ans de services — sans compter les deux ans au moins d'apprentissage — c'est beaucoup. L'amirauté voudrait bien, cependant, garder ces excellents marins de trente ans, et elle leur propose de nouveaux avantages, des primes, des hautes paies, une pension de retraite à vingt-deux ans de services. Être pensionné à quarante ans ! voilà de quoi séduire beaucoup de Français. L'Anglo-Saxon ne voit pas les choses du même oeil, et, à part les gradés, les officiers mariniens, pour qui le service de Sa Majesté est une véritable carrière, les *blue-jackets* vont s'engager au commerce, où on les reçoit avec la considération due à leur instruction et à leur discipline. « Si l'on excepte, affirme l'ancien lord de l'amirauté, sir Brassey, les hommes qui viennent de la marine royale, les équipages des navires marchands anglais ne sont que des ramassis de vauriens. » Le jugement est sévère. Il y a lieu de croire qu'il est mérité, et nous en prenons acte. En tout cas, à partir du moment où, son engagement terminé, le marin anglais quitte le service de Sa Majesté, tous les liens sont rompus entre la marine de guerre et lui. Il n'est pas et ne saurait être astreint à figurer dans la réserve.

Il en faut une cependant. Quelques efforts qu'ait pu faire l'amirauté dans ces dernières années, elle n'a pas réalisé et ne réalisera pas de longtemps l'idéal de l'armement permanent de toutes les unités de combat.

L'effectif du personnel entretenu est passé de 76,300 en 1893-94 à 83,400 en 1894-95, et enfin à 88,000 en 1895-96. C'est un chiffre considérable, mais qui se réduit à moins de 65,000 hommes si l'on ne considère que le personnel réellement embarqué, les *marines* compris. Or, la flotte de 1896 exigerait plus de 100,000 hommes, en cas de mobilisation générale, et

celle de 1900 en exigera bien près de 120,000. Où trouver les 40 ou 50,000 marins qui manquent !

Et maintenant, quelle doit être l'impression d'ensemble sur le personnel de la marine de guerre anglaise ? Ou, plutôt, quelles conséquences tirerons-nous de ces deux caractères essentiels que nous avons fait ressortir : la puissance de l'effectif entretenu, la faiblesse des réserves ? — C'est évidemment que l'Angleterre compte écraser son adversaire du premier coup avec les forces navales immédiatement disponibles, ou, au moins, la ressermer, l'enfermer dans ses ports, estimant qu'elle aura, cela fait, le loisir de constituer solidement ses réserves, si besoin en était.

OMNIBUS.

SUCCÈS ÉPHÉMÈRE

L'homme d'Etat. — Je pensais bien réussir avec mon plan pour ramener l'anion parmi nos gens.

L'auditeur. — Il n'a pas réussi !

L'homme. — Oui, mais trop peu. Ils se sont unis juste le temps nécessaire pour attaquer avec ensemble mon pauvre plan.

CONCLUANT

Premier lièvre. — Il y a des gens qui croient que la possession d'une patte de lièvre porte bonheur.

Deuxième lièvre. — Je n'ai pas de peine à le croire. Vois donc comme ça nous aide d'en avoir deux.

TOUT A LA GUERRE !

Madame. — Un soldat dans votre cuisine ? ...

Marie. — C'est ... c'est pour amuser les enfants de madame qui aiment tant à jouer au soldat depuis que leur père ne parle que du Transvaal.

MÉDECIN A LA MODE

Mme Petitjean. — Mon mari n'a aucune confiance dans le Dr Bolus.

Mme Grosjean. — Comment, un médecin qui a une si grosse clientèle ...

Mme Petitjean. — Mon mari dit qu'elle contient peu de gens vraiment malades.

BELLE PERSPECTIVE

Elle. — J'ai dit à papa, mon chéri, que vous demandiez à le voir la prochaine fois que vous viendriez.

Lui. — Et qu'a-t-il répondu ?

Elle. — Il a dit : « Qu'il vienne, je n'ai pas peur de lui. »

!!!

— Donne-moi ce bracelet ?

— Non, il y a si longtemps que je l'ai qu'il m'est devenu précieux.

— Alors donne-moi cette épinglette ?

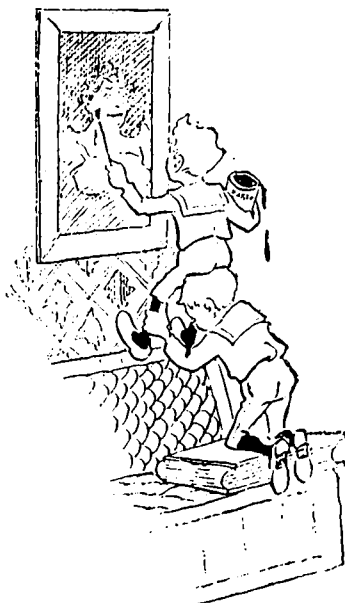
— Ah ! bien non ... je ne l'ai que depuis la semaine dernière.

NOTES D'HISTOIRE

Le premier parapluie a paru en 1777. Le dernier a disparu juste vingt minutes après avoir été acheté.

PAS A S'Y TROMPER

Qu'est-ce que le siècle prochain va nous apporter ?
— Cent autres années, comme de raison.



II
Oui, je sais de quoi. Laisse-moi faire.

TROP FATIGUÉ

Bonne dame. — Entrez, mettez-vous à table et mangez à votre faim.

Le tramp. — Dites donc, madame, ça vous dérangerait-il d'apporter la table ici ?

ENTRE BYCICLISTES

— Le voilà bien, le vrai,

le seul, l'unique incroyable !

— Ton pueu !

— Non, mon oncle.

PEU SUR

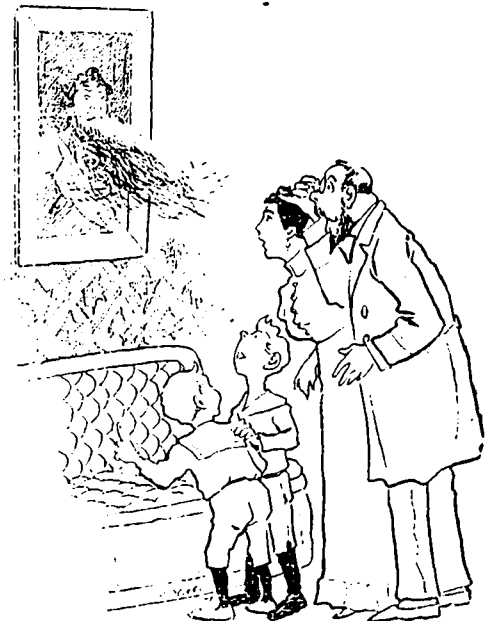
— Je joue une fois l'après-midi, une fois le soir, c'est réglé.

— Et vous perdez souvent ?

— Je gagne toujours.

— Faites-moi connaître votre système.

— Je ne joue que du violon à l'Éldorado.



III

(Le lendemain, les parents de Toto se perdent en conjectures, mais l'enfant terrible ne fait aucun effort pour les éclaircir.)

LE SAMEDI

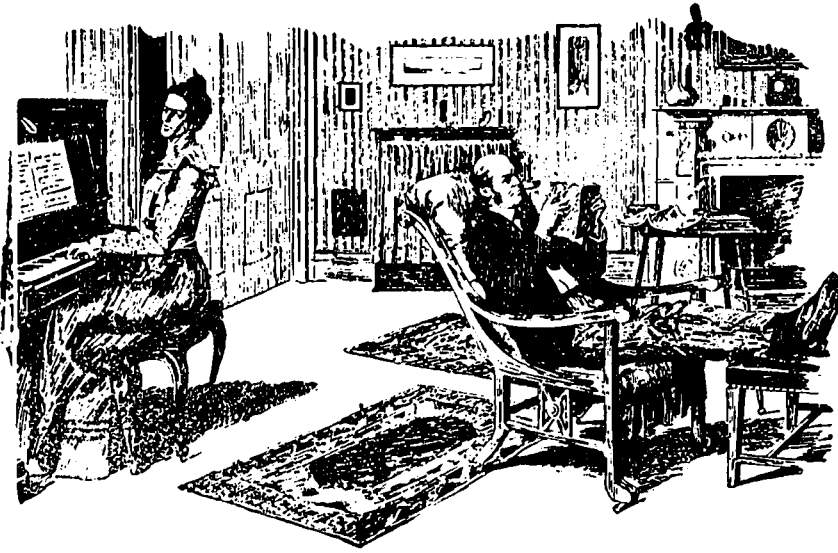
A L'ASILE NAZARETH

Photographies de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St Laurent.



INSTANTANÉS PRIS POUR LE "SAMEDI" A L'OCCASION DU DERNIER BANQUET,

CE QU'IL A VU



Tu dis que tu as vu un exemplaire du *Paradis Perdu*, ce matin ?
Oui, j'ai assisté à un mariage.

A MA VIEILLE HORLOGE

*Dans ta vieille chaise
Au bois remoulu
Le temps fuit et passe
En sous-entendu,
Le temps t'interprompt,
As-tu répondu ?
Pauvre vieille horloge
Sonne l'air perdu.*

*Ton tic-tac est drôle
Et semble filé ;
C'est un bruit de talon
Éclair et grêle.
Au fond de ta loge
Ton tic-tac ailé,
Pauvre vieille horloge,
A-t-il répondu ?*

*L'heure tu grignotes
Comme une souris,
Qui, de ses quenottes,
Se creuse un pertuis,
Dans ta longue loge
De chêne poli
Sonne avec l'horloge,
Carillon joli.*

*Tu vois les années
Se pendre à tes poils,
Les grandes journées
Fonner de longs mois,
Faire ton élog
Sera-t-il — je le crois —
Pauvre vieille horloge,
Blasphémur tu vois.*

ENVOIE

*Jamais ne déroge ;
Et, passé vivant,
Pauvre vieille horloge ;
Va toujours sonnant.*

JEAN BOHÈME.

LE GUEUX

Enfin le gueux s'arrêta. La montée avait été rude ; ses pauvres pieds en sang dans ses souliers éculés et remplis de graviers qui entraient à plein dans sa chair ampoulée lui cuisaient atrocement. Il s'assit dans le fossé, déposa près de lui son havresac et son bâton noueux et, délicatement, de peur d'écorcher davantage ses pieds gonflés par la marche, il ôta ses souliers avec un indicible soulagement. Puis, du revers de sa manche en lambeaux, il essuya la sueur qui dégoulinait à grosses gouttes de ses cheveux gris, le long de ses joues hâves, hirsutes d'une barbe déjà vieille.

Il devait être très vieux : de longues mèches grisonnantes ramenées par paquets sur son crâne dénudé et poli s'efforçaient d'en cacher, sous leur filace mouillée et sale, la luisante calvitie. Son corps maigre et souffreteux était courbé par la fatigue : sa face émaciée, aux pommettes saillantes, au nez aquilin, trop fort, qui en faisait sortir davantage la maigreur, étaient sillonnées de rides, et sa peau sèche, hâlée par les vents, semblaient suer une sueur de tan au bout des poils de sa barbe longue.

Adossé au talus herbeux et frais, il étirait délicieusement, tout plein du bien être du repos, ses membres endoloris de fatigue. Il avait replié sous lui ses cuisses maigres, nues par endroits au travers de son pantalon baillant à larges ouvertures, et tout ankylosées d'un éreintement lourd qui coulait comme un plomb, partout dans sa chair lasse.

Il s'était accoudé, et le nez dans l'herbe, sur l'inclinaison douce et ombreuse de la haie haute derrière lui, un parfum pénétrant de verdure dans ses narines largement ouvertes, il se délassait voluptueusement.

Ses yeux mi-clos agréablement chatouillés d'un brin d'herbe que d'un souffle léger l'eût pu chasser, il regardait entre ses cils rejoints les nuages filant comme des balles de coton dans le ciel bleu, disparaître à tout instant derrière le mince ruban d'herbe qui obstruait sa vue, puis reparaitre soudain de l'autre côté pour une durée d'éclair.

Une douce béatitude commençait d'ensommoler ses esprits reposants qui se vidaient déjà de ses pensées imprécises et flottantes, en une errance fondante comme les flocons d'ouate plus fous, de chaque côté de l'herbe verte qui tranchait l'azur de son frétilant filet.

Brusquement, à son oreille, une cloche tinta.

Et avant qu'il n'ait eu le temps de se reconnaître, les yeux gros encore du sommeil à peine commencé, fixés avec la lueur falote du réveil brusque sur un groupe d'enfants qui sortaient de l'école, il se vit entouré, hué et bafoué par les gamins qui se le montraient du doigt, riant, soudain

amusés par la tremblotance de ses yeux pâles d'homme saoul, sous le premier effarement.

Une pierre tomba près de lui dans le fossé et s'enfonça dans la terre molle ; une autre qui suivit aussitôt lui arracha un cri de douleur : il venait d'être touché au pied ; sa chair rouge et tuméfiée saigna, rougissant l'herbe sombre.

Il s'était levé, brandissant son gourdin, furieux.

Alors, comme une volée de moineaux effarouchés, les gamins se précipitèrent et se mirent à dévaler la pente raide de toute la vitesse de leurs petites jambes.

Seul, un enfant était resté qui ne semblait point prendre au sérieux l'homme au bâton levé. Il s'était même approché du gueux au moment de frayeur générale et avait empoigné à deux mains le bissac qu'il traînait maintenant dans la poussière au milieu de la route, semblant narguer le propriétaire qui le regardait, faire indécis.

Puis, brusquement colère, celui-ci s'avança sur le gosse, le bâton levé ; mais l'autre, né main, lâcha le sac et leva la cuisse en un geste de défi et, heureux de sa malice, il décampa.

Le gueux, navré, regarda dévaler le gamin : c'était un petit enfant contrefait et bossu, aux jambes cagneuses qui ne le portèrent pas loin ; il venait de buter contre un caillou et était tombé.

L'homme, vivement, courut et le releva ; l'enfant n'avait pas de mal. Seulement, pour le remercier, le gosse fit quelques pas très vite en boitant, une jambe plus courte, se retourna et lui fit un pied de nez.

L'homme, alors, douloureusement, baissa sa tête luisante à travers ses mèches grises, et deux grosses larmes coulèrent sur ses vieilles joues tannées.

— Pauvre petit, fit-il tout triste et sans rancune.

OBSERVATION

Trop de gens dont nous ne partageons pas les opinions croient que nous sommes en arrière de notre temps.

IL Y A TOUJOURS EXCEPTION

Chacun, dans ce bas monde, est obligé de travailler pour obtenir ce qu'il veut, excepté, toutefois, la fièvre scarlatine et la petite vérole.

LES MEILLEURS ARTISTES

Les meilleurs artistes sont mis à contribution pour la confection de notre grand SAMEDI-NOËL. Ils sont tous à l'œuvre depuis des semaines.

L'ACTIVITÉ MÊME



— C'est ridicule, à la fin !... chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir.
— Oh ! moi, madame, je n'aime pas à rester à rien faire.

LEÇON DE PERFECTIONNEMENT



Mme Isaac. — Tu punis Moses parce que tu l'as surpris à mentir ?
M. Isaac. — Oui ! Je vais lui enseigner à mieux mentir, quand même il me faudrait, pour y arriver, lui casser tous les os du corps.

LA POÉSIE

Le petit George, ayant eu à faire une composition sur la poésie, s'en tira comme suit :

« La poésie est une chose qui a des rimes à l'autre bout. Un poème a aussi des pieds mais il est rare qu'il se tienne solide dessus. La plupart des poètes portent les cheveux longs, parce que les temps sont durs et qu'il coûte moins cher de les laisser pousser. Autrefois les poètes vivaient dans des greniers, d'une croûte de pain — quand les boulangers voulaient bien leur faire crédit. De nos jours ils demeurent au premier étage d'où ils peuvent plus facilement s'esquiver quand surviennent les huissiers. Papa dit que la poésie rend le monde meilleur, mais maman dit que ce n'est pas la poésie qu'il fait. Les poètes ont un monument quand ils meurent, vu qu'on désire les tenir sous un poids assez lourd pour qu'ils ne puissent pas revenir. »

LOGIQUE FÉMININE

Bébette. — L'année dernière, dans le bas de la ville, ayant besoin d'argent, j'ai emprunté un dollar à Suzette avec prière de me le rappeler le plus tôt possible. Or, hier, la "petite peigne" qu'elle est, n'a-t-elle pas eu le front de m'en parler ? ...

PRÉCOCE ENFANT

Deux gamins cheminaient quand ils en vinrent à passer devant un magasin de tabac. Le plus grand dit à l'autre : "J'ai deux sous, tu en as un, passe-moi le et je vais acheter de quoi fumer pour nous deux." Le sou fut produit, le grand entra dans le magasin, en sortit avec un *cheroot* au bec, et ils reprirent leur marche. Au bout de cinq minutes le petit jugea à propos d'intervenir.

— Dis, toi, nous sommes de société pour ce cigare ...

— Ferme-toi, retorque l'autre, je suis le président de cette société et tu n'es qu'un actionnaire. Tout ce que tu as à faire, c'est de cracher.

DERNIÈRE QUESTION

Bébé (qu'on met au lit). — Maman, je voudrais te demander encore une chose ?

La mère. — Parle ...

Bébé. — Quand il y a un trou dans mon bas, où est allée la laine qu'il y avait là auparavant ?

UN PHILOSOPHE

— A-t-il eu l'air bien abattu quand tu lui as répondu que tu ne pouvais être qu'une sœur pour lui ?

— Pas le moins du monde. Il a dit qu'il avait des bas à faire repriser et qu'il me les enverrait le lendemain.

PHILOSOPHIE COURANTE

Rien ne décourage plus un homme que le désir de fouetter son ennemi, doublé de l'absolue certitude de ne pas pouvoir le faire.

PERSPICACITÉ FÉMININE

Lui (sentencieusement). — Une femme ne peut, à la fois, se mettre en colère et conserver sa beauté.

Elle (souponneuse). — Fabien, je comprends que tu as l'intention de veiller en dehors et que tu prends des précautions pour ne pas être sermonné à ton retour.

QUI PRO QUO

M. et Mme Durant contemple un monsieur à cheval, qui cause avec une dame.

M. Durant. — Le ton de la robe est d'un gris cendré merveilleux.

Mme Durant. — Oui, mais le corsage est taillé sans goût.

M. Durant. — Malheureusement, les jambes sont un peu grêles.

Mme Durant. — Comment voyez-vous que cette dame a les jambes grêles ?

M. Durant. — Comment voyez-vous que ce cheval a un corsage taillé sans goût ?

PASSEPORT LITTÉRAIRE

L'auteur en roque. — Voilà bien le plus stupide roman que j'ai jamais écrit ...

Sa femme. — Vas-tu le signer ?

L'auteur. — Il le faut bien, car personne ne l'achèterait.

LA CAUSE

— Boniface a toujours l'air malheureux.

Ça s'explique. — Depuis des années et des années, il désire élever des poulets et sa femme l'en a toujours empêché.

ENTRE COUPE-BOURSES

— Alors, tout à coup, un silence, mon vieux ... un de ces silences ... On aurait entendu voler un porte-monnaie ! ...

AIMABLE HOMME

— Vous devriez prendre un air aimable, au moins quand vous êtes dans la rue ...

— Oui, c'est cela, et à tout moment on m'accostait et pour me demander une allumette, l'heure, le nom de la rue ... La vie est assez embêtante sans cela.

QUANTUM MUTATA

Il est bien difficile au mari qui arrive tard chez lui de se convaincre que la personne qui l'attend avec un air si terrible, à la tête de l'escalier, est la même qui, autrefois, s'évanouissait dans ses bras à la seule vue d'une souris.

PRÈS DU TRANSVAAL

Le correspondant. — Je voudrais bien pouvoir télégraphier à mon journal que le commandant est un idiot.

Le censeur. — Je regrette d'avoir à vous informer que nous ne pouvons permettre la transmission d'aucun secret militaire.

PARLANT VOITURES

William (anglifié). — Pour moi rien ne vaut le *spring cart*.

Baptiste. — Oui, le printemps peut-être, mais pour cette saison rien ne surpasse l'automobile.

AU PIED DE LA COTE ST LAMBERT

Un cul de jatte (qu'a tamponné un digne d'immense grand). — Descends donc de tes jambes, feignant ! ...

UN NUMÉRO MAMMOTH

Le SAMEDI-NOËL méritera cette épithète que les Américains donnent à tout ce qui surpasse le reste en grandeur et en importance.

NE REMETTONS RIEN AU LENDEMAIN

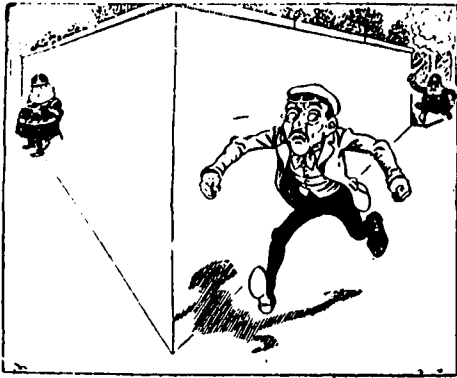


M. Jackson. — Encore un petit baiser.

Mlle Johnson. — Oh ! Jim, attends à demain soir.

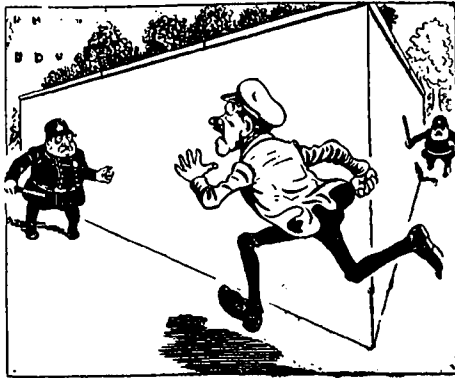
M. Jackson. — Non, non, les retards sont dangereux. Demain je puis être mort ou bien tu auras peut-être mangé des oignons.

PRÉSENCE D'ESPRIT DE DOIGTSCROCHUS



I

Cette fois-ci, mon chien est mort. L'autre court trop fort, mais peut-être qu'en tournant, je pourrai...



II

...C'est ça. La providence des voleurs est grande...

J'AI PRÉFÉRÉ RESTER GARÇON

MONOLOGUE

*De Marseille, la ville fière,
Je suis natif et c'est certain,
C'est là que sur la Canoubière
Je vins au monde un beau matin,
Et trente ans depuis ma naissance
Sont écoulés, et cependant,
J'ose conserver l'espérance
D'en voir encore deux fois autant.*

*Quoique assez beau garçon pour plaire,
Je suis qu'il manque à mon bonheur,
C'est que je suis célibataire,
Et voudrais partager mon cœur.
Mais ce n'est pas aussi facile,
Qu'on peut le penser tout d'abord :
Trouver un épouse docile
Est un fait assez rare encore.
D'une agence matrimoniale
Je reçus un beau prospectus,
Il venait de la capitale,
Écrivez donc ce que j'y lus :*

*" Fillette, bonne ménagère,
Dot : cent mille francs à venir.
Jolie, et pas de belle-mère."
Ce dernier trait me fit plaisir,
Et je voulus agir d'urgence,
Mais après avoir réfléchi,
J'écrivis un mot à l'agence,
Suivant le conseil d'un ami,*

*Le lendemain j'eus la réponse
Qui donna satisfaction
Elle me confirmait l'annonce.
Aloes plus d'hésitation,
Je vais trouver les camarades,
A qui je fais part de tout ça,
Et nous buvons plusieurs rasades
Pour enterrer le célibat.
Mais pour quelque détail intime
J'eus le vif désir de parler
A ma future légitime
Sans cependant me déranger.
Et je me ceusais la cervelle,
Quand je songe à l'invention
Qui me permit, quoique loin d'elle,
D'entrer en conversation.*

*Tout aussitôt au téléphone
Je me dirige vivement,
Je parlai donc à la personne
Qui me répondit sur le champ.
Et nous causâmes sans nulle entrave
En laissant s'épancher nos cœurs,
Lorsque comme une aube de care
Me couvrit le corps des sueurs,
Je ne suis pas d'humeur farouche
Mais de si loin, cré nom de nom !
Sentir aussi fort de la bouche !...*

J'ai préféré rester garçon.

L'HABIT NOIR

On reparle, après bien des années, de nous délivrer de l'insupportable et disgracieux habit noir.

Si vous aviez la patience de feuilleter d'anciens journaux, vous pourriez y constater qu'il y a un demi-siècle, oui, tout autant, Eugène Sue et Alphonse Karr déblatéraient contre la queue de morue. C'était le nom dédaigneux qu'on donnait alors à l'habit noir honni. Les courriers de Mme Emile de Girardin, célèbre alors sous le pseudonyme de vicomte de Lau-may, ne se privaient pas non plus de faire pleuvoir l'ironie sur ce banal travestissement qui nous venait à la fois de l'Angleterre et de l'Amérique.

C'était à croire que l'habit anathématisé n'en avait pas pour six mois. Et nous le retrouvons aujourd'hui tenant bon contre ses adversaires, qui de leur côté s'acharnent.

Car vous n'ignorez pas qu'une campagne nouvelle a été entamée depuis le commencement de Tété avec ce cri de ralliement : *Tout pour le smoking !*

Mais les choses ne vont pas toutes seules. Le smoking n'est guère plus gracieux que l'habit noir. On dirait une veste écourtée du garçon de café qui a oublié de mettre son tablier à sa ceinture. Il y a en outre l'inconvénient pour les tailleurs de réduire considérablement les frais d'achat d'où il résulte qu'une contre-campagne va s'ouvrir.

Déjà les notabilités du ciseau ont tenu une séance préparatoire dont le résultat a été :

— Nous ne laisserons pas tuer l'habit noir.

Vous verrez que dans vingt ans encore ce prétendu défunt promènera dans les salons ses pans aussi laids que solennels.

Comment le remplacer d'ailleurs par un successeur unique.

On a pris l'habitude de le considérer comme bon à tout faire, on ne prend même plus garde à ce qu'il y a de ridicule dans ce pêle-mêle chargé tour à tour de symboliser devant monsieur le maire les joies du mariage et au cimetière les regrets éternels.

Ce qui ne veut pas dire que l'habit noir sera éternel. Mais il disparaîtra dans un cataclysme qu'on n'a pas l'air de prévoir.

Le cyclisme et l'automobilisme, en se propageant, me semblent destinés à opérer une transformation complète du costume masculin.

Il ne faudra donc pas qu'on s'étonne, si un jour on l'autre, dans les grands diners, dans les soirées, dans les cérémonies de tous genres la culotte courte et bouffante s'acclimate en compagnie du veston inamovible dont on variera seulement la couleur.

Cette métamorphose sera quelque peu carnavalesque, je ne dis pas le contraire, mais nous allons sous tous les rapports à l'ère du sans-gêne. En route et bon voyage.

AU RÉGIMENT

— Vous voulez entrer dans la musique du régiment, et vous dites que vous jouez d'un instrument à cordes ? De quel instrument ?

— De la cloche ! C'est moi qui remplaçais le sonneur de mon village...

— Je vois ce que c'est... vous vous fichez de moi ! Pour vous perfectionner dans les instruments à cordes, vous passerez quatre jours au violon.

ET C'EST POURTANT VRAI

M. Lebossu. — S'pèce d'ivrogne, pouvez pas marcher droit ?...

L'autre. — Di...dis donc, citoyen... j..., j'marche toujours aussi droit que toi, hein !!

VA-T-IL COMPRENDRE

— Ah ! mademoiselle... il est de ces mélodies, qui ont le don de me transporter loin, loin !... bien loin...

— Dites-moi vite laquelle, monsieur du Rasoir... Je vous la jouerai avec plaisir !...

TOUJOURS AIMABLE

Gatien (terminant une visite). — Mais il faut que je vous quitte, chère Madame ; excusez-moi, ma femme se figurerait peut-être que je m'amuse !...

ACTUALITÉ

Bebé. — Papa, je viens te souhaiter une bonne nuit.

Le père (plongé dans les dépêches du Transvaal). — Je n'ai pas le temps... reviens demain matin.

UN CHIFFRE RÉHABILITÉ

Lui. — Croyez-vous que le chiffre 13 soit malchanceux ?

Elle. — Pas du tout. Ainsi, ce soir, c'est la treizième fois que vous venez me voir et c'est la première que vous vous mettez tout près de moi.

LA PREUVE

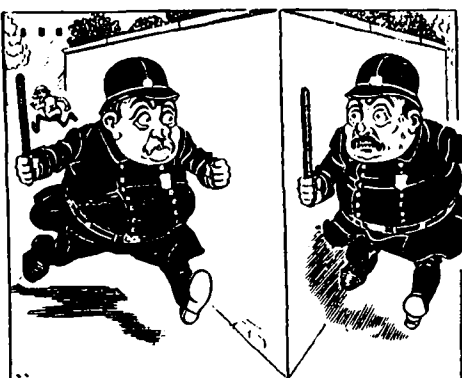
La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.

PRÉSENCE D'ESPRIT DE DOIGTSCROCHUS — (Suite et fin)



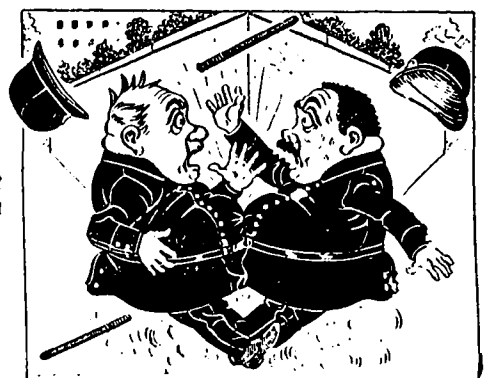
III

... Monsieur le policeman, sauvez-moi ! Y a une espèce de fou enragé qui court après moi avec un couteau et une hache...



IV

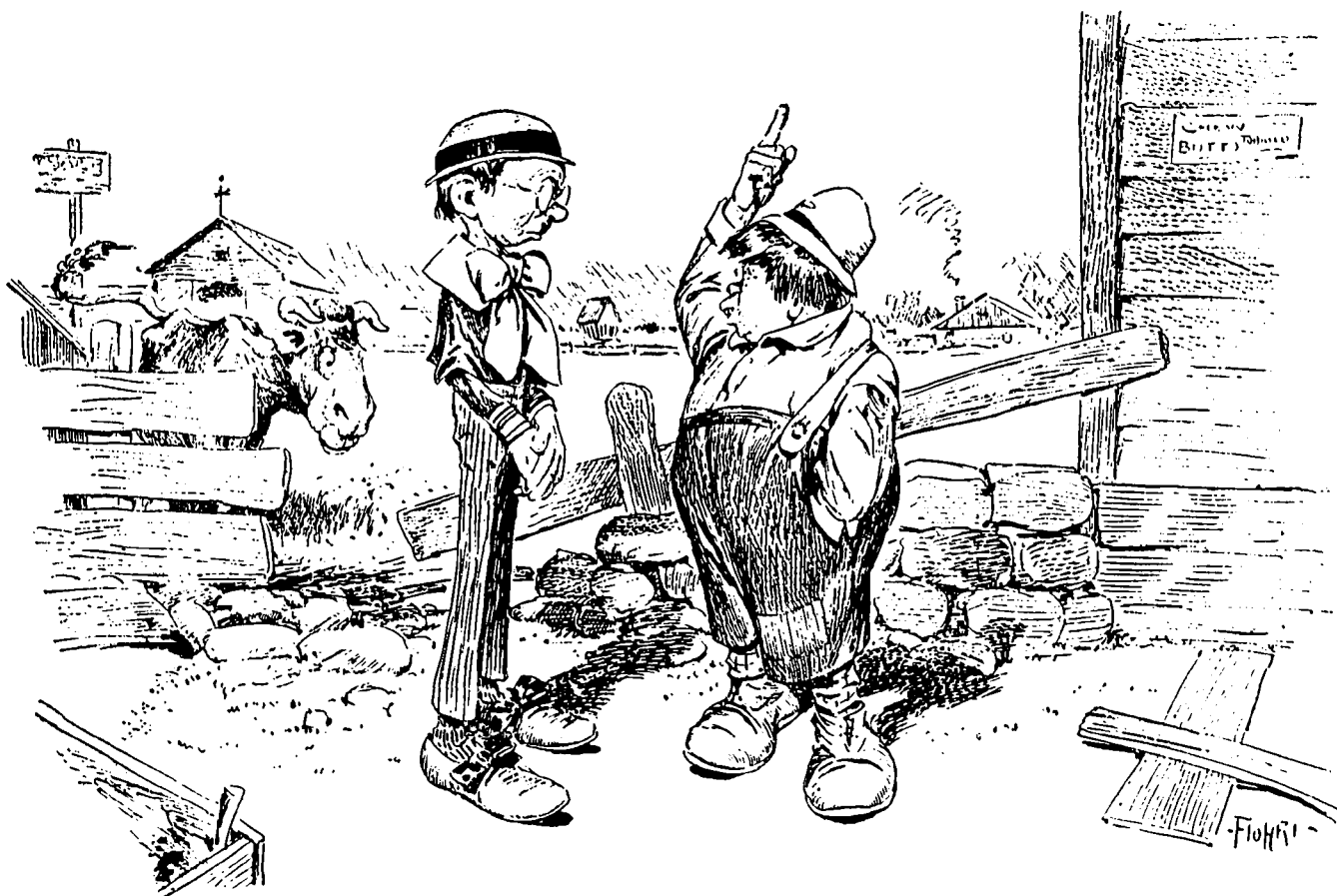
— Oui, hein ? Alors je sais quel est mon devoir. Payé pour ça, d'abord, et...



V

...!!!

TOUS LES GOUTS SONT DANS LA NATURE



Cousin (de la ville).—Que préférerais-tu : descendre d'un roi, d'un duc ou d'un baromet ?
Cousin (de la campagne).—Oh ! Je préférerais être un sauteur à parachute et descendre... d'un ballon.

EPISODE CONJUGAL

La femme de Johnson, le dompteur de lions, n'est pas, loin de là, la douceur en personne ; elle le mène au signe. Aussi, l'autre soir, quand Johnson rentra au campement dans un superbe état, il fut assez conscient pour ne pas risquer une entrevue avec la douce moitié. Le lendemain l'inévitable arriva, et Johnson expliqua à madame Johnson qu'il n'avait pas osé réintégrer la baraque, de peur de troubler son sommeil.

| Et où as-tu couché ? demanda le tyran en jupes.

—Dans la cage aux lions...

—Lâche ! fit Mme Johnson, prise d'un dédain que rien n'a encore pu dissiper.

LUTTE TROP INÉGALE

La scène se passe dans une petite cour d'Irlande. Un fils de la Verte Erin est accusé d'un léger vol et son procès semble assez peu l'inquiéter, mais voilà que le greffier commence à lire l'indictment : La Reine versus Bill O'Flaharty... et Bill l'interrompt pour déclarer qu'il aime mieux recevoir sa sentence de suite, puisque l'on fait intervenir la Reine pour une aussi petite affaire. Il ne faut pas s'attendre au *fair play*, c'est sûr.

PLUS INQUIÉTANT

Fabien.—Que penses-tu de cette rumeur que les médecins tuent intentionnellement des malades qu'ils considèrent inguérissables ?

Gatien.—Oh ! c'est encore moins inquiétant que le fait qu'ils tuent sans le vouloir des malades guérissables.

ARRÊT D'AUTREFOIS

En l'an 1314, les juges du comté de Valois firent le procès à un taureau, qui avait tué un jeune homme d'un coup de corne ; et sur la déposition des témoins, le condamnèrent à être pendu. Cette sentence fut confirmée par le Parlement de Paris,

GÉNÉROSITÉ LOUCHE

Madame.—Hélas ! cela t'a coûté fort cher pour me faire passer quatre mois à la campagne...

Monsieur.—Tu sais bien que je ne regarde pas à la dépense quand il s'agit de ta santé.

BIEN AMÉRICAIN

Deux bambins contemplant un monument militaire surmonté de la Déesse de la Liberté :

—Est-ce le bon Dieu qu'il y a dessus ? demande l'un.

—Non, répond l'autre, c'est la mère de Dewey.

CONSÉQUENCES REMARQUABLES D'UN REMÈDE

—Ainsi le médecin vous a conseillé de donner du cognac à votre mari quand il a des attaques de rhumatisme. Cela lui fait-il du bien ?

—Mon mari dit que cela lui fait un bien immense, mais ce qui m'étonne, c'est que les attaques sont de plus en plus fréquentes.

SUFFICIT !

Le plaignant.—La-dessus, l'accusé m'envoie un coup de pied au...

Le juge.—Compris, asseyez-vous sur ce mot.

PAS DE PARTI ALITE

—Non, monsieur, personne n'a le droit de fumer ici !

Ben, et votre lampe...

LA POLITESSE

Un homme poli est celui qui écoute en silence des choses qu'il connaît très bien et que raconte une personne qui n'en sait rien.

PUISQU'IL S'EST MARIÉ

Elle.—Mon frère dit qu'il a beaucoup réfléchi avant de se marier.

Lui.—Mais, alors, à quoi a-t-il réfléchi ?

PEUT ÊTRE...

Monsieur le médecin, madame est si souffrante qu'elle voudrait mourir ! Et elle m'a demandé de venir vous chercher...

AU RESTAURANT

Le chef de service.—Vais-je envoyer un garçon pour vous servir ?

Le client (qui attendait depuis 45 minutes).—Je me permettrai de vous en prier, au risque de paraître vouloir révolutionner les règles de la maison.

—Pour l'y aider ?...

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La statistique nous apprend que pour 71 princesses à marier il n'y a que 47 princes disponibles. A moins de suivre l'exemple de la princesse Louise, il y aura donc vingt-quatre malheureuses dans une sphère où l'on croit tout rose et tout bonheur.

VENDU !

Collecteur.—Le maître de la maison est-il ici ?

Elle.—Celui qui s'appelle le maître de la maison est ici, mais il s'est caché sous le lit et a peur de se montrer.

MOUVEMENT INQUIÉTANT

Elle.—Savez-vous bien que papa ne peut tenir ses pieds en place quand je fais de la musique ?

L'amoureux (effrayé).—Alors, de grâce, attendez qu'il soit sorti pour jouer.

OPINION VALABLE

Whippo.—Trouvez-vous que c'est d'une grande commodité d'avoir le téléphone chez vous maintenant ?

Colas.—Oui. Les voisins assurent qu'ils ne pourraient plus s'en passer.

FÉLICITATIONS INDIGESTES

—Bravo, bravo, jeune homme... un beau coup !...

—Mais je les ai manqués !...

—Parbleu !... et vos chiens qui n'ont pas reçu un seul grain de plomb !... joli coup, jeune homme.

SUPPOSITION CHARITABLE

—La musique de ma fille m'a coûté fort cher.

—Ah... quelque voisin vous a poursuivi, je suppose !

EN TRAMWAY

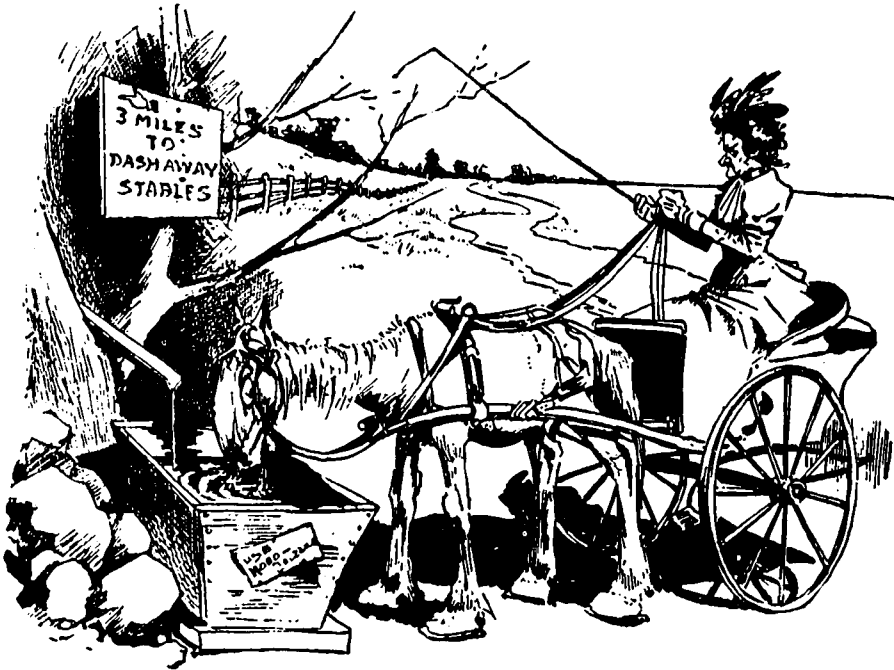
M. Minuscule.—C'est égal, on devrait bien faire payer au poids !...

M. Majuscule.—Peuh !... vous ne vaudriez pas la peine, alors, que le char s'arrête pour vous charger.

LE 18 DÉCEMBRE

Le SAMEDI-NOËL sera mis en vente dans tous les dépôts le 18 décembre.

UNE AUTRE VICTIME



AMENÉ A... BOIRE PAR UNE FEMME.

La Coquetterie Féminine dans la Famille

Je vous demande pardon, mes chères lectrices, si je parais me mêler de ce qui ne me regarde pas, car, enfin, allez-vous me dire : que viennent faire les questions de toilette ici ?

Permettez-moi de vous dire qu'en commençant ces petits articles, j'ai entendu m'occuper de tout ce qui concerne non seulement l'enfant, mais aussi la mère... Ai-je besoin au surplus de vous faire observer que les intérêts de la mère et de l'enfant sont intimement liés et que si la première se relâche de ses devoirs, le second est le premier à en souffrir ?

Ce n'est pas que je veuille nier les droits de la femme. Vous êtes les filles d'Eve, mes chères lectrices, et comme telles il vous est parfaitement permis d'ajouter à votre séduction naturelle celle de la toilette. Comme le disait dernièrement l'une de vous : "Une femme sans toilette est un soldat sans uniforme."

Jeunes filles, vous vous parez pour trouver un mari, femmes pour le fixer, comme un pavillon avec une éping'e, mère pour donner à vos filles le goût des fins élégances et à vos fils l'intuition des délicatesses de votre sexe. Mais si la toilette doit être — laissez-moi passer cette expression — comme la refaçe dorée d'une femme, elle ne doit pas accaparer tous vos instants, empiéter sur la bonne harmonie de votre maison et troubler l'ordre de votre budget. J'en ai connu, j'en connais, vous connaissez de ces femmes et de ces mères qui sont tout en surface, en façade, en dehors papillotants et affichent des toilettes tapageuses et luxueuses qu'elles ne peuvent pas payer, qu'elles ne paient pas ou qui se règlent par des privations imposées à la maison.

Oui, il est des mères qui ont le triste courage de rogn'er sur la table, de faire souffrir l'estomac de leur mari ou de leurs enfants pour amortir les créances de leurs couturières. Il en est qui avouent tout ingénument qu'elles n'ont pas le temps de s'occuper de leur enfants et qui, comme conclusion, les confient à des domestiques, pour aller faire de longues stations dans les salons de leurs fournisseurs. La coquetterie, mais ne pourrait-elle vraiment s'accommoder d'éléments simples ?

Maintenant qu'il neige à gros flocons sur ma tête, je peux bien rappeler le temps où les jeunes filles d'il y a trente ans faisaient tourner la tête aux gamins de mon âge avec une fleur hardiment piquée dans les cheveux ou le corsage. Un mot de notre grand Labruyère me revient sous la plume à ce propos : *La toilette consiste moins dans la richesse du costume que dans une certaine manière de le porter.* Mon Dieu, que ce mot est vrai, car enfin il y a des femmes qui, avec les plus belles toilettes, ont l'air littéralement *fagots*, tandis qu'il en est d'autres qui, avec une simple robe, ont une distinction très *smart*.

Hélas ! Les femmes ne s'arrêtent pas à des considérations de ce genre. Elles s'habillent non pour le combat de l'amour, *struggle of love*, mais surtout pour faire rager leurs petites amies, pour les humilier dans leur amour-propre. Ceci, le grand philosophe allemand, Schopenhauer dont je ne partage pas la sombre théorie, l'a exprimé dans une page magistrale que je vous demande la permission de vous citer en terminant : "Les hommes entre eux sont naturellement indifférents, les femmes sont par nature ennemies. Cela doit tenir à ce que la rivalité, retrainte chez les hommes à chaque corps de métier, embrasse chez les femmes l'espèce entière, car elles n'ont toutes qu'une même affaire. Dans la rue, il suffit qu'elles ne se rencontrent pour qu'elles échangent déjà les regards de Guelfes à Gibelins. Il saute aux yeux qu'à une première entrevue deux femmes ont plus de contrainte, de dissimulation et de réserve que n'en auraient deux hommes en pareil cas. Pour la même raison, les compliments entre femmes sont plus ridicules qu'entre hommes."

Maintenant que j'ai chargé à fond sur l'espèce, j'éprouve le besoin de

dire qu'il est fort heureusement dans notre pays de nombreuses exceptions à ce type classé. Oui, il est encore des épouses modèles, des mères de famille excellentes, dont la seule préoccupation est de faire le bonheur de leurs maris et de leurs enfants. Seulement dans les grandes villes, le mal, du petit ou grand, s'étend comme un incendie et c'est parce que j'ai peur pour ces pauvres enfants, qui n'ont pas demandé à naître, peur aussi pour notre pays qui a besoin d'une race forte, que je me suis allé à écrire cet article d'actualité.

D^r CARADEC.

PAS DE JUGEMENTS TÊMÉRAIRES

De nos jours il ne faut pas juger tout le monde d'après l'habit. Il y a beaucoup de gens respectables et intelligents parmi les bicyclistes et les joueurs de golf.

LA CAUSE

—Quelle expression de malaise vous avez sur ce portrait !
—Et pourtant je me sentais très bien en entrant chez le photographe. Seulement quand il m'a dit de prendre un figure agréable, je....

CRITIQUE LITTÉRAIRE

—Ah ! mon cher, quelle amabilité, mon dernier livre est sur votre table de nuit ?...
—Le fait est que vous avez eu la main heureuse... Je n'ai jamais rien trouvé qui m'endorme aussi vite...

EST-CE UNE POINTE ?

Le chasseur. —Autrefois, Baptiste, il y avait des oiseaux longs de deux cents p'eds.

Baptiste. —Bien, sauf votre respect, s'ils étaient larges en proportion, c'est dans ce temps-là que ça vous aurait payé d'aller à la chasse.

BOUQUET DE PENSÉES

L'histoire de l'Église doit être enseignée avec une grande probité : Dieu n'a pas besoin de mensonges. — LÉON XIII.

x

Beaucoup de politiciens et peu de philosophes. — LÉON SAY.

x

Qu'est-ce qu'une constitution ?

L'habit d'un peuple fait sur mesure. — JOHN BODLEY.

x

Personne ne s'entend mieux à flatter le peuple souverain qu'un médiocre qui attend tout de son bon plaisir. — H. CHANTAVOINE.

x

Il est impossible d'être un bon soldat si l'on n'est pas un homme de cœur, un homme de devoir. — EMILE BOURROUX

x

Les réformes politiques et sociales sont d'autant plus difficiles qu'elles sont plus nécessaires.

x

Il est plus dangereux de jouer avec les mots qu'avec le feu.

G.-M. VALTOUR.

x

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits.

H. TAINÉ.

UN ATTRAIT DE PLUS

Dans le grand SAMEDI-NOËL de cette année commencera la publication d'un feuilleton exceptionnellement émouvant et d'une nouveauté absolue.

DEVINETTE



—Les chiens veulent rentrer ; où est donc le propriétaire de la ferme ?

L'Aiguille Empoisonnée

(Suite)

XIII

Le récit de Maximilien Heller m'avait vivement frappé.

J'admirais cette merveilleuse lucidité, cette observation pénétrante et sûre, et cette passion du vrai qui avait conduit mon étrange ami à s'attacher ainsi aux flancs de l'assassin, pour épier tous ses gestes, tous ses regards, et surprendre jusqu'à ses pensées !

J'exprimai en termes très vifs mon enthousiasme à Maximilien.

— Oh ! me répondit-il avec un sourire un peu mélancolique, ne vous hâtez pas de me féliciter... Je n'ai pas encore atteint le but. Je connais l'assassin, je connais l'instrument du crime. Restent encore trois points obscurs : Comment le meurtrier a-t-il pénétré chez la victime ? Quels rapports existent-ils entre M. Bréhat-Kerguen et Boulet-Rouge ? Quel intérêt le docteur Wickson a-t-il dans le crime ? L'avenir me donnera, j'espère, la solution des deux premières questions. Quant à la troisième je veux la résoudre le plus tôt possible. Le temps me presse, et il faut que ce point soit éclairci avant que je m'éloigne de Paris.

— Comment ! vous partez ?

— Evidemment : j'accompagne mon... maître en Bretagne.

— Et quel jour nous quittez-vous ?

— Je ne sais pas trop encore ; mais je crois que M. Bréhat-Kerguen a de bonnes raisons pour désirer partir dans le plus bref délai... peut-être demain, peut-être après-demain... Vous voyez que je n'ai pas de temps à perdre. Je suis donc venu vous trouver, car vous pouvez m'aider à lever un coin du voile qui me dérobe encore la vérité.

— Moi ? fis-je surpris.

Oui ; aussi n'ai-je pas hésité à vous demander un petit service, et ce préambule, qui vous a peut-être paru bien long, n'était qu'une introduction à ma requête.

— Parlez, mon cher ami ; je serai trop heureux de vous être utile, et de concourir, dans la mesure de mes moyens, au succès de votre courageuse entreprise.

Vous êtes, je crois, un peu parent de madame la comtesse de Bréant ?

— Oui, c'est ma cousine, une femme charmante... J'espère bien, ajoutai-je en riant, que vous ne la soupçonnez pas d'avoir trempé dans le crime ?

— Eh ! eh ! dit Maximilien avec un sourire, elle est peut-être un peu complice.

— Vraiment ? vous m'effrayez.

— Dites-moi... ne donne-t-elle pas un bal ce soir ?

— Oui, elle a même eu l'aimable attention de m'inviter. Mais je n'irai pas.

— Je vous demande pardon, vous irez à ce bal, et, de plus, vous m'y introduirez.

— Quoi ! vous voulez... ?

— Cela vous étonne, n'est-ce pas ? Eh bien, vous comprendrez mon désir lorsque vous saurez que le docteur Wickson est au nombre des invités.

— Et vous désirez continuer ce soir vos observations ?

— Précisément. Puisque, pour arriver à mon but, je n'ai pas hésité à endosser la veste d'un domestique, je ne reculerai pas devant la nécessité de revêtir l'habit d'un danseur... ?

— Vous danserez ?... ?

— Parbleu ! comme un jeune homme à marier ! Ainsi, c'est convenu, n'est-ce pas ?

— Parfaitement. Venez me prendre ce soir à dix heures. Je me charge de vous présenter à ma jolie cousine.

— Merci mille fois ! dit Maximilien en se levant et en me serrant la main.

— Mais comment vous absentez-vous ce soir ?

— M. Bréhat-Kerguen se couche tous les soirs à neuf heures. J'ai la clef du jardin et celle de la ruelle ; je puis sortir et rentrer sans être vu.

— A ce soir donc !

— A ce soir !

XIV

Vers dix heures, je vis arriver le philosophe. Je ne le reconnus pas tout d'abord, car le costume dont il était alors revêtu était un déguisement non moins parfait que celui sous lequel il m'était apparu dans la journée.

Il était mis avec une grande recherche. Un habit noir dessinait sa taille élégante. Ses cheveux étaient soigneusement bouclés ; une fine moustache ornait sa lèvre. Son visage austère avait pris cette expression souriante et pleine de fatuité qu'affectent les hommes qui passent leur vie dans les réunions du monde. Un gros camélia s'épanouissait sur sa poitrine.

— Eh bien, me dit-il en me tendant la main, que pensez-vous de mon nouveau costume ?

— Vous êtes l'homme le plus extraordinaire que je connaisse... et je vous sais gré à l'avance de tous les remerciements que va m'adresser ma cousine, pour lui avoir amené un si parfait cavalier.

— N'est-ce pas ? J'ai tout à fait bonne mine... et vous reconnaissez difficilement en moi, en ce moment, le malheureux fiévreux que vous avez vu, il y a quinze jours, entre son chat et sa bouillotte... Hélas ! ajouta-t-il avec un soupir, je ne suis pas moins malade ni moins faible que l'autre jour... L'énergie qui m'anime est toute factice, je le sens bien, et la réaction sera terrible. Mon seul vœu, mon seul désir est de pouvoir aller jusqu'au bout de ma tâche. Et après... advenue que pourra !... j'irai mourir dans ma mansarde... Mais je vois que vous êtes prêt. Partons, n'est-ce pas ? Je suis comme le lévrier en chasse et je ne veux pas perdre un seul instant mon gibier de vue !

Ma petite cousine, madame la comtesse de Bréant, était le type le plus accompli de la Parisienne fine, élégante, délicate et mondaine.

Elle était mariée depuis dix-huit mois ; elle n'avait pas encore vingt ans.

Le comte de Bréant était un gentilhomme fort riche, d'excellente famille, qui avait jeté sa jeunesse aux vents de tous les plaisirs, et qui, arrivé à l'âge mûr, avaient réuni les lambeaux un peu épars de son cœur pour les offrir à la plus ravissante petite femme qu'il fût possible de voir.

C'était un charmant ménage. Edile aimait son mari parce qu'il était élégant, distingué, qu'il l'avait faite comtesse, qu'il lui donnait les plus riches parures et les plus jolis bijoux ; qu'en un mot il satisfaisait à tous ses caprices avec l'inséparable tendresse d'un père qui gâte son enfant adorée.

Le comte de Bréant aimait sa chère Edile parce que cette vie nouvelle, commencée à la moitié de sa carrière, le remplissait de joies ineffables et pures et qu'il lui devait un bonheur inconnu jusqu'à ce jour. Quand elle passait, brillante, éblouissante, à travers ces salons dorés qu'elle animait de sa gaieté et de sa jeunesse, il se plaisait à la contempler avec cette joie mélancolique et douce qu'éprouve le voyageur, revenu las et désabusé d'excursions lointaines, à la vue du clocher de son village et de cette terre natale qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Elle aimait le monde à la folie, car elle y régnait en souveraine adulée. Le comte, qui n'avait plus d'autre volonté que celle de sa femme, d'autres plaisirs que les siens, ouvrait ses salons à deux battants, et pourvu que sa petite reine fût la plus belle, la plus admirée, la plus fêtée, il était heureux !

Cela faisait hausser les épaules aux autres hommes.

— Oh ! mon cousin ! me dit Edile en venant s'asseoir à côté de moi et me prenant les deux mains, que vous êtes aimable de nous avoir amené ce merveilleux danseur ! Je viens de faire un tour de valse avec lui : jamais je ne me suis sentie si légère ; il me semblait que j'avais des ailes aux épaules !... Dites-moi... doit-il rester longtemps à Paris ?

— Non, ma chère Edile, il part dans quelques jours, et je suis sûr que son regret sera vif, lorsqu'il saura l'excellente opinion que vous avez de lui.

Elle me fit une petite moue et disparut dans un nuage de mousseline.

Maximilien vint me trouver cinq minutes après. Il sourit lorsque je lui dis l'enthousiasme qu'il avait inspiré à la dame de céans ; puis, baissant la voix tout à coup :

— Le voici, me dit-il ; attention !

En effet, le docteur Wickson venait de faire son entrée dans un des salons.

Le comte de Bréant se précipita à sa rencontre et lui serra la main avec effusion. Le docteur avait sauvé dix ans auparavant les

(1) Commencé dans le numéro du 2 décembre 1899.

Incomparables contre les
affections nerveuses

Femmes Malades et Fai-
bles, employez les

Tablettes Royales Rollens

Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles

jours d'une des sœurs du comte, et celui-ci lui en avait gardé la plus vive reconnaissance.

Lorsque le bruit se fut répandu dans le bal que le docteur Wickson venait d'arriver, chacun voulut voir de près cet homme autrefois si célèbre. Ses cures merveilleuses avaient fait tant de bruit à Paris, que, même après dix ans, le souvenir n'en était pas encore effacé.

Les danses cessèrent, on se pressa sur son passage.

Il sourit légèrement et s'avança au milieu de cette foule brillante avec l'air hautain d'un triomphateur. Le comte lui présenta Edile à laquelle il fit un salut d'une courtoisie affectée; puis il se dirigea vers le salon où l'on jouait.

On avait dressé les tables de jeu dans une serre élégante qui s'ouvrait sur les salons et que le comte avait fait construire pour sa chère Edile.

Les joueurs étaient installés derrière des massifs de rhododendrons, de camélias et d'azalées. L'autre partie de la serre avait été réservée aux danseurs, et de temps en temps on voyait passer, à travers le feuillage inondé de lumière, un couple élégant qui venait chercher, au milieu de ce printemps factice, un peu de repos et de fraîcheur.

M. Wickson se mit à une table de jeu. En se penchant pour s'asseoir, il ne put retenir un léger cri de douleur.

—Vous souffrez, docteur ? lui demanda son partenaire, qui n'était autre que notre ancienne connaissance, le procureur du roi, M. de Ribeyrac.

—Mon Dieu ! oui, répondit l'Anglais en secouant la tête, j'ai de vives douleurs de reins. Ah ! monsieur, nous autres médecins, nous guérissons notre prochain ; mais, lorsqu'il s'agit de nous guérir nous-mêmes, nous sommes les derniers des ignorants !

Je vis les feuilles d'un massif de rhododendrons placé derrière le docteur frémir légèrement. Maximilien était à son poste.

Je rentrai au salon.

Mon ami, M. Robert Cornay, venait d'arriver. Il formait le centre d'un groupe de mamans qui paraissait fort animé. Quelques jeunes filles s'étaient mêlées à ce groupe et on entendait de tous côtés ces exclamations :

—Une histoire de brigands !... Oh ! c'est charmant !... Racontez-nous cela !

—Non, disait gaiement Robert en se défendant, cela troublerait votre repos au moins dix nuits de suite.

—Mais, monsieur, reprit une belle jeune fille aux cheveux blonds, puisque maman vous le demande !

—Oui ! oui ! monsieur, racontez, fit ma cousine en accourant... Ces demoiselles sont un peu fatiguées, ce sera un charmant intermède.

—Vos moindres désirs sont des ordres pour moi, madame, répondit Robert à la petite souveraine, et je commence mon récit sans plus tarder.

—Ah ! s'écria le cœur joyeux.

Et tous ces jolis yeux brillèrent de plaisir, tant les histoires de brigands ont de succès auprès des dames.

XV

—Mais au moins, mesdemoiselles, commença Robert, ne vous attendez pas à des brigands d'opéra-comique, avec des chapeaux pointus ornés de plumes, des bottes molles et des moustaches cirées. Mon homme — car la bande se composait d'un homme — n'avait pas, je vous le jure, la moindre poésie.

C'était un lourd personnage, très vulgaire, une sorte d'ours mal léché enveloppé d'une grande houppelande garnie de fourrures. Sa figure était cachée par un gros foulard et par une casquette rabattue sur ses yeux.

Judi dernier, je passais rue de l'Université ; il pouvait être dix heures du soir. J'entendais depuis quelque temps derrière moi un pas lourd et inégal, quand tout à coup je me sentis saisir le bras.

—Ne bougez pas, ne criez pas au secours, me dit-on rapidement à voix basse ; ce serait inutile ; d'ailleurs je ne veux pas vous faire de mal.

J'essayai de me dégager, mais la main puissante de l'inconnu serrait mon bras comme un étau.

—J'ai un petit service à vous demander ! continua l'étrange personnage. Je sais qui vous êtes, je sais que vous avez une grande fortune : vous ne me refuserez pas de me prêter cinq cents francs.

—Peste ! comme vous y allez ! répondis-je à mon brigand, que je prenais pour quelque échappé de Bicêtre ; croyez-vous que j'aie cette somme sur moi.

—Et cette montre de cinq cents francs que vous avez achetée

avant-hier au Palais Royal ; et cette épingle en diamants de mille francs que votre tante Ursule vous a donnée au jour de l'an ?

Je fus stupéfait.

—C'est quelque mauvais plaisant, me dis-je, qui s'amuse à mes dépens.

—Vous n'avez pas une minute à perdre ! reprit-il vivement. Je ne voulais que cinq cents francs d'abord. Mais, puisque vous vous montrez récalcitrant, il faut me donner la montre et l'épingle.

J'entendis le roulement d'une voiture qui s'approchait.

—Je ne vous donnerai pas un centime ! dis-je résolument, et si vous ne disparaissiez pas à l'instant même, j'appelle la police.

—Oh ! la police ! me répondit-il avec un gros rire, il a longtemps que je la connais, et avant qu'elle réponde à votre cri, je vous aurai couché sur le pavé. Vous voyez que je ne plaisante pas. Obéissez.

La voiture arrivait au grand trot. Mon voleur jeta derrière lui un regard inquiet. Il lâcha mon bras ; je vis luire la lame d'un poignard ; mais, avant qu'il eût eu le temps de le lever sur moi, je lui donnai dans la poitrine un coup d'épaule tellement violent, que le colosse alla rouler sur un tas de pavés qui bordait la chaussée. Il poussa un épouvantable juron. Je crois que je lui ai cassé les reins. A ce moment, la voiture passa en brûlant le pavé et fit une heureuse diversion qui me permit de m'éloigner à grands pas du lieu du combat.

Un joyeux éclat de rire suivit le récit de mon ami. On le félicita de toutes parts du courage et de la présence d'esprit qu'il avait montrés dans cette difficile circonstance.

Au milieu de ce concert de louanges retentit tout à coup la voix aigre et discordante d'une vieille fille couverte de bijoux sur laquelle ce récit avait paru faire une impression extraordinaire.

—C'est épouvantable ! cria-t-elle en portant un flacon de sels à son long nez. On assassine dans les rues de Paris !... rue de l'Université, monsieur, c'est là que je demeure !... O mon Dieu ! je n'oserai jamais sortir de chez moi !...

On parvint à calmer la vieille demoiselle qui paraissait être sur le point d'avoir une attaque de nerfs. Les danses reprurent leurs cours un instant interrompu et le bal recommença avec un nouvel entrain.

Je me dirigeai du côté de la serre. Sur le seuil du dernier salon, je rencontrai Maximilien Heller.

—Eh bien ? lui demandai-je.

—Il triche horriblement, me répondit-il à voix basse.

Puis il se hâta d'aller inviter madame de Bréant, afin qu'elle ne remarquât pas son absence d'une heure.

J'entrai dans la serre. J'aperçus autour d'une table de jeu trois ou quatre hommes debout, immobiles, les yeux ardemment fixés sur le tapis vert.

Je me joignis aux curieux. Au bout de dix minutes, l'Anglais allongea sa large main vers le tas d'or placé à sa gauche et le faisait glisser dans sa poche avec un flegme imperturbable. Son partenaire se leva. Il était d'une pâleur effrayante. Je l'entendis murmurer à l'oreille du docteur Wickson :

—J'aurai l'honneur de vous faire remettre le surplus demain avant midi, monsieur.

Les spectateurs s'entre-regardèrent stupéfaits. L'un d'eux me dit : —Voilà la cinquième partie qu'il perd. Ce diable de docteur a jusqu'à présent gagné contre tout le monde.

Cependant Wickson promenait sur les hommes qui l'entouraient ses petits yeux gris qui brillaient comme des escarboucles ; et d'une voix où perçait l'orgueil du triomphe :

—Allons, messieurs, dit-il, qui prend la place ? J'espère que vous ne me laisserez pas gagner ainsi pendant toute la soirée et qu'un de vous me demandera sa revanche !

Il y eut un moment d'hésitation dans ce groupe.

—Voyons ! répéta le docteur, qui s'assied en face de moi ?

—Moi ! fit une voix sourde.

Tous s'écartèrent et Maximilien Heller parut.

Il était très pâle, son front était contracté, ses yeux lançaient un feu sombre. Je retrouvais en lui, en ce moment, l'homme fiévreux et farouche tel qu'il m'était apparu le jour où j'avais fait sa connaissance.

L'élégant danseur avait fait place au vengeur de Louis Guérin.

L'Anglais fronça légèrement ses gros sourcils rouges et dissimula, derrière un gros sourire qu'il s'efforça de rendre aimable, la surprise et le dépit qu'il éprouvait.

—J'espère, monsieur, lui dit-il que vous serez assez heureux pour vaincre la mauvaise chance qui a jusqu'à présent poursuivi ces messieurs.

Maximilien garda le silence et lança à son adversaire un regard froid et perçant auquel celui-ci répondit par un clignement d'yeux où se lisait une certaine inquiétude.

Puis le philosophe prit les cartes entre ses mains effilées, les battit, les examina avec attention et les compta tranquillement une à une.

Un nuage passa sur le front du docteur Wickson. Les spectateurs s'entre-regardèrent non sans une certaine surprise.

— C'est à vous de donner, monsieur ! dit Maximilien de sa voix brève en tendant les cartes à son adversaire.

Certes, les témoins de cette scène étrange étaient des joueurs consommés ; leurs cœurs s'étaient depuis longtemps bronzés et étaient devenus presque insensibles aux émotions poignantes du jeu. Cependant la vue de ces deux hommes, luttant froidement et en silence, les regards croisés comme deux lames brillantes, s'étudiant et s'observant avec l'attention et le sang froid de deux athlètes qui vont en venir aux prises, présentait un tableau singulièrement émouvant.

Cette lutte dura un quart d'heure qui nous parut un siècle. Les adversaires paraissaient de force égale. Chacun d'eux avait marqué quatre points. Enfin Maximilien dit avec un sourire et sans quitter des yeux l'Anglais :

— Le roi ! j'ai gagné !

Le docteur Wickson fit un soubresaut sur sa chaise. Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de tous les assistants, et ceux qui avaient parié reprirent leurs gains, non sans féliciter vivement Maximilien Heller.

Le philosophe s'inclina, et se tournant vers son adversaire :

— Voulez-vous une revanche, monsieur ? demanda-t-il.

— Non, merci, répondit le médecin indien en se levant ; j'avais dit que je jouerais jusqu'à ce que je perdisse. Je puis me retirer maintenant.

Au même instant, nous vîmes arriver le comte de Bréant, qui avait l'air fort soucieux.

— Ah ! nous dit-il en voyant que nous nous éloignons de la table de jeu. Je suis bien aise que vous renonciez à vos maudites cartes, mes chers amis. J'ai appris que M. L... a perdu une somme considérable, et je venais vous prier de mettre un frein à une ardeur dont je craignais un peu, je l'avoue, les suites funestes.

Le docteur Wickson se pencha à l'oreille du maître du logis.

— Rassurez-vous, lui dit-il à voix basse, c'est moi qui ai gagné cette somme. Je voulais donner une petite leçon à cet ébourdi. Mais fiez-vous à ma délicatesse : cela n'aura pas de suite.

Le comte de Bréant serra avec effusion les mains de l'honnête Anglais.....

— Dites-moi, continua celui-ci, quel est donc ce monsieur grand et pâle qui se dirige vers le salon ?

— C'est un charmant garçon, paraît-il. Il nous a été présenté par le cousin de ma femme.

— Ah ! et il s'appelle ?.....

— Il s'appelle... ma foi ! je ne sais plus son nom.....

Le docteur Wickson suivit Maximilien des yeux ; son expression était effrayante.

XVI

On soupa.

Il était fort tard, aussi grand nombre de danseurs et de danseuses avaient-ils déjà disparu. Il ne restait que les entrépides, ceux qui aiment à voir lever l'aurore.

Pendant le souper, le docteur Wickson gagna tous les suffrages par sa vive et éblouissante causerie.

Il raconta d'abord une chasse au tigre sur les bords du Gange, puis les aventures extraordinaires qui lui étaient arrivées dans un voyage entrepris par lui dans les déserts d'Australie.

Ensuite il passionna l'auditoire par des récits de Peaux-Rouges. Fenimore Cooper était alors en grande vogue, tout le monde s'intéressait aux Sioux, aux Pawnees et aux Delawarees ; aussi le docteur fut-il écouté avec une telle attention, que toutes les conversations particulières cessèrent brusquement.

Au milieu d'un silence solennel, on n'entendait plus que la voix de l'Anglais.

Ensuite, et par une suite de transitions qu'il serait trop long d'énumérer, il arriva à raconter ces mille historiettes qui font le bonheur des Parisiens... sur M. un Tel, mademoiselle Trois-Étoiles, mademoiselle Chose, etc... Ce diable d'homme paraissait tout connaître, et on voyait, à ses réticences habiles, qu'il en savait plus encore qu'il ne voulait en dire.

Il me fit l'effet d'une sorte de comte de Saint-Germain. Il avait vu les pays, tous les hommes célèbres des cinq parties du monde, et paraissait même — chose encore plus extraordinaire — avoir habité plusieurs pays à la fois !

Comme il aimait par-dessus tout à parler de lui et de ses hauts faits, il ne tarda pas à dire quelques mots des guérisons célèbres qu'il avait opérées.

L'attention les auditeurs redoubla.

— Oui, messieurs, oui, mesdames, fit-il en élevant la voix, je suis

sûr qu'en tenant seulement la main de l'un de vous pendant une minute dans les miennes, je pourrai lui dire quelle est malade et, en même temps, lui indiquer le remède.

— C'est incroyable !... c'est étonnant !... s'écriait-on de toutes parts.

On allait demander au docteur de vouloir bien en faire l'expérience, lorsque Édile, qui préférait les accents de l'orchestre à la voix du docteur et le cotillon à une conférence de médecine, se leva pour passer aux salons, et tout le monde la suivit.

Pendant que les danses recommençaient, un cercle nombreux s'était formé autour du docteur indien.

Chacun voulait connaître le mal qui devait l'emporter, et recueillir un peu de ces poudres impalpables qui avaient des effets si merveilleux.

L'Anglais se prêta avec beaucoup de bonne grâce au désir qu'on lui exprimait.

— Oh ! monsieur, dit d'un ton dolent la vieille fille aux bijoux, si vous arrivez à connaître le mal que j'éprouve, je vous proclamerai le premier médecin du monde.

— La récompense est trop précieuse, mademoiselle, répondit galamment le docteur, pour que je n'essaie pas de la mériter.

La grande demoiselle rougit et tendit sa main maigre à l'Anglais. Celui-ci parut réfléchir pendant quelques secondes.

— Oui, vous êtes bien souffrante, en effet.

— N'est-ce pas, monsieur ?

— Oui, répéta le docteur... vous devez ressentir un malaise général, sans que le siège de la maladie soit bien positivement déterminé.

— C'est cela, monsieur, c'est cela.

— Des palpitations de cœur.

— Oh ! oui !

— Eh bien ! je vais vous guérir, reprit l'Anglais avec un aplomb imperturbable.

Il porta la main à la poche de son habit et en tira un petit paquet de papier blanc.

— Vous prendrez cette poudre deux fois par jour, lui dit-il, tout d'une semaine votre mal aura disparu.

Édile s'approcha du groupe.

— Allons, mesdemoiselles, dit-elle de sa voix joyeuse en frappant dans ses petites mains, ces messieurs vous réclament ! Ce n'est pas au bal qu'on doit se faire dire sa bonne aventure !

Le comte de Bréant adressa à sa femme un regard des plus tendres qu'il avait l'intention d'être un reproche pour la manière irrévérencieuse dont elle parlait de la science de médecin de son hôte. Mais Édile feignit de ne pas le voir et lui tourna le dos si gentiment, que cet heureux mari ne put s'empêcher de penser qu'il avait la plus charmante petite femme du monde.

— Veuillez m'excuser, madame, dit le docteur Wickson en s'approchant d'elle avec un sourire prétextueux ; mon humble science vient troubler bien mal à propos votre délicieuse fête. J'espère que vous m'accorderez votre pardon afin que je n'emporte pas, dans mes courses lointaines, le pénible regret de vous avoir déçu.

Il lui tendit la main.

— Voyez, me dit Maximilien à voix basse, quelle superbe bague de diamants madame de Bréant et au doigt et de quels yeux le docteur Wickson la regarde... Elle refuse de lui donner la main... Bien ! c'est sage.

Je ne pus m'empêcher de rire de l'idée du philosophe, et je crus qu'en ce moment ses préventions l'aveuglaient un peu.

— Voici trois heures du matin, lui dis-je, ne serait-il pas temps de songer à la retraite ?

— Attendez encore quelques minutes, me répondit-il, sans perdre des yeux le médecin indien. Il y aura sans doute un dénouement à tout ceci, et je désire y assister.

La prédiction de Maximilien Heller ne tarda pas à s'accomplir.

On entendit tout à coup un cri perçant ; tout le monde se retourna du côté d'où venait ce cri, et on vit la vieille demoiselle aux bijoux qui agitait ses longs bras maigres et roulait des yeux effarés.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-on de toutes parts.

— Ce que j'ai ?... Ah ! madame, mon bracelet... perdu !... perdu !... Il s'est détaché de mon bras, il est tombé sous une banquette !... Ah ! mon Dieu ! je l'avais encore il y a une demi-heure !... !... !

— Calmez-vous, dit Édile qui était accourue au bruit ; les domestiques le retrouveront demain et vous le rendront.

— Oh ! ce n'est pas pour sa valeur que j'y tenais !... C'était un souvenir !

— Il était faux ! me dit tout bas ma malicieuse cousine en passant près de moi.

Une belle dame, aux épaules opulentes, aux bras d'une éblouissante blancheur, s'approcha en ce moment d'Édile. Elle avait l'air fort inquiet.

— Vous me voyez toute tourmentée, ma chérie, lui dit-elle à demi-voix. Vous savez bien cette bague en brillants que mon mari m'a donnée il y a trois jours... je crois que je l'ai perdue en retirant

mon gant. Vous seriez aimable de recommander à vos gens de la chercher demain et de me la faire remettre.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria une jeune dame, j'ai aussi perdu mon bracelet !

— Ma broche ! exclama une jeune fille.

— Ma montre ! cria un gros monsieur qui avait passé sa nuit au buffet.

Ma pauvre petite cousine était devenue toute pâle de saisissement.

— Voilà le dénouement, me dit le philosophe en me prenant le bras ; retirons-nous sans perdre une minute.

Le docteur Wickson venait de s'éclipser.

Dans l'antichambre, nous rencontrâmes le comte de Bréant qui gourmandait son maître d'hôtel.

— Figurez-vous, me dit-il en me serrant la main, que cinq couverts d'argent ont disparu sans qu'on puisse les retrouver.

Nous sortîmes en toute hâte de cet hôtel dévalisé et montâmes dans une voiture qui partit au grand trot.

Maximilien Heller ne me dit pas un mot pendant le trajet. Il semblait plongé dans de profondes réflexions et je respectai son silence.

Cinq minutes après, il descendait à l'entrée de la petite ruelle qui longeait l'auberge du *Renard bleu* et qui communiquait par une porte basse avec le jardin de l'hôtel Bréhat-Lenoir.

XVII

Je reçus le lendemain, dans l'après-midi, une lettre ainsi conçue :

“ Mon cher docteur,

“ Nous partons ce soir à huit heures pour la Bretagne.

“ Ce matin, M. Bréhat-Kerguen m'a regardé à plusieurs reprises avec une attention qui m'a semblé de mauvais augure. Puis, après m'avoir ordonné de monter dans sa chambre, il m'a fait subir un nouvel interrogatoire non moins détaillé, non moins minutieux que le premier. Je m'en suis tiré avec le même honneur, c'est-à-dire en affectant toujours la même bêtise.

“ Aurait-il quelque soupçon ? Je suis d'autant plus fondé à croire le contraire qu'à la suite de toutes ces questions il m'a annoncé que décidément il me prenait à son service et que je devais me tenir prêt à partir le soir même pour son château de Bretagne.

“ Je regrette de ne pouvoir vous faire mes adieux de vive voix. Mais mon maître me surveille avec une extrême vigilance. Il m'est impossible de sortir.

“ Vous vous êtes toujours montré si plein de bienveillance pour mes “bizarries”, que je me crois autorisé à vous demander un nouveau service.

“ Je ne sais combien durera mon absence. Peut-être ne reviendrai-je jamais ! Je vous nomme donc mon exécuteur testamentaire. Je vous lègue tous mes papiers et tous mes livres. Si je meurs, brûlez mes papiers et tous mes livres. Si je meurs, brûlez mes manuscrits sans les lire. Je tiens surtout à ce que vous fassiez disparaître la liasse de papiers que je vous ai montrée, à gauche, dans ma chambre, et qui contient l'histoire de ma triste vie.

“ Adieu encore une fois ! Je vous écrirai souvent afin de vous mettre au courant de tout ce que je ferai et de tout ce que je découvrirai.

“ Veuillez m'avertir de même si quelque chose de nouveau vient à votre connaissance.

“ Je vous serre la main.

“ Maximilien Heller.”

Je restai quelque temps pensif après avoir lu ce billet tracé d'une main très ferme. J'avais peine à comprendre le singulier dessein qu'avait formé le philosophe de s'attacher ainsi aux pas du criminel. Quels secrets espérait-il donc découvrir encore ? N'était-il pas plus simple et moins dangereux d'aller le dénoncer à la justice et de laisser celle-ci percer le mystère et débrouiller l'écheveau ?

Une entreprise aussi périlleuse ne pouvait-elle pas avorter brusquement ? Ce déguisement, cette dissimulation de tous les instants me paraissait au-dessus des forces humaines. Que M. Bréhat-Kerguen le surprit un jour en défaut, qu'il conçût le moindre soupçon, et c'en était fait de sa vie. Il était à sa merci dans ce lointain château de Bretagne, et l'assassin ne reculerait pas devant un crime de plus pour s'assurer l'impunité. Maximilien mort, tout cet échafaudage de preuves si péniblement dressé croulerait avec lui, et Louis Guérin monterait sur l'échafaud !

Pour me conformer au désir que m'exprimait Maximilien Heller,

je me rendis dans sa mansarde, je fis faire un énorme paquet de ses de ses livres et de ses manuscrits, et ordonnai qu'on portât tout cela chez moi. Je mis à part la liasse de papier qui renfermait ses *Mémoires* et la déposai dans un tiroir de mon secrétaire.

SECONDE PARTIE

I

Je laisse, pour la suite de ce récit, la parole à Maximilien Heller. Il m'envoyait presque tous les jours le journal de sa vie et le récit de ces observations. J'ai conservé ces quelques lettres, et je les publie par ordre de dates et sans y rien changer, car elle me paraissent donner une juste idée du caractère de cet étrange philosophe.

Chartres, 17 janvier.

“ Nous sommes partis hier soir à huit heures. Il faisait un temps affreux. L'orage grondait avec tant de fureur, que je n'ai pu fermer l'œil de la nuit. M. Bréhat-Kerguen a loué le coupé de la diligence et m'y a fait asseoir à côté de lui. Il ne me quitte pas des yeux un seul instant. Hier, j'ai été obligé d'employer la ruse pour mettre à la poste le mot que je vous ai écrit. Ce matin, mon maître, qui est harassé de fatigue, s'est jeté sur un lit d'auberge et je vous écris à la hâte craignant à chaque instant qu'il ne s'éveille.

“ Ne me repondez pas avant le 25 de ce mois. Vous m'adresserez alors vos lettres chez le maître de poste de Loc-ahr (près de Locnevinen). Je trouverai toujours le moyen de le prévenir et de les retirer.

“ Je désirerais savoir, avant tout, si le docteur Wickson est encore à Paris et si on parle de nouveaux vols aussi audacieux que ceux dont madame de Bréant a été la victime.

“ A ce propos, quand vous verrez votre jolie cousine, dites-lui de calmer ses inquiétudes. Les cinq couverts d'argent qui lui ont été volés et les bagues, bracelets, montres de ses invités, etc., seront rendus à leurs légitimes propriétaires, avant que . . .”

La lettre se terminait là, brusquement. Sans doute M. Bréhat-Kerguen s'était réveillé à ce moment et Maximilien n'avait pu trouver le temps de terminer son épître.

Je pris les renseignements que me demandait le philosophe. Le docteur Wickson n'était plus à Paris, et on n'entendait plus parler de vols ni d'attaques nocturnes.

Kerguen, 22 février.

“ . . . Le château de Kerguen est situé sur la lisière d'un grand bois de sapins, à deux kilomètres du village de Loc-ahr. C'est une vieille construction menaçant ruine, avec des murs élevés, noircis par les siècles et percés de petite fenêtres dont les vitres de verre bleuâtre sont enchassées dans le plomb.

Cette demeure séculaire a quelque chose de fantastique et de sinistre. On dirait un tombeau s'élevant au milieu du feuillage sombre des sapins.

“ Il y règne un silence de mort. Nous sommes arrivés, dans la nuit, par un chemin que les neiges avaient défoncé.

“ Mon maître est descendu le premier et a frappé à plusieurs reprises à la grille, avec force jurons, — les seuls mots que je lui aie entendu prononcer pendant tout notre voyage. — Un paysan à moitié endormi est venu nous ouvrir.

“ C'est le jardinier, sorte d'idiot qui ne comprend que trois mots de français et qui semble avoir l'obéissance passive de la brute.

“ Nous avons traversé le jardin qui est grand et nous sommes arrivés dans une petite cour mal pavée, au fond de laquelle se dresse, sur quelques marches, la porte d'entrée de cette sombre demeure.

“ Au moment où M. Bréhat-Kerguen mettait le pied dans cette cour, un sourd grognement s'est fait entendre dans le coin le plus obscur.

“ Mon maître s'est brusquement retourné.

“ — Ah ! ah ! Jacques, tu es levé ? a-t-il dit avec un gros rire. C'est bien, mon garçon, tu reconnais les gens et tu fais bon accueil. Comment vas-tu mon vieux camarade ?”

“ En disant ces mots il s'approcha du coin d'où était parti ce grondement de la bête fauve. Je remarquai alors dans l'obscurité un gros grillage qui fermait cette partie de la cour, et derrière le grillage une masse brune qui s'agitait lourdement.

“ J'entendis le bruit d'une porte en fer qui retombait, et, en m'approchant de quelques pas, je vis que mon maître était entré dans cette sorte de cage et pressait tendrement dans ses bras un ours gigantesque.

"L'animal faisait entendre de petits grognements de plaisir.

"Cette scène touchante dura une minute environ.

"—Hum ! grommela mon maître après avoir quitté son sauvage ami, Jacquot est un bon garçon quand on le connaît... mais si un autre que moi lui rendait visite, il le dévorerait à belles dents."

"Ceci paraissait être à mon adresse. Mais comme je n'avais nul envie de rendre visite à Jacquot, je ne m'effrayai pas de la menace.

"M. Bréhat-Kerguen monta les marches du perron et congédia le jardinier, qui demeurait dans une petite mesure située près de la grille du jardin.

"Il introduisit une grosse clef dans la serrure ; la porte roula sur ses gonds en grinçant, et se referma avec un bruit qui ébranla les vieilles murailles.

"Le châtelain battit le briquet et alluma une lanterne qu'il détacha du mur.

"Nous nous trouvions dans un long corridor au bout duquel on apercevait les marches d'un grand escalier de pierre.

"—Suivez-moi ! me dit M. Bréhat-Kerguen d'un ton rude.

"Nous montâmes deux étages. Les appartements de cet antique château me paraissent être bizarrement distribués.

"De chaque côté du palier s'élevaient deux étroits couloirs, sur lesquels s'ouvrent régulièrement, de distance en distance, les portes des chambres.

"On dirait un ancien couvent avec ses corridors sombres et ses cellules.

"—Voici votre chambre, me dit M. Bréhat-Kerguen en poussant une de ces petites portes basses et en m'introduisant dans une pièce humide et mal meublée. Vous trouverez du bois dans ce coin."

"Il dirigea le rayon de sa lanterne sur mon visage, et ses petits yeux gris m'examinèrent avec attention.

"—Vous êtes à mon service, me dit-il en appuyant sur tous les mots. Vous devez vous tenir prêt à m'obéir à chaque instant du jour et de la nuit... Votre travail d'ailleurs n'aura rien de fatigant... Mais je vous défends expressément de mettre les pieds hors des murs du jardin... Je m'attribue sur votre personne un droit sans limites, et si vous violez ma défense, je vous punirai de mes mains. Du reste, si vous m'obéissez en tout et si je suis content de vous, vous aurez une récompense telle, que personne, soyez-en sûr, ne pourrait vous en donner une semblable."

"Tandis qu'il prononçait ces derniers mots, son regard me parut encore plus clair et plus perçant ; puis il me tourna brusquement le dos et sortit."

II

Kerguen, mercredi soir.

"... Outre le jardinier dont je vous ai parlé et qui est décidément en enfance, M. Bréhat-Kerguen a, pour le servir, une vieille femme de charge qui n'entend pas un mot de français. Mon maître mange énormément et boit encore plus. Son vin est d'ailleurs excellent.

"Après son repas, qu'il a pris à midi, il s'est enfermé dans ses appartements, au premier. Pendant ce temps, j'ai été me promener dans le jardin, qui est fort bien planté et tapissé de superbes espaliers.

"En traversant la petite cour, j'ai aperçu maître Jacquot étendu tout son long dans sa cage, et se chauffant au pâle soleil du janvier.

"C'est un ours noir magnifique, et qui paraît doué d'instincts très féroces. Il tenait entre ses grosses pattes un quartier de viande saignante et le mangeait avec une glotonnerie qui pouvait donner à réfléchir.

"En me voyant passer, il a relevé sa lourde tête et a poussé un sourd grognement.

"Je me suis promené une heure environ dans le jardin, cherchant en vain dans mon esprit par quel moyen je pourrais vous faire parvenir les lettres que je veux vous adresser chaque jour.

"Cette promenade au grand air m'a fait du bien. Ma tête était en feu et la bise du nord, qui soufflait avec violence, me rafraîchissait.

"Quand je serai revenu à Paris, je me mettrai aux douches d'eau froide.

"J'ai profité de cette heure de promenade pour inspecter soigneusement les dispositions de ce sombre château.

"La maison à huit fenêtres de façade.

"Je n'ai pas eu de peine à reconnaître la fenêtre de ma chambre, car, pour faciliter mes recherches, j'avais eu soin de la laisser ouverte. Elle est la troisième en commençant par la droite

"D'après ce que j'ai pu tirer du vieux jardinier, j'ai cru compren-

dre que l'appartement du châtelain était au-dessous de la pièce qui m'est attribuée.

"Devant cette façade se dresse un beau sapin de Norvège dont la flèche élevée atteint la fenêtre ogivale de ma chambre.

"J'ai fait le tour de la maison ; mais, du côté sud, tous les volets sont fermés. Ces appartements n'ont été, paraît-il, jamais occupés.

"J'allais rentrer dans le manoir, lorsque mes yeux furent attirés par un objet brillant qui montait lentement le long du mur du verger. Vous saurez que j'ai la vue extrêmement perçante.

"Je m'approchai doucement en logeant les espaliers, afin de découvrir ce nouveau mystère.

"A cet endroit du jardin est un beau ravier aux eaux limpides dont un des bords touche au mur, lequel, à cet endroit, est un peu dégradé.

"Je restai environ cinq minutes en observation.

"Tout à coup les eaux du vivier furent violemment agitées, des cercles ondoyants coururent les uns après les autres et je vis une superbe truite qui, sortant de son élément, montait le long du mur avec force soubresauts qui faisaient réduire ses écailles.

"Ne croyez pas que je vous conte une histoire fantastique ; je ne tardai pas à avoir l'explication du phénomène.

"La truite était suspendue au-dessus du vivier par une mince ficelle, et, en suivant des yeux la cordette, j'aperçus, sur la crête du mur, deux petites mains grêles qui tiraient ligne et poisson.

"Je m'avançai à pas de loup, et, me hissant sur la pointe du pied je saisis les mains du pêcheur contre les miennes.

"Un léger cri de frayeur retentit de l'autre côté du mur, et aussitôt je vis apparaître entre les pierres couvertes de mousse la figure effarée et barbouillée d'un enfant de douze ans aux cheveux blond cendré.

"— Ne me faites pas de mal, monsieur, me dit le bambin en mauvais français et d'une voix suppliante. Je vous promets que je ne recommencerai plus !

"— Ah ! petit maraudeur, je vous y prends. Que dirait M. Bréhat-Kerguen, s'il savait de quelle manière vous pêchez ses truites ?

"Mais comme je désirais me faire un allié du petit homme qui avait l'air fort intelligent, je ne pris pas un air très terrible ni une voix bien rude. Celui-ci, avec cette perspicacité que les enfants possèdent à un si rare degré, s'aperçut vite que je n'étais pas un ogre prêt à le dévorer.

"Aussi l'expression de terreur de son visage disparut tout à coup pour faire place au plus naïf étonnement.

"Il me regarda pendant quelques secondes, puis me dit brusquement :

"— C'est la première fois que vous venez au pays ?

"— Oui.

"— Vous êtes ami de M. Bréhat-Kerguen ?

"— Pas précisément.

"— Qui êtes-vous donc ?

"— Tâche de le deviner."

"J'avais lâché ses deux mains. Il s'était baissé de quelques centimètres, avait posé ses joues roses sur ses poings fermés, et me regardait des pieds à la tête, avec ses grands yeux bleus surpris.

"— Qui vous êtes ?.. eh ! ma doué !.. Je n'en sais rien.. Vous venez de Paris avec lui ?

"— Oui.

"— Ah ! vous êtes Parisien alors ?

"Ses regards redoublèrent d'attention. Il semblait chercher dans sa cervelle l'explication de ce mystère, qui l'intriguait au plus haut point.

"— Ecoute, lui dis-je d'un ton sérieux, tu me parais un brave garçon ; je vais te dire qui je suis. M. Kerguen m'a pris à son service à Paris comme valet de chambre et m'a amené avec lui. Tu sais que le maître a des idées un peu singulières..

"— Ah ! j'ai bien ! fit-il de sa voix moqueuse en éclatant de rire.

"— Eh bien, figure-toi qu'il m'a défendu de sortir du jardin. Pourquoi ? je n'en sais rien. C'est une lubie qui lui a pris. Or j'ai besoin d'aller au village. Veux-tu faire ma commission ?

"Je lui glissai dans la main une petite pièce d'argent, ce qui lui fit écarquiller les yeux.

"— Foi de Jean-Marie ! me dit-il d'un ton convaincu, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je la ferai.

"— Tiens.. tu vois bien cette lettre ? il faudra que tu la mottes à la poste du bourg sans que personne te voie."

"Sa pantonime exprima encore l'étonnement le plus grand. Il trouvait sans doute le service que je lui demandais peu en proportion avec la récompense princière qu'il avait reçue d'avance.

"— Ce n'est pas tout. Il faut encore me promettre de ne parler à personne au village de ma présence ici."

"Il fit de la tête un signe énergique d'assentiment.

"— Il faut encore me promettre de revenir tous les jours à cette même place, prendre mes commissions.

— Oh ! pour ça, me dit-il avec son air malin, ne craignez rien . . . je suis exact.

— Si je suis content de toi, je te laisserai pêcher, sans te dénoncer, les truites du bonhomme, et, de plus, je te donnerai toutes les semaines une pièce d'argent comme celle-ci. Mais si tu me trahis, prends garde ! je dis tout au maître.

Il sourit avec un petit air triomphant :

— Foi ! . . . je ne vous trahirai point, et vous pouvez compter sur moi . . . Pourtant, ajouta-t-il après un instant de réflexion, je ne vous promets pas de venir moi-même tous les jours. Ma mère m'envoie quelquefois garder notre vache sur la colline là-bas, et c'est trop loin pour que je quitte le pré. D'autant plus que Noiraude est fine. Si elle me savait ici, elle irait manger les choux du père Le Goulou comme elle a déjà fait une fois . . . Mais ces jours-là, je vous enverrai à ma place, la petite Rose, — ma sœur jumelle, — et elle fera bien vos commissions, ne craignez rien, et sans n'en rien dire à personne ! . . . Nous nous ressemblons comme deux pains sur la planche : vous la reconnaîtrez aisément.

Je lui donnai ma lettre, celle qui est datée du 22. Il la serra dans sa ceinture, puis enveloppa dans un grand mouchoir tapissé d'herbes fraîches les truites qu'il avait pêchées.

— Oh ! oh ! murmurait-il en contemplant son butin, le vieux Ruk aura une bonne part aujourd'hui !

— Qui est le vieux Ruk ?

— C'est notre voisin. Il est vieux et malade . . . Quand la pêche va bien, nous partageons et nous lui donnons la moitié.

J'admirai la candeur du bambin, qui regardait le tribut journalier qu'il prélevait sur le vivier du châtelain comme un bien très légitimement acquis.

— Mais, ajouta-t-il en secouant sa jolie tête blonde, l'hiver, voyez-vous, il n'y a rien à faire . . . rien, rien que la pêche . . . toujours du poisson . . . Ah ! en été, c'est différent : il y a des fruits ! Tenez, vous voyez dans ce coin là-bas ce gros arbre tordu contre le mur . . . C'est un espalier de poires . . . oh ! mais des poires ! . . .

Ses joues s'enflaient et ses yeux brillaient de plaisir tandis qu'il prononçait ces mots.

— Et comment fais-tu pour les attraper ?

— Avec une gaule pointue, donc . . . je les fais tomber à terre et puis je les pique.

— Tu ne descends jamais dans le jardin ?

— Oh ! que nenni, par exemple . . . Le jour, il y a le vieux jardinier qui me déteste et qui a dit que, s'il me prenait, il m'arracherait les oreilles ; et la nuit il y a . . . Jacquot !

La voix de l'enfant tremblait un peu en achevant ces dernières paroles.

— Ah ! oui . . . l'ours . . . Il est donc bien méchant ?

— S'il est méchant ? Jésus ma doué ! . . . exclama Jean-Marie . . . On le lâche toutes les nuits lorsque le maître est là et il rôde dans le jardin en grognant . . . en grognant . . . On l'entend quelquefois du village. Une nuit, le chien du vieux Ruk a sauté dans le jardin pour courir sur lui, — et le chien du vieux Ruk était gros comme un veau. — Eh bien ! Jacquot l'a attendu et l'a dévoré ; il me dévorait encore bien plus, moi !

— Et il y a longtemps que M. Kerguen a ce vilain animal ?

— Hein, s'il y a longtemps . . . Ah ! j'en crois bien ; Jacquot est vieux maintenant. Ma mère m'a bien souvent conté l'histoire. Il y a dix ans, au pardon de Loc-ahr, il est venu un grand et gros homme qui conduisait Jacquot et lui faisait faire des tours sur la place. Il paraît que le maître a vu cet homme . . . il a voulu acheter son ours . . . vous comprenez ? . . . Il l'a fait venir au château avec Jacquot, et le soir l'homme s'en allait par le village, sans sa bête, montrant à tout le monde les pièces d'or qu'il avait reçues du maître . . . Il disait partout qu'il était bien content de s'être débarrassé de Jacquot parce qu'il lui coûtait trop cher à nourrir . . . et qu'avec cet argent il aurait de quoi vivre dans ses vieux jours . . . Mais il paraît que l'ours n'était pas si féroce dans les premiers temps . . . C'est le maître qui l'a rendu méchant exprès. Il le bat et ne lui donne pas assez à manger.

— Mais pourtant Jacquot a l'air d'aimer M. Kerguen ?

— Oh ! pas de danger qu'il touche au maître, ni au vieux jardinier non plus . . . Ils ont un secret pour cela . . . ils le prennent je ne sais comment par la peau du cou, près de l'oreille, comm'ça, tenez, et . . .

L'enfant interrompit soudain son discours, mit prestement ses poissons sous son bras et disparut derrière le mur.

Cette fuite précipitée avait été occasionnée par la vue du vieux jardinier qui s'avavançait au bout d'une allée.

Je me mis à regarder d'un œil indifférent les poissons qui jouaient dans le vivier et le vieil idiot passa près de moi, sans avoir le moindre soupçon.

J'étais soulagé d'un grand poids et d'une grande inquiétude et je songeais avec plaisir que désormais je pourrais correspondre au dehors à l'insu de mon maître.

III

Kerguen, jeudi.

Je ne sais si j'aurai la force d'achever cette lettre. Je suis épuisé : la fièvre me dévore. Mais, malgré cette faiblesse extrême, les événements que j'ai à vous raconter sont trop importants pour que je tarde à vous en envoyer le récit.

Ce n'est pas seulement le désir de contenter votre curiosité qui me fait vous écrire. Ces lettres sont destinées à servir de pièces d'accusation, si je viens à mourir à la tâche.

Ainsi, s'il arrive que trois jours s'écoulent sans que vous receviez de mes nouvelles, portez immédiatement mes lettres au juge d'instruction, en lui révélant tout ce que vous savez déjà et tout ce que vous pouvez avoir deviné.

Mais j'ai hâte d'aborder le récit des événements de la nuit dernière. Excusez le décousu de ma lettre : la plume me tremble entre les doigts ; c'est à peine si je puis joindre deux idées : ma tête est en feu, et je suis obligé de prendre un instant de repos après avoir écrit chaque phrase.

J'étais déjà bien souffrant hier soir : la fièvre me brûlait cruellement, je ne pouvais poser ma tête sur l'oreiller sans ressentir des douleurs intolérables.

Je me levai et j'ouvris ma fenêtre : un vent glacé vint me frapper au front ; j'en éprouvai un grand soulagement.

Je m'accoudai à l'appui de la croisée, et tombai dans une demi-somnolence pendant laquelle j'eus un affreux cauchemar ; il me semblait qu'on me broyait la tête à coups de marteaux.

Combien dura cet état ? je n'en sais rien ; je fus tiré de cette pénible rêverie par un bruit étrange qui semblait venir d'une des chambres placées à l'angle gauche de la maison.

La fièvre donnait sans doute à mon ouïe une acuité merveilleuse.

J'entendais comme un murmure. C'étaient deux voix qui se parlaient avec animation ; mais l'une d'elle me paraissait plus forte et dominait dans le silence de la nuit.

J'ouvris ma porte avec précaution et je fis quelques pas dans le corridor.

Je ne m'étais pas trompé : la chambre qui faisait l'angle de la maison, à droite, était habitée ; on voyait un mince filet de lumière sous le seuil de la porte.

Je m'avançai sur la pointe des pieds, espérant saisir quelques mots de cette conversation nocturne. Je collai mon œil contre le trou de la serrure ; mais la clef était en dedans, et je ne pus distinguer les deux interlocuteurs.

Un silence s'était fait.

Il fut rompu au bout de quelques secondes par une voix que je reconnus pour celle de M. Bréhat-Kerguen.

— Je te répète, disait-il rapidement et d'un ton ferme, je te répète que tu ne peux pas rester ici . . . Pour quelle raison ? Cela ne te regarde pas et je ne te le dirai point . . . Mais il faut absolument que tu partes la nuit prochaine . . . Je te louerai un garni à Rennes et tu iras m'y attendre. Ensuite nous fuirons ensemble en Angleterre . . .

— Tu veux donc me faire mourir ! dit en sanglotant une voix qui, à ma grande surprise, était celle d'une femme. Malade comme je le suis, je ne pourrai jamais faire le voyage !

— Malade ou non, il faut que tu t'en ailles, entends-tu ? répondit l'autre avec dureté. Il le faut . . . tu sais que je ne plaisante pas, et que, quand je veux une chose, elle doit se faire !

— Attends seulement huit jours . . . dans huit jours je serai peut-être morte et tu seras débarrassé de moi . . . ou bien je serai guérie et je pourrai t'accompagner.

— Parbleu ! si je pouvais attendre huit jours, je ne te forcerais pas à partir demain ! Mais dans huit jours il faut que nous soyons loin. On m'a déjà déniché à Paris . . . J'y ai fait quelques coups qui ont mit la puce à l'oreille des limiers de la police : je me soucie pas d'être pincé . . . Le temps de recueillir le magot, et je file. Toi, tu ne peux pas rester ici, entends-tu ? . . . Je n'ai pas besoin de te dire pourquoi . . . mais tu ne le peux pas. Il faut que tu te caches, et vite . . . ou sinon . . . tu sais ce qui t'arrivera, car ton affaire n'est pas meilleure que la mienne !

— Tu essaies de me faire peur ! . . . Comment veux-tu que la police te découvre ici ? . . . Tu m'as dit toi-même qu'elle en a pris un autre à ta place.

— Oui, mais l'erreur de la justice ne durera peut-être pas longtemps. Je crains d'avoir un fin limier à mes trousses, et mon système à moi est de filer à la prochaine alerte ! Voici mon dernier mot ; pars demain dans la nuit et laisse-moi te conduire à Rennes, où

bien tu sais que je n'hésiterai pas à me défaire de toi, si tu refuses de m'obéir.

— Ah ! misérable ! tu oserais me tuer après ce que j'ai fait pour toi !

— Pour moi ! Crois-tu que je t'en aie quelque reconnaissance ? Il me semble que tu as bien profité de tout... et sans risquer grand chose encore... tandis que moi... »

Il se fit un silence pendant lequel j'entendais M. Bréhat-Kerguen marcher dans la chambre d'un pas agité.

Il s'arrêta tout à coup.

— Eh bien, es-tu décidée ?

— Tiens ! je suis fatiguée de t'obéir toujours comme cela... tue-moi... oh ! je souffre ! je ne puis faire un pas : comment veux-tu que je te suive ? Tue-moi, j'aime mieux cela ! Aussi bien tu seras pris un jour ou l'autre, et j'aime mieux mourir ici que sur la guilotine !

— Je serai pris ! répondit l'autre d'une voix ironique... ah ! ah ! j'ai encore de bonnes dents pour ronger les mailles du filet ! Oui, je serai pris peut-être si tu restes ici... et tu le seras avec moi... mais si tu m'obéis, dans huit jours, — le temps de recueillir la plus grosse partie de l'héritage, — je vais te chercher à Rennes et nous décampons en Angleterre... Le diable sera bien fin s'il peut nous nous y découvrir !

Je jugeai que l'entretien allait toucher à sa fin : et je regagnai ma chambre avec précaution et me mis au lit après avoir eu soin de m'envelopper la tête d'un gros foulard.

En effet, cinq minutes après, j'entendis dans le corridor le pas lourd de M. Bréhat-Kerguen. Il ouvrit doucement la porte de ma chambre et dirigea sur mon visage le rayon de sa lanterne sourde.

Puis il se retira sans faire le moindre bruit.

IV

J'attendis quelques minutes, afin d'être sûr qu'il était rentré dans son appartement et qu'il ne reviendrait pas.

Alors je me levai, bien qu'en ce moment la fièvre redoublât et que les souffrances fussent atroces.

J'entrevois enfin le dénouement de cette ténébreuse histoire, et, si près de toucher au port, je fis des efforts inouïs pour ne pas succomber.

Je m'avançai dans le corridor en me soutenant aux murs, courbé en deux comme un vieillard.

Mes membres grelottaient de froid et ma tête brûlait comme un brasier ardent !

Enfin j'arrivai à cette porte, et je frappai deux coups sur les ais solides.

Je n'obtins aucune réponse : en collant mon oreille contre le trou de la serrure, il me sembla entendre dans l'intérieur de la chambre une respiration sifflante et saccadée.

Je frappai de nouveau, un profond soupir se fit entendre... mais ce fut tout.

Cependant je sentais mes forces m'abandonner. Je crispai mes doigts contre les moulures de la porte pour m'empêcher de tomber.

Il me semblait, dans l'hallucination de la fièvre, que les pas de l'assassin retentissaient dans les sombres corridors, et qu'il allait me surprendre lui dérobant son secret.

Ce secret, il était là, dans cette pièce où je ne pouvais pénétrer ! Ce seuil une fois franchi, je ferais avouer sa complice et je connaîtrais enfin le mystère tout entier.

Peut-être, me disais-je en rassemblant mes forces dans un suprême effort, pourrais-je faire tomber cette porte qui se dresse devant moi comme un obstacle infranchissable ! Mais le bruit attirerait l'assassin et je succomberais au moment de toucher au but de ma pénible entreprise.

Je sentais le délire de la folie envahir mon cerveau, mes idées s'égarèrent, une sueur froide inondait mon front.

Oh ! l'horrible moment ! Si je survivais à tant de souffrances, jamais je n'oublierai cette heure d'angoisses !

Une idée fixe s'était emparée de moi : entrer dans cette chambre. Mais par quel moyen ?

Je m'appuyai contre le chambranle de la porte, et, la tête dans mes deux mains, je m'efforçai de réunir mes idées. Ces quelques instants de réflexion me rendirent un peu de calme. Je retournai doucement dans ma chambre, j'ai pris une lumière et un couteau de poche qui pouvait me servir à ouvrir la porte de la mystérieuse complice de l'assassin ; puis je m'engageai de nouveau dans le corridor et m'arrêtai devant cette porte.

Je m'aperçus bien vite que la serrure était fermée au double tour ; impossible de l'ouvrir. Je n'avais pas la ressource d'enlever

les vis qui la retenaient à la lourde porte en chêne : elle était vissée à l'intérieur.

Un douloureux découragement s'empara de moi. M'appuyant d'une main contre le mur humide du couloir, je regagnai lentement, le front penché vers le sol, ma chambre, dans laquelle je m'enfermai.

Je me jetai ensuite tout habillé sur mon lit. Mais l'état de surexcitation où se trouvait mon esprit m'empêchait de goûter le repos qui m'eût été si nécessaire. Ma pensée ne pouvait se détacher de cette chambre, placée à quelques mètres de la mienne, où gisait, mourante sans doute, celle qui possédait les redoutables secrets que je brûlais de connaître.

Les paroles échangées entre cette femme inconnue et Bréhat-Kerguen étaient profondément gravées dans ma mémoire. Je les repassai lentement, en méditant chaque mot. Mais elles étaient malheureusement trop incomplètes pour me fournir le sens que je cherchais. Toutefois cette conversation de quelques instants m'avait laissé une certitude. Bréhat-Kerguen était un profond scélérat dont ce récent fratricide n'était sans doute pas le premier coup d'essai ; de plus, il avait une complice dont il voulait se débarrasser à tout prix... Ici une terrible pensée traversa mon esprit :

— Il a insisté, me dis-je, pour qu'elle quittât le château sur-le-champ ; la malheureuse a refusé. Reculera-t-il devant un crime pour acheter à jamais son silence ?... Nul ne soupçonne apparemment son existence... L'assassin est assuré de l'impunité... Grand Dieu ! il va peut-être la tuer cette nuit !

Il va la tuer cette nuit !

Concevez-vous quelles angoisses s'emparèrent de moi à cette idée ? Dans quelques heures, dans quelques instants peut-être, cet unique et précieux témoignage sera éteint dans le sang !

Trois heures s'écoulèrent. Malgré tous mes efforts, et bien que j'eusse absorbé une dose considérable d'opium, le sommeil n'était pas encore venu clore ma paupière. Je restais étendu sur mon lit, qui me semblait de feu, et cependant les frissons de la fièvre qui parcouraient mon corps me faisaient grelotter. J'avais les yeux grands ouverts.

Je tournai lentement la tête vers une grosse montre en argent suspendue au chevet de mon lit : elle marquait deux heures précises du matin.

Tout à coup, — était-ce une hallucination ? — il me sembla entendre dans le long corridor un frôlement léger. Je pensai : C'est sans doute quelque chauve-souris nocturne qui bat les murs du bout de ses ailes... Mais non... le bruit persistait : cela ressemblait à un pas humain.

Je me levai péniblement, je m'approchai de la porte de ma chambre, et, retenant mon souffle, je prêtai l'oreille. On marchait en effet dans le corridor. Le pas étouffé et extrêmement lent du promeneur nocturne s'approcha peu à peu. Je l'entendis distinctement devant ma porte... puis il s'éloigna.

Ce bruit, à peine perceptible, avait un rythme et une régularité qui me frappèrent ; Bréhat-Kerguen ne marche pas de cette façon ; son pas est inégal : je vous ai déjà dit qu'il traîne un peu la jambe gauche. Mais si ce n'était le maître du logis qui se promenait à une pareille heure de la nuit, qui pouvait-ce être ?

Dominé par l'ardente curiosité qui s'était emparé de moi, et sans songer aux dangers que mon imprudence pouvait me faire courir, j'ouvris doucement ma porte et entrai dans le corridor.

À droite, du côté où se trouvait cette chambre mystérieuse dans laquelle j'avais inutilement cherché à pénétrer quelques heures auparavant, tout était sombre et silencieux. Je me tournai alors vers la gauche : voici ce que je vis. Au bout du corridor étroit, une grande ombre noire se détachait sur un fond lumineux. Cette ombre avançait lentement, droite et raide comme un spectre.

À tout prix, il me fallait éclaircir ce singulier mystère. Depuis le jour où je suis entré au service de M. de Bréhat-Kerguen, je porte toujours sur moi, par mesure de précaution, une paire de pistolets et je m'avançai en étouffant le bruit de mes pas, vers l'ombre qui s'éloignait.

Je marchais assez vite ; je ne fus bientôt plus qu'à quelques mètres de l'apparition. Alors je réglai mon pas sur le sien, redoublant de précautions afin qu'elle ne soupçonnât pas ma présence.

Je ne puis vous exprimer de quelle émotion j'étais saisi au début de cette singulière aventure. Cette ombre, ce spectre errant ainsi dans les sombres corridors de ce vieux château, asile d'un meurtrier, avait je ne sais quel aspect fantastique et surnaturel. N'était-ce pas une de ses victimes qui revenait, terrible et implacable comme le remords, s'asseoir au chevet de l'assassin et torturer son sommeil ?

L'ombre avançait toujours de son pas lent et cadencé. Elle était parvenue à l'extrémité du long corridor. J'aperçus alors, grâce à la lueur qu'elle projetait devant elle, les premières marches d'un petit escalier de pierre qui s'emblait s'enfoncer dans l'épaisse muraille.

Je fis quelques pas pour me rapprocher d'elle, afin de voir la direction qu'elle allait suivre.

En ce moment, un funeste hasard voulut que mon pied heurtât

contre un des carreaux du corridor, descellé par l'action du temps.

— « Jo suis perdu ! pensai-je avec effroi.

« En effet, à ce bruit, le promeneur nocturne s'était brusquement retourné ; la lumière qu'il tenait en main m'éclairait des pieds à la tête.

« Jo m'arrêtai moi-même, les deux mains posées sur les crosses de mes pistolets, décidé à vendre chèrement ma vie, si, comme je le pensais, ce personnage inconnu était un des complices de l'assassin. Mais quelle ne fut pas ma surprise ? L'ombre restait immobile, silencieuse, devant moi ; elle semblait ne pas s'apercevoir de ma présence. Je fis quelques pas en avant et m'approchai d'elle.

« Je m'aperçus alors que cette être, à demi fantastique, était une femme de haute stature, aux traits durs et accusés ; elle était coiffée d'un madras de couleur ; de longues boucles grisonnantes tombaient sur ses épaules ; un grand châle grisâtre l'enveloppait entièrement. Son teint livide comme celui d'une morte ; ses yeux grands ouverts, invariablement fixés vers le plafond, n'avaient ni mouvement ni expression ; sa bouche serrée dessinait un effrayant sourire.

« Je me reculai épouvanté. Je n'en pouvais plus douter : c'était elle ! c'était la mourante qui, trois heures auparavant, tenait avec Bréhat-Kerguen cette mystérieuse conversation dont j'avais pu saisir quelques mots. C'était la complice de ses crimes, celle qui possédait tous ses secrets ! Je me précipitai vers elle, décidé à l'effrayer par mes menaces, à lui arracher de gré ou de force ces vérités dont elle gardait dans son sein le redoutable dépôt. Je crus qu'elle restait ainsi, immobile et glacée, parce la terreur paralysait ses forces ; qu'il me serait facile, enfin, de profiter de ce premier effroi, que ma vue lui inspirait, pour lui faire avouer ses crimes et ceux de son complice.

« Mais, lorsque mon visage fut près du sien, lors que j'aperçus la fixité de mes yeux, la pâleur livide de ses lèvres crispées, la sueur moite qui couvrait ses tempes, lorsque je vis cette poitrine décharnée que le souffle de la vie ne semblait plus animer, la vérité m'apparut dans tout son jour.

« La malheureuse était en proie à un accès de somnambulisme !

« Elle tenait à deux mains une petite lampe contre sa poitrine. Soudain une de ces mains s'abaissa par un mouvement brusque, automatique pour ainsi dire, et vint saisir mon poignet qui fut serré comme dans un étau d'acier. Elle ne me regardait pas pourtant, ses yeux étaient toujours levés ; comment avait-elle pu m'apercevoir ? En même temps ses lèvres se dressèrent et il en sortit un souffle léger. Je crus qu'elle allait parler, j'approchai mon oreille de ses lèvres ; mais elle referma la bouche, se retourna brusquement, et sans retirer sa main qui étroignait la mienne, reprit sa marche lente un instant interrompue.

« Je fis appel à mon courage et je suivis résolument, sans essayer de dégager mon bras auquel cette horrible étreinte causait pourtant de vives douleurs.

« Elle s'avança alors vers l'escalier étroit dont quelques instants auparavant, j'avais aperçu les premières marches. Nous le descendîmes : je comptai vingt-cinq degrés jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à un palier sur lequel mon étrange compagne s'arrêta. Elle se retourna alors de nouveau vers moi et murmura des sons intelligibles et incohérents. Je jugeai que nous étions parvenus au premier étage du château. Devant nous s'étendait un long couloir dont l'extrémité se perdait dans l'obscurité de la nuit.

« Alors la somnambule lâcha mon bras, posa un doigt sur ses lèvres comme si elle eût voulu me recommander le silence et prit les devants. Je la suivis encore... mon cœur battait à rompre ma poitrine. Où voulait-elle me conduire ainsi ? Je savais que l'appartement de Bréhat-Kerguen était situé à ce même étage, que la porte de sa chambre s'ouvrait sur ce même corridor. S'il allait entendre le bruit de nos pas ! Si, sortant brusquement de chez lui, il allait me voir à côté de cette femme qui possédait le secret de ses crimes !... Rien ne cause de plus mortelles angoisses que l'appréhension d'un danger qu'on attend, qu'on pressent, qui peut à tout moment surgir sous vos pas ! En cet instant, je ne respirais plus, je ne vivais plus, tout l'effort de mon intelligence était concentré dans cette seule pensée : mes yeux essayaient de percer les ténèbres épaisses, mon oreille inquiète écoutait si, à travers le silence profond de la nuit, elle n'entendrait point quelque bruit venant de cette extrémité du corridor dont chaque pas rapprochait.

« Soudain l'ombre que je suivais s'arrêta de nouveau. Elle se tourna vers moi et me fit signe de venir près d'elle. J'obéis. Alors elle posa son doigt décharné sur une porte en chêne qui se distinguait des autres par les sculptures naïves dont l'avait ornée quelque artiste de l'ancien temps.

« Je ne compris pas ce que signifiait ce geste, ni pourquoi mon guide mystérieux s'était arrêté devant cette porte. Je savais que de ce côté du château il y avait des appartements déserts, inhabités depuis fort longtemps et qui servaient au vieux jardinier pour rentrer les fruits et les légumes d'hiver.

« Ma compagne parut s'apercevoir de mon hésitation. Elle murmura en posant encore son doigt sur la porte.

« — C'est là !... as-tu donc peur ?... Va... il a le sommeil dur ! »

« De qui parlait-elle dans son rêve ? Était-ce le maître du château qui habitait cette chambre ? Je lui demandai à voix basse, mais lentement et en articulant chaque parole :

« — Est-ce Bréhat-Kerguen qui dort là ?

« — Oui, » répondit-elle.

« Et je vis sur ses lèvres serrées ce même sourire effrayant que j'avais déjà remarqué tout à l'heure.

« Alors elle enfonça doucement dans la grande serrure de fer forgé une clef couverte de rouille, la tourna sans faire de bruit et poussa la porte qui s'ouvrit toute grande.

« — Viens ! » dit-elle.

« J'entrai derrière elle ; elle referma la porte.

« La chambre dans laquelle mon singulier guide venait de m'introduire était une pièce de moyenne grandeur, très élevée ; les murs étaient couverts de tapisseries à personnages dont le temps et l'humidité avaient rongé les couleurs. L'aspect de cette chambre me frappa vivement. Évidemment, elle était habitée. Au fond s'élevait un grand lit à colonnes et à baldaquins dont les rideaux étaient fermés. Près de ce lit, se trouvait un fauteuil à haut dossier sur lequel étaient négligemment jetés des vêtements d'homme. Un peu plus loin, contre la fenêtre à laquelle était suspendue une petite glace à barbe, un lavabo supportait une cuvette remplie d'eau de savon ; sur le guéridon du milieu étaient jetés une grosse casquette de loutre et un fouet de chasse. Au-dessus de la haute cheminée, où gisaient deux bûches noircies dans un épais tas de cendres, reposait un fusil à deux coups et à pierre. Enfin, sur une table de nuit placée près du lit, on voyait un chandelier de cuivre avec sa chandelle à demi consumée, et, à côté, un journal déplié.

« Sans hésiter, la somnambule se dirigea vers ce lit, sa lampe à la main. Je me reculai instinctivement et me tins dans l'ombre. Une indicible angoisse s'était emparé de moi, je tremblais d'émotion, et, pourquoi ne le dirai-je pas ? j'avais peur ! Oui, à la pensée que cet homme — qui devait avoir le sommeil léger des assassins — allait se réveiller tout à coup, se trouver en face de cette malheureuse ; à la pensée de la terrible scène qui peut-être allait se passer sous mes yeux, je me sentis envahi par un poignante terreur. Cependant je résolus de demeurer. La curiosité l'emportait encore sur l'émotion et je voulais assister, témoin invisible, à cette entrevue nocturne des deux criminels. J'espérais entendre enfin sortir de leur bouche ces redoutables révélations qui devaient servir de dénouement à mes dangereuses aventures.

« Elle s'approcha du lit et tira lentement les rideaux dont les anneaux grinçèrent sur les tringles rouillées, puis elle se pencha vers l'oreiller et sembla écouter.

« Entraîné par un mouvement de curiosité irréflectie, j'avançai la tête de ce côté. O surprise ! le lit était vide. Les draps et les couvertures étaient roulés en désordre ; l'oreiller était jeté contre le mur.

« Je vins me mettre à côté de ma mystérieuse compagne qui demeurait toujours immobile penchée sur le dormeur imaginaire. Je remarquai alors avec étonnement que les draps du lit étaient criblés de trous et de déchirures ; on eût dit que pendant un grand nombre d'années ils avaient servi de pâture à des légions de souris.

« La femme se releva lentement et se penchant à mon oreille :

« — Il dort bien murmura-t-elle... Le breuvage que nous lui avons fait prendre était bon. »

« Puis elle me saisit brusquement la main, et me montrant le dessous du lit qui était très élevé :

« — Cache-toi là, me dit-elle, et hâtons-nous. »

« La vérité, la terrible vérité commençait à m'apparaître. Je fis ce qu'elle m'ordonnait ; je m'étendis à côté du lit. Alors elle reprit la lampe qu'elle avait posée sur la table de nuit, la cacha sous le châle qui l'enveloppait et se retira dans un des coins obscurs de la chambre.

« Quelques instants après, je vins la rejoindre et lui dis :

« — C'est fait !

« — Déjà ? » répliqua-t-elle en poussant un grand soupir.

« Elle s'approcha encore une fois du lit, passa sa main amaigrie sur les couvertures, et, la posant à une place qu'elle croyait être sans doute la poitrine du dormeur, elle attendit anxieuse, immobile.

« — Oui, dit-elle enfin d'une voix caverneuse, il est est bien mort... C'est terrible ! cela vaut mieux qu'un coup de couteau... cela ne laisse pas de traces, n'est-ce pas ? »

« Ces mots sortirent de sa bouche, entrecoupés, haletants. La malheureuse semblait oppressée par un poids énorme. Un frisson agitait tout son corps.

« Enfin elle me dit encore, en serrant mon bras entre ses deux mains de fer ;

« — Maintenant... il faut le faire disparaître... tu prendras sa place... et je serai ta femme... Je serai riche !... »

« Mes yeux tombèrent, en ce moment sur le journal qui gisait déplié sur la table de nuit. Je me dégageai doucement de l'étreinte.

de cette femme, et j'approchai le journal de la lampe. Il portait la date du 25 janvier 1836. Nous étions au 25 janvier 1846.

"Je compris tout. Cette scène mystérieuse, dans laquelle je venais de remplir un rôle était sans doute la répétition du drame qui s'était joué dix ans auparavant, jour pour jour, dans cette même chambre, auprès de ce même lit.

"Depuis dix ans, M. Bréhat-Kerguen était mort, tué par un audacieux bandit qui avait osé prendre son nom, sa fortune, et jusqu'aux traits de son visage !

"Cette femme avait été la complice du crime et elle était devenue l'épouse de l'assassin.

"Vous souvenez-vous que, lors de l'autopsie du malheureux banquier de la rue Casseté, l'intendant M. Prosper nous a dit que M. Bréhat-Kerguen avait épousé sa servante ?

"J'ai su depuis que cette femme se nommait Yvonne."

V

"Locnevinen, auberge de L'ÉCU-DE-FRANCE,

"Vendredi, onze heures du soir,

"J'ai été obligé d'interrompre ma dernière lettre déjà bien longue. Les événements de cette nuit de mercredi m'avaient fatigué outre mesure. C'est à peine si j'ai eu hier la force de me traîner jusqu'au mur du jardin, pour remettre ma missive à Jean-Marie.

"Je suis enchanté de mon petit messager, il me paraît fort intelligent et fort discret. Je l'ai chargé pour le receveur de la poste d'un mot dans lequel je demande à ce fonctionnaire de vouloir bien remettre au porteur les lettres qui seront à mon adresse. D'ailleurs, je crois que je ne resterai plus bien longtemps ici. Je touche au terme de mon entreprise, et, mort ou vif, vous me reverrez bientôt.

"Mais il faut que je reprenne mon récit où je l'ai laissé.

"La somnambule, après ce simulacre du crime, m'entraîna rapidement hors de la chambre dont elle ferma la porte au double tour.

"Elle marchait maintenant à grands pas, si vite que j'avais peine à la suivre. Elle remonta le petit escalier croulé dans le mur, et lorsqu'elle fut parvenue sur la dernière marche, elle s'arrêta subitement, et, se serrant contre moi, elle murmura d'une voix étranglée :

"—Entends-tu ?.. entends-tu ?.. Ils sont à notre poursuite.. On nous a vus.. Nous sommes perdus !"

"Puis elle reprit sa course, courbée en deux, frémissante, les yeux hagards. Je la suivis jusqu'à sa chambre, dans laquelle elle s'enferma. Une horrible expression de terreur était peinte sur son visage livide. Enfin elle se recoucha, ferma les yeux et monta jusqu'à sa bouche ses couvertures qu'elle mordit violemment.

"Je restai quelque temps debout près de son lit, la considérant avec attention. Bientôt sa respiration devint plus calme, sa figure moins pâle ; je compris qu'elle s'était rendormie du sommeil naturel.

"Je laissai encore quelques minutes s'écouler, puis posant ma main sur son épaule, je la secouai vivement pour l'éveiller. Elle ouvrit les yeux et se mit tout à coup sur son séant. En m'apercevant près d'elle, elle eut un geste d'indicible frayeur. Je crus qu'elle allait pousser un cri ; je mis rapidement ma main devant sa bouche et lui dis d'un ton ferme :

"—Ne parlez pas, n'appelez pas au secours.. ce serait inutile ; je suis maître de votre vie.."

"—Qui êtes-vous donc, fit-elle d'une voix sourde en fixant sur moi ses yeux égarés.

"—Je suis votre juge !.."

"Elle tressaillit violemment.

"—Je connais votre passé, repris-je d'un ton sévère, je connais votre crime. Je sais que dans la nuit du 25 janvier 1836 vous avez assassiné votre maître.

"—Non ! non ce n'est pas moi ! cria-t-elle en se débattant.. c'est lui !

"—Oui, je sais que vous n'étiez pas seule dans la chambre de M. Bréhat-Kerguen, je sais que vous aviez un complice. Il faut que vous me disiez le nom de ce complice."

"Elle passa sa main décharnée sur son front couvert d'une sueur froide.

"—Son nom ? murmura-t-elle d'une voix expirante.. Attendez, je vais me le rappeler.. Il se nomme.."

"Elle n'acheva pas. Ses deux bras se roidirent convulsivement, elle tomba lourdement sur l'oreiller, la tête renversée en arrière. Je la crus morte ; en effet, aucun soufles ne soulevait sa poitrine, ses mains et son cou étaient glacés ; cependant, en posant mon oreille contre son cœur, je crus entendre un faible battement. Je jugeai alors que la malheureuse était en proie à cette terrible maladie nerveuse qu'on nomme la catalepsie.

"Je me reculai et m'apprêtai à sortir de sa chambre. Qu'avais-je besoin, après tout, de connaître le nom de l'assassin ? Ne l'avais-je pas deviné ? Ne savais-je pas qu'un seul homme était capable de concevoir un pareil enchevêtrement de crimes, de déployer à la fois tant d'audace et d'adresse ?

"J'allais donc me retirer et rentrer chez moi, lorsque je crus entendre dans le corridor ce pas inégal que je connaissais si bien, et qui n'appartient qu'aux anciens matelots ou aux anciens forçats.

"C'était lui ? il revenait pour achever sa victime ?

"La fuite était impossible ! je jetai un regard autour de moi pour chercher un lieu où je pusse me cacher.

"Enfin je me glissai derrière un des grands rideaux de la fenêtre. Ces rideaux étaient très épais, sans doute pour empêcher que la lumière de la chambre ne fût aperçue du jardin. C'est de cette façon, vous le savez, que j'ai déjà découvert la ruse du docteur Wickson.

"Il était temps ! à peine le rideau était-il retombé, que la clé grinça dans la serrure et la porte s'ouvrit doucement.

"L'assassin paraissait très agité. Son visage était livide, ses sourcils contractés. Sa perruque grise posée de travers laissait échapper une mèche de cheveux noirs comme de l'ébène.

Il s'approcha du lit à pas lents, et soulevant la petite lanterne qu'il portait à la main, il considéra attentivement le visage de la vieille femme.

"Son front s'éclaircit soudain et un soupir sortit de sa poitrine. Il la croyait morte, sans doute, et cette mort lui épargnait un crime !

"Il prit sa main glacée, la souleva et la laissa retomber. Il appuya son oreille sur cette poitrine de marbre.

"Puis il se redressa lentement, considéra encore sa complice avec un étrange sourire et sortit en dissimulant le bruit de ses pas.

"Lorsqu'il se retourna, je vis très distinctement une longue aiguille passée dans le parement de sa robe de chambre et qui brillait à la lueur de la veilleuse.

VI

"Le lendemain, le terrible châtelain a voulu que je lui serve son déjeuner. Bien qu'épuisé par les émotions de la nuit, j'obéis, de peur de lui faire concevoir quelque soupçon.

"Pendant son repas, il m'examina fréquemment à la dérobée ; son regard perçant semblait chercher à pénétrer dans les plus secrets replis de mon âme.

"Au moment où il allait se lever de table, on frappa à la porte.

"J'allai ouvrir. C'était le vieux jardinier Yves qui apportait une lettre à l'adresse de M. Bréhat-Kerguen. Je jetai un regard sur la suscription : je vis que cette lettre venait de Rennes.

"Mon maître la décacheta vivement. A ce moment, je passai derrière lui. J'aperçus au bas de la lettre une large signature et un parafe compliqué qui me parut être celui de quelque notaire.

"Il lut deux fois cette épître avec la plus grande attention, puis se leva lentement et se dirigea vers la porte.

"Lorsqu'il se rencontra avec moi, son regard se fixa sur le mien avec une certaine indécision. Il semblait avoir envie de m'adresser la parole ; mais il réfléchit sans doute qu'il valait mieux garder le silence, car il me tourna brusquement le dos et sortit.

"C'est alors que je me traînai jusqu'au mur du jardin pour remettre à Jean-Marie la lettre que je vous avais écrite le matin.

"Quand je revins de cette expédition qui avait duré plus d'une demi-heure, et qui avait achevé d'abattre toute l'énergie dont je m'étais armé, je rencontrai le vieux jardinier qui considérait l'ours Jacquot d'un œil mélancolique.

"Je m'approchai doucement de lui. Il ne m'entendit pas venir,

"—Pauvre bête ! murmurait-il en tenant l'animal féroce par un petit anneau d'or qui était passé dans son oreille velue, tu vas être bien malheureux pendant trois jours !.. le maître a défendu de te donner à manger jusqu'à ce qu'il revienne !

"—Comment ! fis-je en mettant la main sur l'épaule du bonhomme, M. Bréhat-Kerguen s'est absenté ?"

"Le vieil idiot poussa un cri :

"—Jésus ma doué ! hurla-t-il en se dégageant de mon étreinte, le maître qui m'a recommandé de ne pas vous le dire ! ou bien, le bâton !.. le bâton !.."

"Et il s'enfuit en levant un bras vers le ciel, tandis qu'il portait l'autre à son épaule, comme s'il eût senti à l'avance le terrible châtelain qui lui avait été promis.

"La vérité m'apparut dans tout son jour. Cette lettre reçue le matin mandait mon maître à l'instant même, à Rennes, pour terminer, sans doute, les affaires de la succession.

"Il est parti précipitamment, pendant que je ne l'observais pas.

Il a défendu qu'on me parle de son absence, de peur que, me voyant libre d'agir, je ne me livre à des recherches plus minutieuses et que je ne viole la défense qu'il m'a faite de sortir du château.

" Sa merveilleuse perspicacité lui a révélé qui je suis ; je n'en puis plus douter.

" Mais alors pourquoi me ménage-t-il ? pourquoi hésite-t-il à se débarrasser de moi, lui qui n'eût pas hésité à tuer cette malheureuse dont il avait fait sa femme, si la mort n'avait pris soin de rendre ce crime inutile ?

" C'est ce qu'il m'est impossible de deviner.

" Un lourd grognement de Jacquot interrompit mes réflexions.

" L'ours se promenait dans la cage, le museau baissé vers la terre, le poil hérissé, et grognait d'un air affamé.

" Je me rappelai alors la révélation que le vieux jardinier venait de me faire involontairement. Le maître a défendu de donner à manger à Jacquot jusqu'à ce qu'il revienne.

" Est-ce donc qu'à son retour il lui préparerait un repas de sa façon ? Cette conclusion ne me parut point rassurante, et je résolus de ne pas laisser Jacquot si longtemps.

" L'ours s'était dressé sur ses pattes de derrière et branlait sa grosse tête en me regardant avec de petits yeux qui n'avaient rien de tendre.

" Je fis quelques pas vers la cage.

" Le mouvement de sa tête s'accéléra... il passa ses pattes à travers les grilles, comme s'il eût voulu me donner une redoutable accolade.

" L'anneau d'or, qui était fixé dans son oreille, se trouvait alors à portée de ma main.

" Je le saisis vivement et y passai mon doigt, ainsi que le jardinier l'avait fait un instant auparavant.

" Aussitôt la férocité de l'ours sembla disparaître.

" Il ferma les yeux d'un air paternel, retomba lourdement sur ses pattes et se coucha à ses pieds.

" Je possédais le moyen d'apprivoiser Jacquot, c'était déjà un grand point de gagné.

" L'absence du maître me laissait au moins trois jours de liberté : J'avais donc plus de temps qu'il ne m'en fallait pour me livrer aux perquisitions que je projetais !

" Cependant j'étais si faible en ce moment, que je me décidai à remettre l'entreprise au lendemain.

" Tout ce que je pus faire fut de monter les deux étages et de me jeter sur mon lit.

" Je n'eus même pas la force d'aller jusqu'à la chambre de la malade m'assurer que la mort n'avait pas encore succédé au sommeil cataleptique.

" Il était alors trois heures de l'après-midi.

" Je dormis d'un sommeil profond et ne m'éveillai que le lendemain à cinq heures.

" Ma fièvre était moins forte, j'avais une grande lucidité d'esprit ; je sentais dans tous mes membres une vigueur extraordinaire. Je crois que l'espoir où j'étais d'avoir bientôt la solution complète de ce mystère avait beaucoup favorisé ma guérison.

" J'attendais avec impatience que le jour commençât à poindre. Lorsque les premiers rayons pâles et froids du soleil d'hiver pénétrèrent à travers mes vitres brillantes de givre, je me levai et m'habillai rapidement.

" Mon premier soin fut de me rendre dans la chambre où gisait la complice du bandit... Toujours la même apparence calme et glacée, le même silence, la même impassibilité...

" Puis je sortis de cette chambre et descendis dans la cour,

très rapprochés et ses branches droites formaient une sorte d'éscalier assez praticable.

" Je parvins ainsi au premier étage. Je collai mon visage contre la fenêtre que je supposais être celle de la chambre à coucher du maître. Mais, par malheur, les rideaux étaient tirés et si bien fermés, qu'on ne pouvait distinguer l'intérieur de la pièce.

" Cette déception ne me découragea cependant pas et je me mis à réfléchir mûrement au moyen le plus sûr de pénétrer dans la chambre, sans laisser de trace d'effraction.

" Pendant que j'étais plongé dans ces méditations, perché sur mon arbre comme un nouveau Robinson, je levai par hasard les yeux au ciel et j'aperçus à gauche de cette grande fenêtre une autre ouverture plus petite, de forme carrée, qui paraissait donner le jour à un cabinet attenant à la chambre.

" Je m'élevai encore un peu dans l'arbre, jusqu'à ce que mon œil pût plonger par la lucarne. Mais le rideau de verdure était si épais au-dessus de ma tête, que je ne distinguai rien.

" J'écartai les branches qui obstruaient le plus la lumière du ciel et regardai de nouveau.

" Au bout de quelques instants, et lorsque mes yeux se furent habitués à l'obscurité, je reconnus qu'en effet mes prévisions ne m'avaient pas trompé. Cette petite fenêtre éclairait un cabinet d'environ deux mètres carrés. Il me sembla même apercevoir sur la muraille gauche une grande tache noire qui devait marquer la place de la porte de communication entre ce cabinet et l'appartement.

" Mon regard fut bientôt attiré par une autre tache blanchâtre qui se dessinait dans un coin obscur en affectant une forme bizarre et indéfinie. On eût dit une immense toile d'araignée.

" C'était un squelette.

" Cette vue redoubla mon ardeur et donna un nouvel aliment à ma curiosité. Je voulus à tout prix pénétrer dans ce réduit mystérieux. Après quelques minutes de réflexion, j'adoptai un plan qui devait me permettre de m'y introduire sans laisser vestige de mon passage.

" Je coupai avec mon couteau une des branches résineuses du sapin, celle qui me parut la plus sèche, et je l'allumai en battant le briquet. Puis j'attachai solidement à côté de moi cette torche enflammée.

" La fenêtre se composait de quatre petites vitres enchassées dans du plomb.

" Je fis chauffer à blanc la lame de mon couteau à la flamme de la torche et j'en appliquai le tranchant contre le plomb qui scellait une des vitres.

" Ce ne fut qu'après bien des essais infructueux que je vis enfin le cadre de plomb, complètement détaché, tomber sur l'appui de la fenêtre.

" Je pris la vitre avec précaution et la déposai sur la saillie du mur.

" J'avais accompli ce travail avec l'habileté d'un voleur émérite. Je passai ma main par l'ouverture et fis jouer non sans peine le verrou rouillé qui fermait le châssis.

" La fenêtre s'ouvrit, et une odeur pénétrante, semblable à celle qui s'exhale d'un caveau funèbre, vint frapper mon odorat.

" Je pris ma torche de résine et, me glissant par cette étroite fenêtre, je me trouvai bientôt dans un cabinet un peu plus long que large et dont les murs dénudés suintaient l'humidité.

" Je me dirigeai tout d'abord vers le squelette qui avait attiré mon attention.

" C'était celui d'un homme de haute taille solidement charpenté. Je l'examinai très attentivement et je fus frappé de la forme singulière des deux pieds. Ils étaient fort longs, et l'os supérieur dévié formait une proéminence sensible.

" Vous savez que j'ai fait la même remarque lorsque le jour de l'autopsie, j'ai levé le suaire qui couvrait les pieds de M. Bréhat-Lenoir.

" Cette coïncidence me frappa. Je pris exactement la hauteur du squelette, puis je continuai mes investigations.

" Je ne remarquai pas sur le mur la moindre fissure qui pût me faire supposer qu'une cachette y avait été pratiquée.

" Ils étaient enduits d'un ciment très dur dont la surface était parfaitement unie.

" Comme j'achevais d'inspecter les murailles de ce caveau humide, mon pied heurta contre un obstacle. Je baissai aussitôt ma torche vers le sol et vis qu'un des carreaux rouges qui pavait le caveau avait été légèrement soulevé par le bout de mon pied. Je m'agenouillai et enlevai assez facilement ce carreau avec mes longs doigts.

" Un trou très profond et très étroit avait été pratiqué à cet endroit, et j'en tirai un sac de cuir longs et mince, fermé par une coulisse.

" Je trouvai dans ce sac plusieurs objets. Je vais les énumérer en détail. Cette simple liste vous donnera une idée de l'importance de ma découverte :

" 1^o Une trousse d'instruments de dissection de fabrication

VII

" Jacquot était déjà levé et faisait entendre des plaintes bien naturelles de la part d'un ours qui s'était couché la veille sans souper. J'allai chercher dans l'office un gros quartier de viande et le lui jetai. Il me remercia par un hurlement de joie et se mit à le dévorer à belles dents.

" J'avais résolu de pénétrer dans l'appartement de l'assassin, car j'espérais y trouver quelques pièces à conviction, preuves matérielles sans lesquelles la justice hésite toujours à agir.

" Je ne pouvais songer à entrer dans cette chambre par la porte, car la serrure était à secret et il en avait emporté la clef.

" Je voulus essayer d'y pénétrer par la fenêtre.

" Je vous ai dit, je crois, que devant la maison s'élève un grand sapin de Norvège dont les branches touffues effleurent les murailles, et dont la cime élancée atteint la fenêtre de ma chambre.

" Je montai à cet arbre sans grandes difficultés, car ses rameaux

anglaise. Ils me parurent malgré ma grande inexpérience en cette matière, admirablement confectionnés.

"20 Un étui de cuir rouge, de forme ronde, contenant cinq aiguilles très fines et très solides dont la pointe était tachée de brun. La partie inférieure de cet étui se dévisait. J'y trouvai un petit flacon de cristal, rempli d'une épaisse liqueur brune.

"Je mis précieusement cet étui dans ma poche ;

"30 Cinq couverts d'argent au chiffre C. B. surmonté d'une couronne de comte ;

"40 Une bague ornée d'un superbe brillant ;

"50 Une montre en or, avec un chiffre enguirlandé et surmonté d'un casque de cavalier.

"Je ne trouvai pas d'autres bijoux. L'assassin n'avait sans doute emporté que ceux qu'il n'avait pu vendre à Paris sans risquer d'être découvert, et il comptait probablement s'en défaire en Angleterre.

"J'avais été plus heureux dans mes recherches que je ne l'espérais d'abord. Cette dernière découverte me donnait enfin le fil qui devait me conduire sûrement à travers ce labyrinthe de crimes. Et si je n'en connaissais pas encore toutes les avenues tortueuses, je savais, du moins, quel avait été le point d'arrivée et j'entrevois clairement les diverses étapes de la route.

"Chose étrange ! je venais d'atteindre ce terme si ardemment désiré, et le résultat inespéré de mes observations me laissait presque froid et insensible !

"Il me semblait, à cette heure du triomphe, que les déductions qui m'avait conduit au but étaient venues à mon esprit naturellement et sans effort, et je perdis le souvenir du travail effrayant, des heures d'insomnie et de souffrances, que m'avait coûtés cette poursuite acharnée de la vérité !"

VIII

"Kerguen, samedi, 5 heures du soir.

"Jean-Marie m'a remis aujourd'hui la lettre dans laquelle vous m'annoncez que le docteur Wickson a disparu de la capitale et que vous n'entendez plus parler d'attaques nocturnes dans votre bonne ville de Paris.

"Cela ne m'étonne nullement : vous savez pourquoi.

"Je vous remercie bien sincèrement des témoignages d'amitié que vous me donnez et du souci que vous prenez de ma santé.

"Hélas ! je vous l'ai dit, cette énergie qui m'anime est toute à la surface, et lorsque l'œuvre à laquelle je me suis voué sera accomplie, je succomberai sans doute sous le poids de tant de fatigues.

"Cette lettre sera sans doute une des dernières que je vous écrirai. J'attends le châtelain ce soir, le piège est dressé pour cette nuit, et, dès qu'il sera entre les mains de la justice, je partirai pour Paris.

"Je vais reprendre mon récit au point où je l'ai laissé hier.

"Quand ma perquisition fut finie, je descendis de mon arbre, l'étui aux grandes aiguilles dans ma poche, et je remontai chez moi. Je grattai la pointe de ces aiguilles, qui était comme vous le savez, enduit d'une matière brune qui tomba en poussière, puis je vidai le flacon qui contenait la terrible liqueur et le lavai soigneusement.

"Cette opération finie, je pris un peu de suite que je délayai dans l'eau, et je substituai ce liquide inoffensif au poison subtil que renfermait ce flacon. J'en enduis également la pointe des aiguilles.

"Alors je redescendis, et rentrai par le même chemin périlleux dans le caveau funèbre.

"Je remis tous les objets dans le sac de cuir et le sac de cuir dans la cachette, puis j'ajustai la petite dalle qui en masquait l'ouverture.

"Je me servis encore de mon couteau rougi à la flamme pour ressouder la vitre dans son châssis de plomb, et lorsque ce travail assez long fut terminé, j'effectuai ma descente à travers les branches touffues du sapin.

"Il était midi et demi. C'était l'heure du rendez-vous quotidien que j'avais assigné à Jean-Marie.

"Je trouvai mon petit Breton fort en peine. L'eau du vivier était gelée, et il lançait de grosses pierres pour briser la glace qui lui dérobait sa proie journalière.

"—Bonjour, Monsieur Pierre, me cria-t-il de sa voix argentine. Vous n'êtes donc plus malade ?

"—Non, mon garçon, je te remercie, je vais beaucoup mieux. Eh bien ! la pêche ne donne donc pas aujourd'hui ?

"—Ah ! c'est un vrai malheur ! dit-il avec dépit, en passant les mains dans son épaisse chevelure blonde. Cette glace est plus dure que les pierres. Tenez, voyez... elles glissent dessus sans la casser... C'est que le vieux Ruk est bien malade, et si je ne lui rapporte pas quelque chose, il pourra bien mourir, allez... le pauvre bonhomme "

"—Je compris cet appel indirect fait à ma générosité.

"Je lui donnai une pièce d'argent pour le vieux Ruk et une autre pour lui. Cette prodigalité de nabab lui fit pousser une exclamation de surprise, et ses yeux pétillèrent de joie.

"Je lui remis une lettre en lui recommandant encore la plus grande discrétion.

"Puis je lui demandai :

"—Sais-tu quelle distance il y a d'ici à Locnevinen ?"

"Locnevinen est le chef-lieu d'arrondissement.

"Le bamba réfléchit quelques secondes.

"—Ma foi ! répondit-il, je n'y suis jamais allé... mais j'ai entendu dire qu'il y avait deux bonnes lieues et demies, près de trois lieues.

"—Connais-tu dans ce pays un voiturier qui puisse m'y conduire ?

"—Comment ! vous voulez sortir du château ?

"—Oui le maître m'a donné deux jours de congé et je désirerais voir la ville.

"—Vous voudriez partir tout de suite ?

"—Oui.

"—Attendez... Il y a bien le charron qui a un cabriolet et un bon cheval. C'est lui qui conduit M. Kerguen lorsqu'il va par hasard en course. Mais le charron est parti justement hier vers midi pour la ville et il n'est pas encore revenu... Ah ! il y a encore le père Claude qui a un cheval pour son moulin... mais, par exemple, il n'a pas de voiture.

"—Peu importe, je prendrai le cheval tout seul.

"—Je vais aller le lui demander, si vous voulez ?

"—Non, j'irai avec toi. Demeure-t-il loin, le père Claude ?

"—A une petite demi-heure d'ici... tout au commencement du bourg.

"—C'est bien... va m'attendre au bout de l'allée des châtaigniers ; je te rejoins dans dix minutes.

"Cette course à travers la saine et robuste campagne bretonne, et le gentil babil de mon guide, achevèrent de dissiper les dernières traces du malaise qui, la veille, m'accablait si cruellement.

"Le père Claude ne fit aucune difficulté pour me louer son cheval pendant deux jours. Son moulin ne marchait plus, car la rivière était gelée, et le manoir n'était pas fâché, je crois, de me charger, durant vingt-quatre heures, de la nourriture de sa bête.

"Je me fis désigner exactement la route et le meilleur hôtel de la ville, et, grâce aux jambes de fer de mon cheval, j'arrivai avant trois heures à l'auberge de l'*Écu de France*, situé sur la place de Locnevinen.

"J'ordonnai qu'on me servit à la hâte le déjeuner, car depuis le matin j'étais à jeun ; puis je demandai à l'aubergiste de m'indiquer où se trouvait le tribunal de première instance.

"L'amphytrion me montra sur la place un monument de forme carrée, aux murs noircis par le temps.

"—C'est là, me dit-il... Monsieur y verra une belle épée à deux mains qui servaient à couper les têtes avant qu'on eût inventé la guillotine."

"Je remerciai l'aubergiste de ce renseignement historique et je me rendis au tribunal où je demandai à parler au juge d'instruction.

"M. Donneau, juge d'instruction près le tribunal de Locnevinen, est un jeune homme de trente ans à peine. Son regard vif et brillant révèle l'énergie et l'intelligence ; ses manières sont pleines de courtoisie. On voit au premier coup d'œil qu'il doit apporter dans le difficile métier qu'il exerce autant de finesse que de décision.

"—Monsieur, lui dis-je sans préambule, en prenant place près de son bureau, vous avez sans doute entendu parler, il y a une dizaine d'années, de crimes audacieux commis à Paris par une bande que commandait un certain Boulet-Rouge ?

"—Certainement, monsieur, répondit le jeune magistrat qui parut un peu surpris de ma question. Cette affaire a fait grand bruit autrefois, et j'ai été plus à même que personne d'en connaître les détails, car mon père présidait les débats."

"Il me dit son nom, et je me rappelai, en effet, que le magistrat qui présidait la session où je fis mes premières armes s'appelait M. Donneau.

"—Alors, monsieur, repris-je, puisque vous connaissez cette affaire, vous devez savoir que le chef qui conduisait ces brigands avec une si prodigieuse habileté a échappé aux poursuites de la police ?

"—En effet, on a même cru qu'il avait été tué par sa bande.

"—Eh bien, monsieur, je viens vous apprendre que cet homme existe, de vous offrir de le remettre entre vos mains."

"Le juge d'instruction me regarda d'un air stupéfait

"Je commençai alors le récit que vous connaissez, depuis la visite domiciliaire fait dans la nuit du 3 janvier par M. Bienassis dans la chambre de Louis Guérin, jusqu'à la perquisition opérée par moi dans le caveau secret de l'assassin.

"Tandis que je parlais, le magistrat me regardait avec cet air naïvement étonné que prennent les enfants, quand leur grand'mère leur raconte les merveilleux événements d'un conte de fées.

IX

“ Quand j'eus achevé de dérouler devant ses yeux le tableau sombre et saisissant de ma lutte contre cet homme, M. Donneau me serra la main avec émotion et m'exprima tout l'intérêt que lui avait procuré mon étrange odyssée.

“ Le jeune magistrat ne pouvait dissimuler la joie qu'il ressentait d'entreprendre, au début de sa carrière, une campagne qui promettait d'être couronnée de succès, contra un bandit si célèbre et si redouté.

“ Il prévoyait le retentissement qu'allait avoir cette affaire et savourait à l'avance la gloire qui ne pouvait manquer de rejaillir sur son nom.

“ — Et vous êtes certain qu'il reviendra demain ? me dit-il après un instant de réflexion.

“ — C'est exactement le temps qu'il faut pour aller à Rennes et en revenir, et je ne crois pas qu'il s'attarde longtemps en route.

“ — Vous connaissez mieux que moi ses habitudes et la disposition du château. Quel plan croyez-vous être le meilleur pour nous emparer de lui sans coup férir ? ”

“ Je lui exposai en quelques mots les dispositions auxquelles je m'étais arrêté après mûres réflexions et qui me semblaient les plus sûres et les plus rapides.

“ Il le approuva vivement et me dit qu'il voulait conduire lui-même une entreprise de cette importance.

“ Il me reconduisit avec force poignées de main et des félicitations sans nombre, — telles qu'on sait en adresser à un homme auquel on va devoir sa fortune.

“ Comme je sortais du cabinet du juge d'instruction, six heures sonnaient à l'antique église de la ville.

“ La nuit était tellement noire, qu'on distinguait à peine les portes enfoncées des maisons et leurs toits posés à travers. Je jugeai plus prudent de ne pas retourner à Kerguen ce soir-là. Les chemins étaient mauvais et, par une obscurité si épaisse, je craignais de m'égarer et de tomber dans quelque fondrière.

“ Je me rendis donc à l'auberge de *l'Écu-de-France* et me fis servir à dîner, sans oublier de recommander le cheval du père Claude aux bons soins de l'hôtelier. Ensuite je m'enfermai dans ma chambre pour vous écrire.

“ Je me couchai enfin, car j'étais épuisé de fatigue, et dormis d'un sommeil agité.

“ Ce matin, à huit heures, je trottais de toute la vitesse des petites jambes de mon cheval sur la route de Locnevinen à Kerguen.

“ Près du bourg, je rencontrai Jean-Marie, qui poussa des cris de joie en m'apercevant et souleva dans ses bras sa petite sœur qui l'accompagnait, en lui disant de me souhaiter le bonjour.

“ Je descendis de cheval et tirant l'enfant à part.

“ — Tu vas monter sur le bidet avec moi, lui dis-je, et quand nous serons arrivés au château, tu le ramèneras au père Claude. ”

“ Il m'obéit et s'installa avec moi sur la selle. Chemin faisant, je lui dis :

“ Jean-Marie, je vais bientôt quitter le pays. Comme tu as toujours montré beaucoup de zèle et d'intelligence dans les commissions dont je t'ai chargé, je veux, avant de partir, te laisser un souvenir. Mais il faut que tu me rendes un nouveau service. Écoutez-moi bien, et retiens ce que je vais te dire. Tu te tiendras ce soir depuis neuf heures jusqu'à minuit sur la colline de Levandières : tu emporteras avec toi une corne de bouvier, et, lorsque tu verras briller de la lumière à la fenêtre du château, qui est au-dessus du grand sapin, tu souffleras dans ta corne de toutes tes forces et à plusieurs reprises. ”

“ L'enfant se retourna sur la selle et me regarda, les yeux et la bouche grande ouverte.

“ — Tu sais que j'exige de toi la plus grande discrétion. Ainsi promets-moi de faire ce que je te demande, sans en rien dire à qui que ce soit. ”

“ Il partit d'un grand éclat de rire.

“ — Ah ! ma doué ! vous avez là une drôle d'idée ! s'écria-t-il. Mais j'ai dit que je ferais tout ce que vous voudriez : ainsi vous pouvez compter sur moi. J'emprunterai à Eudes Riou sa grande corne qu'on entend à une lieue par le beau temps ; je me glisserai à neuf heures par la fenêtre de l'étable, je gagnerai le clos des Levandières, et, de là, je regarderai du côté du château. Craignez rien, j'ai de bons yeux et je verrai bien la lumière. ”

“ Nous étions arrivés au bout de l'allée de châtaigniers.

“ Je sautai à bas du cheval, et déposai Jean-Marie à terre.

“ — Tiens, lui dis-je, tu donneras ceci au père Claude pour le loyer de son cheval et tu garderas cela pour toi. Si tu fais bien ce

que je t'ai commandé tout à l'heure, tu auras pour récompense dix pièces d'argent semblables à celle-ci.

“ Je laissai l'enfant tout ébahi se confondre en remerciements et en protestations de dévouement et j'entraï dans le château. ”

X

Tribunal de 1re instance

de Locnevinen

Cabinet du Juge d'instruction.

“ Locnevinen, dimanche.

“ Il fit hier soir une tempête effroyable. Le vent soufflait avec violence, et les flocons de neige, poussés par l'ouragan, entraient par la fenêtre et venaient me battre le visage.

“ Il était sept heures du soir, lorsque je me suis mis à mon poste d'observation.

“ Mes yeux finirent par s'habituer à l'obscurité, je pus distinguer, à travers ce rideau de neige et de ténèbres, la grille du jardin.

“ Jacquot errait autour de la maison en poussant des hurlements sinistres. J'avais heureusement pu dérober encore à l'office un gros quartier de viande, et je lui avais jeté pour calmer sa fureur.

“ Le temps s'écoulait lentement. Chaque minute me paraissait un siècle. Une angoisse terrible commençait à s'emparer de moi.

“ Je repassais dans mon esprit le plan que j'avais imaginé pour m'emparer du bandit. J'en trouvais toutes les dispositions mauvaises. Je craignais qu'il n'avorât et que l'assassin n'échappât encore une fois à la justice !

“ S'il allait ne pas revenir... Si ce voyage n'était qu'une ruse habile pour dérouter les poursuites dont il se savait être l'objet...

“ Peut-être, au lieu de prendre le chemin de Rennes, a-t-il pris celui de Brest. Peut-être, au moment où je l'attends ici pour le saisir dans son repaire, s'échappe-t-il sur un vaisseau qui le conduit au delà de l'Océan !

“ Toutes ces réflexions se présentaient à mon esprit et me faisaient paraître plus longues et plus cruelles les heures de l'attente.

“ Dix heures sonnèrent.

“ Tout à coup, il me sembla voir, à travers l'obscurité si épaisse, une petite lumière faible et vacillante qui s'avancait lentement et marquait sa traînée lumineuse sur la neige du jardin.

“ Je regardai plus attentivement en me penchant hors de la fenêtre : la lumière avait disparu.

“ — J'ai eu une hallucination, ” pensai-je.

“ — Et je poussai un soupir de découragement.

“ Cependant mes yeux n'avaient pas quitté la place où j'avais vu disparaître la trace lumineuse.

“ Il me sembla qu'à cet endroit l'obscurité était plus épaisse. Je distinguai sur la neige une grande tache noire.

“ Puis cette tache parut se séparer en deux.

“ — Il a un complice, me dis-je ; tout est perdu ! ”

“ Un grognement prolongé qui parvint jusqu'à mon oreille me rassura.

“ Ce complice... c'était Jacquot qui venait présenter ses respects à son maître.

“ En effet, je vis bientôt la lumière de la lanterne sourde recommencer sa marche.

“ Elle franchit la porte de la cour et se dirigea vers le coin obscur où se trouvait la cage de l'ours.

“ — Il va s'assurer que ses ordres ont été exécutés, pensai-je, et que Jacquot est bien réellement à jeun depuis trois jours. ”

“ Enfin la lumière s'avança toujours avec la même lenteur et la même circonspection vers la maison, et j'entendis la porte du château se fermer doucement.

“ Alors je pris ma lampe que j'avais cachée derrière les rideaux de mon lit, et je la levai trois fois en étendant le bras hors de la fenêtre.

“ J'attendis quelques minutes. Mon cœur battait à rompre ma poitrine.

“ — Pourvu que Jean-Marie soit à son poste ! ” me dis-je en recommençant le signal.

“ Un beuglement plaintif retentit au milieu du fracas de la tempête. C'était dans la direction du clos de Levandières.

“ Le même bruit sourd et prolongé se fit entendre quatre fois encore.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI" (1)

Les Tortures d'une Mère

TROISIÈME PARTIE

UN DUEL D'AMAZONES

VI

(Suite et fin)

Lorsqu'elle se trouve seule dans sa vaste chambre, elle s'arrêta devant une large armoire à glace.

Pâle, les sourcils froncés, elle regardait ses traits convulsés par la rage impuissante !

Vaincue ! . . . Elle était bien vaincue !

Mais, on le verrait bien ! . . . Elle saurait avoir sa revanche ! . . . Ne possédait-elle pas ce poison épouvantable.. ce korté, qui pouvait si sûrement donner la mort ?

Oh ! elle en trouverait bien le moyen ! . . . Ce serait l'œuvre de toute sa vie ! . . . Elle les tuerait tous !

Ses yeux tombèrent alors sur ses mains, ses belles mains pleines de fossettes adorables, ses mains aux doigts fuselés.

Et elle réprima avec peine une grimace de dégoût.

L'une de ses mains était encore couverte du sang de Simon Lowel.

La trace des doigts du mort demeurait autour du poignet

Et avec le sang, on eût dit qu'une poudre blanchâtre avait fait comme une espèce de boue !

Elle se leva à gsande, eau, enlevant au plus vite ces traces révoltantes, et rompue, brisée, elle se coucha, cherchant en vain le sommeil.

— Je ne peux pas dormir ! . . . J'ai la fièvre ! . . . — répéta-t-elle à diverses reprises.

Et inconsciemment, elle se prit à se gratter le poignet qui avait été maculé de sang lui causant à tout instant une cuisson, une démangeaison extrêmes.

Au grand jour elle se mit à examiner son poignet et son bras, couverts tous deux d'une légère éruption rose.

Et soudain elle laissa échapper un véritable rugissement de terreur et de rage !

— Le korté ! . . . — cria-t-elle d'une voix étranglée ! — le korté ! . . . Simon Lowel s'est vengé !

CONCLUSION

Le lecteur, nous l'espérons du moins, sera peut-être satisfait d'être fixé sur le sort du pauvre Jean Cloarec.

On va bien vite le connaître.

Oh ! il ne devait pas demeurer longtemps victime de la perfide machination si bien ourdie par André Lowel et cette canaille d'Isidore Seichard.

Naturellement, dès le lendemain du drame, la mort de Simon Lowel était connue. Simon passait pour s'être suicidé. On ne se préoccupait même pas outre mesure de la disparition de son frère . . .

Mais la nouvelle de cette mort arrivait dans la matinée à Tours, au moment même où Foot-Dick apprenait à Mme de Chazay que son frère aîné avait cessé de vivre et que le baronnet sir Richard Barclay devenait, de part ce trépas, l'un des plus fortunés lourds des trois royaumes et duc de Clayfton.

En réalité, tous ces dons, tout ce fantastique héritage, ces millions nombreux qui dégringolaient subitement sur la tête de l'heureux Foot-Dick, ne semblaient pas préoccuper celui-ci outre mesure.

— Notre ami demeurait soucieux pensif, et tournait autour de Colette, qui, malignement, sans avoir l'air d'y toucher, le complimentait en termes mesurés, s'obstinant à l'appeler tout au long : — "Monsieur le duc."

Et ce titre, qui revenait à tout instant, semblait singulièrement horripiler notre ami.

A la fin, n'y pouvant plus tenir :

— Je t'en prie, Colette ! . . . ne te moque pas de moi ainsi . . . J'ai eu des torts ! . . . bien des torts ! . . . Je le reconnais ! . . . Je te demande pardon ! . . . là ! . . . à deux genoux ! . . . Veux-tu ! . . . veux-tu me pardonner ! . . .

— En cette r . . . — un vilain mot allait échapper à Mauz-elle Miou-zic, un coup d'œil de Mme Victoire l'arrêta.

— Et Lucy Forster ? — dit-elle simplement.

— Tu ne la reverras jamais, Colette ! . . . Jamais ! . . . Je te le jure . . .

Et je ne la reverrai jamais non plus . . . C'est un engagement sacré . . . Et alors

— Et alors ?

— Dis-moi que tu consens à me pardonner ?

Cette petite peste de Miou-zic avait bien envie de se faire un tantinet prier, mais la débordante joie de son cœur ne lui en laissa ni le temps ni le courage.

Elle prit donc la main que Richard lui tendait, et se laissant attirer par lui, sous les regards attendris d'Aline :

— Est-ce qu'une femme peut ne pas pardonner à celui qu'elle aime !

Et des larmes de joie suprême, d'insonse bonheur, inondèrent son radieux et adorable visage !

Mme de Chazay n'avait plus rien à craindre pour sa fille bien-aimée, pour elle-même Les deux monstres qui lui barraient l'accès de la terre, domaniale, de la seigneuriale demeure, n'étaient plus !

Bien vite elle rentrait dans sa fortune, dans tous ses biens . . .

En toute cette affaire, outre Lucy Forster, il n'y avait que le directeur Hugh Crickton qui s'arrachait les cheveux, en se voyant privé subitement de tous ses premiers sujets.

Inutile de dire que le nouveau duc de Clayfton le consola facilement en payant un royal dédit pour le clown Foot-Dick.

Il y eut aussi un certain jeune notaire, le nommé Félix Moiron, qui fut obligé de vendre sa charge de la Vallière, et de rendre des comptes sévères à qui le droit

Mme de Chazay n'était pas rentrée depuis deux jours à Chazay, que l'un des gardes de la terre, le nommé Isidore Seichard, demandait à être introduit auprès d'elle.

En perdant les deux frères Lowel, le misérable reconnaissait qu'il avait tout perdu, et il se jetait aux genoux de sa nouvelle maîtresse en versant des larmes de crocodile.

— Que madame la comtesse veuille bien me fournir les moyens de passer en Amérique et je pourrai réparer un crime.

Aline n'en demandait pas davantage, elle donnait bien vite à Isidore Seichard le moyen d'aller se faire pendre ailleurs, et celui-ci écrivait une lettre détaillée au procureur de la République de Tours, lettre dans laquelle il se dénonçait comme ayant caché lui-même le portefeuille d'André Lowel dans l'un des sacs de la charrette de Jean Cloarec.

Ah ! la vieille Françoise ! . . . Quelle joie d'embrasser son ficu, qui cette fois ne la quitterait plus !

Que dire encore ?

Isabel Charlemont ne s'était pas trompée ! Simon Lowel lui avait bien glissé du korté sous la manche de sa robe.

Quelque jours plus tard, le terrible poison se déclarait et sur cette beauté sans pair exerçait de terribles ravages.

L'un des prix de la science a entrepris de guérir Mlle Charlemont, il affirme qu'elle ne mourra pas Mais sa beauté superbe est à jamais perdue.

Elle est laide, elle est affreuse, presque autant qu'Éléonor Graham qu'elle continue à traîner à sa suite, en l'agaçant comme toujours de sottises.

Au printemps de cette année, le duc et la duchesse de Clayfton sont revenus d'un voyage en Orient, en compagnie de la comtesse de Chazay et se sont arrêtés en Touraine pour y passer l'été.

— O maman, — répète souvent celle qui s'est noyée si longtemps Mamezelle Miou-zic, — j'aime bien mon Dieu chéri mais comment, — après le si long martyre que vous avez subi pour moi, — comment ne pas vous adorer !!!

FIN

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émouvant qui porte ce titre va si rapidement que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

Les Mains de l'aimée

PAR

XAVIER PRIVAS

(PRINCE DES CHANSONNIERS)

Moderato dolce

CHANT

PIANO

Sur mon front brû

lant mets ta main jo - lie. Ta main, fleur cal - mante aux pé - ta les

blancs, dont le fro - le - ment gra - cieux pal - lie C'in - ti - me Dou

leur, sœur de la Fo - lie, Qui ré - pand en moi ses feux vi - ru lents

rall

survez

Gudin Grac.

C'est que mon amour est à l'apogée
De son glorieux et divin chemin,
Et que ma pauvre âme est tout affligée
De voir désormais sa foi partagée
En regret d'hier et peur de demain.

Mais tu vas chasser ces frivoles craintes
D'un geste à la fois noble et consolant,
Tu vas me placer hors de leurs atteintes
En joignant tes mains, ainsi que les saintes,
Pour les imposer sur mon front brûlant !

Car, lorsque tes mains sur mon front placés
Font le geste pur et doux de bénir,
Seul l'heureux présent vit en mes pensées,
Je n'ai plus regret des heures passées,
Et je n'ai plus peur du temps à venir !

Les Signalements Judiciaires

Chaque malfaiteur traduit devant la justice se rend bien compte que toute constatation de récidive entraîne pour lui une punition plus sévère ; aussi, la première chose qui lui vient à l'esprit, lorsqu'une nouvelle faute le ramène au dépôt de la préfecture de police, est-elle de tromper ceux qui auront à juger son méfait en cachant sa personnalité, dont l'identification engagerait le tribunal à frapper plus sévèrement cette seconde faute. Il était donc indispensable de trouver un moyen d'identification scientifique et rapide qui permit de reconnaître sûrement tout individu s'étant trouvé déjà une fois aux mains de la police. C'est ce à quoi est arrivé, après de laborieuses et concluantes recherches, M. A. Bertillon, aujourd'hui le chef de ce travail d'identification judiciaire.

Cette méthode scientifique des signalements, dont nous allons parler, repose sur la mesure de différentes longueurs prises sur des membres ou des parties du corps dont les variations sont minimes après l'âge adulte ; c'est la base de l'anthropométrie d'identification fonctionnant au dépôt de la préfecture de police de Paris depuis une dizaine d'années.

Aux chiffres, dont les résultats de reconnaissances de malfaiteurs constatent journellement l'exactitude, viennent s'ajouter auxiliairement les marques particulières, cicatrices, grains de beauté, etc. Pour compléter le mécanisme de la recherche, nous allons en peu de lignes mettre le lecteur au courant des opérations servant à reconnaître le faux signalement, ainsi qu'à déjouer les tentatives de savantes tricheries qu'emploient les récidivistes. La manœuvre des trois instruments suffisant à cette mensuration est facile, et le signalement complet ne demande guère plus de trois minutes pour être mathématiquement établi.

Le n° 1 consiste à prendre la *hauteur dite taille* du sujet, adossé, pieds nus, contre un mur ou une planche graduée.

N° 2. La *grande envergure* ou longueur maximum des bras étendus en croix. Ce serait une erreur de penser que cette dimension égale toujours la hauteur de l'homme, selon une convention admise par beaucoup d'artistes ; la taille a souvent quelques centimètres de moins que l'envergure, de même qu'elle se trouve aussi quelquefois supérieure.

N° 3. *Hauteur du buste*. La graduation commence à hauteur du tabouret fixé au mur contre lequel le sujet est assis bien à fond.

N° 4. *Longueur de la tête*, prise à l'aide d'un compas d'épaisseur : une pointe placée au creux de la racine du nez, et l'autre, au point de l'occiput qui en est le plus éloigné.

N° 5. *Largeur de la tête* d'un pariétal à l'autre, à peu près 3 ou 4 centimètres des oreilles.

N° 6. *Longueur de l'oreille*. On choisit la droite parce que de ce côté la manœuvre de l'instrument est plus facile.

N° 7. *Longueur du pied*. On fait poser tout le poids du corps sur le pied à mesurer, afin qu'il ait sa plus grande extension du bout des orteils à l'extrémité du talon.

N° 8. *Longueur du médius*, le plus long doigt de la main.

N° 9. *La coudée*. L'avant-bras bien à plat et le plus droit possible de la pointe du coude au bout du médius, le dedans de la main plaqué sur la table.

Avec la couleur des cheveux et des yeux, ce que nous venons d'indiquer suffirait à la rigueur pour établir l'individualité, car les variations d'un individu à un autre sont si grandes que, sur cent mille mesurés, on compte à peine dix individus ayant certaines similitudes de chiffres. Un dernier moyen de contrôle repose sur les *signes particuliers* dont il importe de mentionner bien exactement les caractères ; cette description est à la portée de tout le monde, en se servant d'une règle graduée.

Pour qu'il y ait unité dans les mesures anthropométriques, les mêmes instruments et les mêmes instructions existent maintenant dans toutes les prisons de France. La fiche signalétique offre donc la même exactitude partout. Au recto se trouve la photographie, lorsque l'établissement a un atelier *ad hoc*, ainsi que les mensurations dont nous avons mentionné, sommairement, les détails. Au verso, le nom, la profession, le motif de l'arrestation et les signes particuliers : cicatrices, tatouages, etc.

Il y a donc deux genres de travaux à faire pour utiliser les signalements : 1° établir la *fiche anthropométrique* ; 2° la vérification et la classification au répertoire central, savoir : mensuration et collation alphabétique.

La première inspection remet à sa place, au moyen des longueurs osseuses et constatation physique, le récidiviste de faux nom, tout en relatant ses anciens délits.

La seconde, alphabétique, permet de retrouver le signalement, étant donné le signalement d'un homme déjà mesuré.

Le service photographique, qui n'existe que dans certaines villos principales, est organisé à Paris sur une grande échelle et parfaitement dirigé. On tire les photographies de face et de profil avec la même réduction, ce qui s'obtient en plaçant l'objectif à égale distance

de la tête à reproduire, l'appareil ayant une base fixe et la chaise du sujet tournant sur un pivot en fer adhérent au sol.

Pendant longtemps on faisait seulement la photographie de face, mais il est évident que l'image prise de profil est bien plus utile au point de vue judiciaire, puisqu'elle donne l'inclinaison du front, la silhouette du nez, les contours des lèvres et la saillie du menton, ainsi que les détails de la configuration importants de l'oreille, partie la plus dissemblable entre individus différents.

Dans la photographie de face, l'expression du regard serait de la plus haute importance, mais on ne peut guère compter sur ce document, eu égard au motif qui amène, sur la pellicule du photographe, un homme ayant tout intérêt à ce que la reproduction lui ressemble le moins possible ; personne n'ignore qu'il est souvent difficile, même en le voulant bien, de se faire reconnaître d'après une épreuve et que deux épreuves de la même personne, faites par des opérateurs différents se ressemblent souvent peu.

Malgré son utilité, d'ailleurs sérieusement reconnue, la photographie est, pour le laboratoire de la préfecture, surtout un moyen de contrôle ajouté aux chiffres fournis par la mensuration anthropométrique. Cette dernière ne demande guère plus de trois minutes pour établir l'identité d'un prévenu, qui s'y prête généralement sans la résistance qu'il offre souvent devant l'objectif dont il croit à tort avoir plus à redouter l'exactitude. Depuis dix ans seulement que la méthode des renseignements anthropométriques est venue s'ajouter à la reproduction photographique seule usitée autrefois, on a constaté que les malfaiteurs cherchent moins à se couvrir en changeant de nom et, parmi ceux ayant encore recours à ce subterfuge, le procédé des mesures, avec ses informations chiffrées et indices particuliers augmente considérablement le nombre des reconnaissances faites autrefois avec le seul concours de l'épreuve photographique, consultée quelquefois après un long intervalle et, dans ce cas, ne produisant aucun résultat.

Nous dirons, en terminant cette courte notice, et en dehors même de l'attribution judiciaire, que le procédé fixant la personnalité humaine, en lui donnant une individualité certaine, est d'une importance dont tout le monde reconnaîtra l'utilité, non-seulement dans les nombreuses transactions et vicissitudes de la vie, mais même après la mort. Dans combien d'occasions cela eût été utile à propos de voyageurs, de militaires et de marins dont les tristes épaves, mutilées, eussent été reconnues avec le secours des identifications partielles de la méthode signalétique de Bertillon dont nous venons de parler !

E. DUHOUSSET.

L'ARGUMENT VAINQUEUR

Après les élections dans l'Utah :

M. Jeunet. — Je me demande comment Joe Crump a pu se faire élire contre sa propre femme qui se présentait pour le même poste ?

M. Veillot. — Il a tout simplement fait distribuer aux électeurs une circulaire dans laquelle il leur demandait s'ils aimeraient à rester à la maison, pour soigner les enfants, pendant que leurs femmes rempliraient leurs devoirs officiels.

PREMIERE IMPRESSION

Toto (de retour du Jardin Zoologique). — Oh ! maman, j'ai vu une bête avec un arbre mort qui y pousse sur la tête !

ET C'EST TOUT

— Tout ce que je vois d'intelligent dans le jeu de golf, c'est que les joueurs font porter les bois par un autre.

L'IMPAYABLE BRIGITTE !

— Brigitte, vous m'avez dit que vous aviez nettoyé la chambre du fond... et je viens d'en sortir un plein porte-ordure de poussière.

— Eh bien ! moi, je vous casse : j'en ai sorti deux.

UN RECORD

— Oui, ce steak était si dur que c'est à peine si j'ai pu enfoncer ma fourchette dans... la sauce.

LA SEULE CHOSE EXCEPTÉE

L'avocat. — Pouvez-vous jurer que cette collision a soulevé tout le wagon ?

Le témoin. — Oui, tout, excepté les fenêtres.

NE JUGEZ PAS TROP DUREMENT

— Lucien qui a hérité de \$10.000 lundi s'est marié le lendemain.

— Eh bien, il ne faut pas le juger trop sévèrement pour cela. Il était peut-être encore sous l'influence de la cuite qu'il s'était offert la veille.

NOIRCEUR D'AME

— Quand je déteste une femme, je voudrais la voir mâcher de la gomme dans la rue.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Téléphone des Marchands 182
N. LÉVEILLÉ
 Marchand-Tailleur
 138 1/2 Rue Saint-Laurent
 MONTREAL
 Toujours en main un stock de quatre à cinq mille piastres.
 Une visite de votre part est sollicitée.
 Habillement fait à 24 HEURES d'AVIS
 COUPE GARANTIE

LE RIFLE Eczéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Ce remède infailible, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la supprime efficacité de la **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Entre autres, un cas de Rille de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyée par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECOURE, pharmacien, coin des rues Craig et Bonsecours, Montréal. **Maladies de la Peau**

AUX DAMES
 Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.
Machines à Coudre
 De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.
Machines à coudre à Louer
 Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.
CHARLES D'AMOUR
 1686 rue Notre-Dame
 Près de l'Eglise Notre-Dame

Pour Chapelets des RR. PP.
 Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste oblitérés. Ecrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.

Lu sur une tombe au cimetière La Salle.
A MA BELLE-MÈRE
Regrets temporaires

112 RUE VITRÉ
 Coin St-Laurent

 MONTREAL

Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin
 déclassent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.
J. A. GODIN, Fabricant
 898 Rue St-Laurent, - - - - Montréal
 TEL. BELL EAST 1114

MONUMENTS FUNERAIRES
 EN MARBRE ET GRANIT
 Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres
J. BRUNET
 COTE-DES-NEIGES MONTREAL

Restaurateur de Robson
PLUS DE CHEVEUX GRIS
 Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.
 En vente partout, 50c la bouteille.
 Propriétaire: J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.

Librairie Française
JULES PONT, 1632 Rue Ste-Catherine
 Propriétaire.
 Toutes les publications et journaux français. Un grand choix de livres en tous genres.
 Les commandes sont remplies à trois semaines d'avis.
 Prix très modérés

PLUS DE MAUX DE DENTS!
 PAR L'EMPLOI DES **DENTIFRICES**
 Elixir, Poudre et Pâte
 DES **BÉNÉDICTINS**
 de l'Abbaye de Souillac
 Dom MAGUELONNE, Prieur
 Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD
 VENTE EN GROS : **SEGUIN, BORDEAUX**
 MAISON FONDÉE EN 1807.
 VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES PHARMACIES et DROGUERIES.
 MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.
 GRAND PRIX LYON 1889, EXP. INT. BORDEAUX 1889, Membre du Jury 1889.
 EXIGER LA SIGNATURE DU PRIEUR



Le flacon, 50 cents. -- Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.
ROYER & ROUGIER FRERES - 1597 Rue Notre-Dame, Montreal.

Nouveautés de la Saison
Un Choix ... Superbe de FOURRURES
 CHAUDES ET NOUVELLES
 Exposition des derniers modèles en . . .
Manteaux, Capots, Casques, Manchons, Gants, Etc.
 confectionnés avec les plus belles fourrures du pays et de l'étranger. Un Quart de Siècle d'expérience dans ce commerce, une clientèle de choix, voilà nos recommandations.
 Spécialité : Réparations et Teinture de Fourrures
PRIX LES PLUS BAS A MONTREAL.
ARMAND DOIN
 1584 rue Notre-Dame, Montréal
 Vis-à-vis le Palais de Justice
Chapeaux d'Automne, derniers styles





MODES PARISIENNES



TOILETTE DE JEUNE FILLE. Jupe de drap bleu-marine légèrement relevée du bas et laissant voir un dessous soutaché de la même teinte, larges bandes de piqûres aux hanches et sur le côté. Corsage de Liberty rose avec empiècement et épaulettes en velours ancien du même ton, petits velours noirs et bandes de vison posés en cœur sous l'empiècement, chou de comètes noires.

CASUISTIQUE

Les amateurs de pêche apprendront avec bonheur que les mensonges contés par eux sont classés parmi les mensonges blancs. Un peu moins lourds sur la conscience...

ANXIÉTÉ D'UN COMMIS

--Le chef dit que je vais changer de rayon ; pourvu qu'il ne m'envoie pas au rayon X.

DITES-LE AUX AUTRES

N'oubliez pas de parler à vos parents, à vos amis et à vos voisins du numéro de Noël que prépare le SAMEDI.

CAUSETTE SUR L'AMOUR

(Pensées et Bons Mots recueillis par Jules Bourbonnière.)

En amour comme en ménage, un et un font un ; si les deux moitiés ne s'entendent pas, alors elles ont recours à un tiers.

x

En amour comme à la guerre, il faut toujours aller en avant ; il est bien téméraire celui qui veut retourner sur ses pas.

x

En amour comme à la guerre, les rubans décorent les plus courageux.

x

En amour comme en arithmétique, la preuve de l'addition se fait par la soustraction.

x

En amour, comme dans l'ancienne Grèce, on attendrit toujours les divinités par des offrandes et des sacrifices.

x

En amour comme en politique, la fourberie n'est souvent que le nom donné à la maladresse : *Ex victis*.

x

En amour comme en peinture, il y a certains hommes qui n'ont pas la patience de terminer leurs œuvres ; ils ne font que de légères ébauches qu'ils effacent bien vite pour en recommencer d'autres. La morale appelle ces petites ébauches du nom grave de débauches.

L'INFLUENCE DU SALIN

M. Futois rencontre le gérant de l'hôtel de la plage où sa famille a passé l'été.

—Eh ! là ! Elle m'a paru un peu salée votre note !

—Oh ! non, c'est l'air de la mer qui vous a fait cet effet-là !

PATRONS "UP TO DATE"

(*Primes du SAMEDI*)

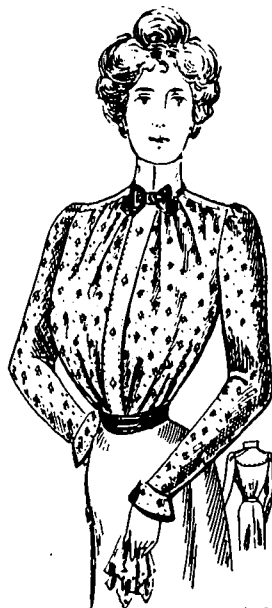
No 670. — Ce dessin pour corsage doublé plaira à toutes celles qui aiment à en porter tout le long de l'année. Il a de vraies manches à robe terminées par un joli poignet pointé. Très simple au dos, on peut si on veut lui adapter un joug circulaire. Le devant est de forme devenue populaire, légèrement ample à l'épaule, au dos et jusqu'à la ceinture. On doit employer des étoffes soyeuses.

2½ vgs, largeur de 1½ vgs, de soie suffisent pour taille moyenne.

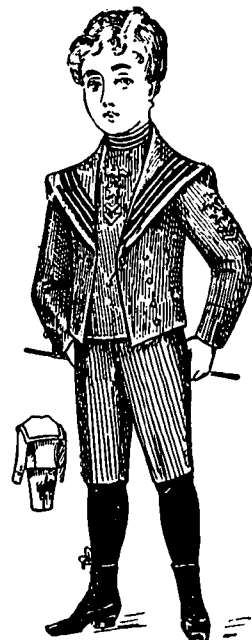
No 670 est coupé en dimensions de 32 à 42 pes, mesuro de buste.

No 670. — *Corsage-chemise pour dame*

No 704. — *Habillement pour garçonnet*



NO. 670 LADIES' SHIRT WAIST.



NO. 704 BOYS' SUIT.

No 704. — Très chic pour être porté en toutes circonstances. En serge ou cheviot avec veston, collet marine et revers à braid noir. La culotte doit être assez collante et s'attacher sous le veston. Celui-ci est en serge ou cheviot au front et se termine en prolongeant la doublure. Le dos est ample et sans couture.

1½ vgs, largeur de 54 pes, suffisent pour garçon de 6 ans.

No 704 est coupé en dimensions pour garçons de 4 à 8 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 32 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou en timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 10 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

Fraicheur Effervescente.

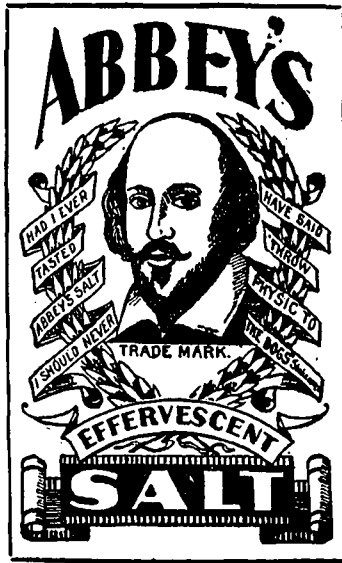
Quand la chaleur du jour a extrait du système toute son énergie et quand la respiration semble un fardeau, il n'y a rien de si délicieusement rafraichissant et fortifiant qu'une cuillère à thé d'

ABBEY'S EFFERVESCENT SALT

dans un verre d'eau. Il adoucit l'estomac, rafraichit le sang et calme la soif. On peut le prendre en tout temps avec avantage.

Du Dr. W. H. Wright, L.R.C.P.I., L.M., M.R.C.S.E., L.S.A.I., officier supérieur de santé, Londres, Angleterre :

"Notre régime de vie artificiel opère tant de changements dans la qualité du sang qu'il devient fréquemment impur et qu'il tombe aisément en proie aux maladies infectantes et aux désordres de toute sorte. Je recommande fortement de tempérer le système et de purifier le sang, et pour cela je ne connais pas de meilleur remède que votre Abbey's Effervescent Salt."



En Chine les habitants se mouchent non dans de la soie, ou dans du calicot, ni de la batiste comme nous, mais dans du papier de soie, qu'ils jettent à la rue après l'opération faite.

Un Chinois de passage à Paris se montrait fort étonné de notre manière de nous moucher ou de nous essuyer la bouche quand nous crachons, et il consigna le fait sur son carnet de touriste.

"Les Français de Paris déposent leurs crachats dans des mouchoirs ; ils les plient et les remettent ensuite précieusement dans leurs poches pour les emporter chez eux, mais je ne sais pas ce qu'ils en font."

Comment on Compromet sa Santé

On compromet sa santé par imprudence, par négligence, et l'on s'étonne arrivé à un certain âge, que les frais de médecin, que les notes de pharmacie nécessitées par une santé précaire prennent d'année en année des proportions plus considérables. On devrait bien se pénétrer de cet axiome : que tout ce que l'on fait pour la santé n'est jamais de trop. Tels soins, telle petite dépense, qui paraissent inutiles au moment même, parce que l'on n'est pas absolument malade, se retrouvent plus tard, surtout pour les jeunes filles, — au moment où l'on a besoin de toutes ses forces pour surmonter telle ou telle circonstance critique. Les jeunes filles sont sujettes à l'anémie ou appauvrissement du sang, à l'époque de la croissance ; à la chlorose ou anémie à l'époque de leur développement. En prenant chaque année, pendant une couple de mois, des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, elles régénèrent leur sang et ne connaîtront jamais la maladie. Ces pilules se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

REFUSERIEZ-VOUS UN HÉRITAGE ?

Toute personne qui ne veut pas s'inscrire à la Caisse Nationale d'Économie refuse de toucher plusieurs centaines de dollars après vingt années de présence. La contribution est de 25 ou 50 centins par mois, ce qui n'ajoutera pas un gros montant à vos dépenses habituelles, et vous retirerez annuellement, jusqu'à votre mort, plus que le double de ce que vous aurez versé dans les vingt années.

Pour tous renseignements, s'adresser à Arthur Gagnon, secrétaire-trésorier, Monument Nationale, Montréal.

Le maquillage de ces dames :
— Votre maîtresse est-elle visible ?
— Si monsieur veut attendre un moment au salon... Madame sèche.

— Mon garçon, je te laisserai toute ma fortune, sauf une petite somme pour payer les frais de mon incinération.

Rien de plus juste, mon oncle... la part du feu !

LES VIEUX RESTANTS

Le Baume Rhumal débarrassera tous les vieux restants de rhumes que les autres remèdes ont été impuissants à guérir ; il est recommandé pour toutes les affections des poumons.

DE LONG EN... LARGE



L'artiste.—Vous êtes si élancée que vous feriez un meilleur portrait assise.

Soyez Toujours sur vos Gardes



GUERISON CERTAINE POUR Les Premiers Attaques de Consommation, le Rhume, la Toux, l'Asthme, la Bronchite, la Grippe, la Coqueluche, l'Enrouement, et toutes les Maladies des Poumons et de la Gorge.

PRIX, 25 CTS.

Prépare seulement par
Roy & Boire Drug Co.,
1129 BLM AND 5 & 9 WASHINGTON STREETS.
Manchester, N. H. et Montreal, Can.

Copyrighted in United States and Canada

Ne vous laissez point tromper par des gens peu scrupuleux qui ne cherchent pas votre bien mais qui veulent faire de l'argent au détriment de votre santé en substituant ou contrefaisant notre remède infailible contre la Toux et les Rhumes, le

MENTHOL COUGH SYRUP

Pour ne pas vous laisser induire en erreur, demandez toujours le Sirop Menthol de Roy & Boire Drug Co., pour la toux et les rhumes, et veillez que notre nom et les trois feuilles tel que le fac-similé ci-contre soient sur chaque bouteille. Le

MENTHOL COUGH SYRUP

Est en vente partout au Canada et aux États-Unis, 25c la Bouteille, 3 onces, 50 doses, deux fois la quantité de tout autre sirop vendu pour ce prix.

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR

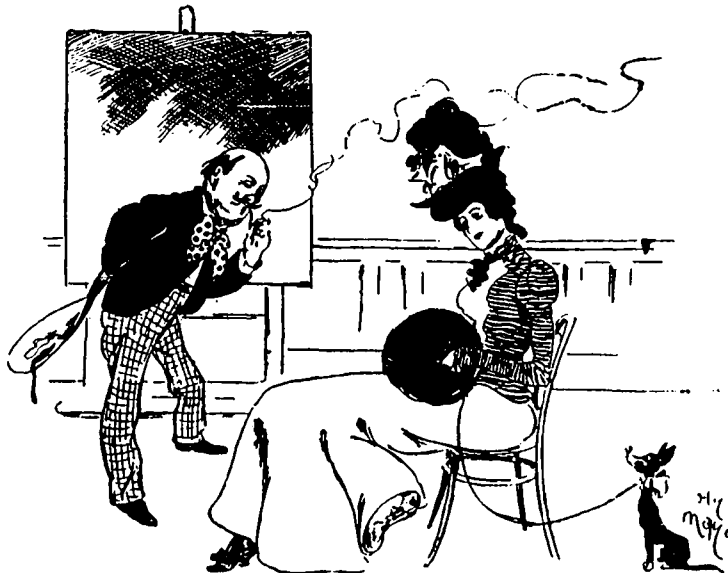
ROY & BOIRE DRUG CO.,
Manchester, N. H. Montréal, P. Q.

Dépôt Général pour la Puissance du Canada : JOSEPH CONTANT, Pharmacien en Gros, Montréal, P. Q.

DERNIÈRE VOLONTÉ

— Condamné à mort, avez-vous quelque dernière volonté à exprimer ?
— Je désire qu'il ne soit pas prononcé de discours sur ma tombe...

DE LONG EN... LARGE --- (Suite fin)



II
Une fois assis.

Dis donc, Gugusse, connais-tu la différence qu'il y a entre un huissier et un champignon ?

???

Eh bien ! il n'y en a pas, puisque tous les deux poussent au frais.

* * *

Il pleut à torrents :

Madame. — Julie ! courez chez la modiste, vous lui direz de ne pas oublier mon chapeau.

La domestique. — Puis-je amener Azor, Madame ?

Madame. — Etes-vous folle ? Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors !

L'Apprentissage pour les Jeunes Filles

Dans la classe ouvrière, la règle du travail s'applique à tout le monde. Les filles comme les garçons apportent leur quote-part au fond commun. Il faudrait, cependant, autant que possible, éviter au moment du développement, de faire entrer les jeunes filles dans des places trop pénibles, ainsi que cela se fait trop souvent, ou de leur faire faire des travaux qui sont au-dessus de leurs forces, porter des fardeaux trop lourds, veiller tard, passer des journées entières dans l'eau froide ou à l'humidité. Ces abus des forces physiques entraînent facilement l'anémie, l'appauvrissement du sang. Il est vrai qu'avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, le mal est facile à guérir et quand on ne peut pas empêcher le mal, on fera bien de le conjurer en prenant, avant qu'il n'ait fait trop de ravages, ces excellentes pilules qui se vendent 30 cts. la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

MME FERDINAND PETIT DE CHAMPLAIN

Souffrait depuis deux ans de BRONCHITE

Guerie par le
"Vin Morin Creso-phates"

ChAMPLAIN, pour le voyageur, pour celui qui traverse cet heureux pays, réveille tout un monde de souvenirs !

Assis sur la rive nord de notre grand fleuve, Champlain offre des perspectives de vue ravissantes. Néanmoins, il ne peut y avoir de tableau sans ombre. En dépit de toutes les beautés naturelles, de cet air sans cesse renouvelé qu'apportent les brises vivifiantes du fleuve, il se rencontre cependant quelques cas isolés des maladies pulmonaires.

Madame FERDINAND PETIT souffrait depuis deux longues années d'une forte bronchite. Elle fit plusieurs remèdes sans pouvoir obtenir aucun bon résultat. Au printemps dernier elle fit la rencontre d'un voyageur, représentant la maison du Dr Ed MORIN. Ce voyageur lui ayant fortement recommandé de prendre le "VIN MORIN CRESO-PHATES," Madame PETIT se décida, malgré son peu de confiance dans une préparation qui lui était inconnue, à en acheter une bouteille.

Après quelques jours d'usage sa toux s'améliora sensiblement. Déjà ses doutes se dissipent, faisant place au ferme espoir de sa guérison prochaine.

L'emploi rationnel et constant du "VIN MORIN CRESO-PHATES" l'a guérie parfaitement, lui rendant sa santé et sa gaieté d'autrefois.

Madame PETIT recommande fortement aux personnes souffrant du même mal, de prendre sans retard le "VIN MORIN CRESO-PHATES."

SE VEND PARTOUT.

La musique était considérée, par les Grecs, comme un excellent remède contre toute contagion et les Spartiates, en particulier, estimaient qu'elle chassait la peste.

Un statisticien anglais vient de découvrir que l'étude de la musique avait, outre ses propriétés d'hygiène générale, le don de développer le crâne et de sauvegarder, ce qui est au-dessus et à quoi nous tenons fort, les cheveux.

Ainsi le piano et le violon, particulièrement, arrêteraient la chute des cheveux : le violoncelle, la contrebasse, l'alto, la harpe, plus vibrants, conservent à peu près une tête, mais les bois et les cuivres, clarinette et trombone, sont absolument désastreux et déplumeraient, d'après la statistique, un homme en cinq ans.

Le piano et le violon vont être détestés des coiffeurs... à moins que le statisticien anglais ne se soit abusé.

Un très distrait météorologiste vient prendre des nouvelles d'un ami gravement malade.

Il est bien bas ! lui est-il répondu. Le savant ne songeant qu'au baromètre :

...Diable !... nous aurons encore de l'eau !

En classe :

Pourquoi Goliath fut-il surpris quand David le frappa avec une pierre ?

C'est que jamais telle chose ne lui était jusque-là entrée dans la tête.

Une mine Précieuse

Pour toutes les maladies des femmes, leur, faiblesse féminine, maigreur, douleurs générales, etc.

Les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed MORIN. — Se méfier des imitations.

Se vendent partout. — Si vous ne les trouvez pas, nous écrire tout de SUITE.

Exigez toujours les "PILULES CARDINALES" du Dr MORIN.

Découverte d'un Grand Prix "VIN MORIN CRESO-PHATES"

Remède sans Rival contre

la Toux, Grippe, Coqueluche, Bronchite, Tuberculose et Consommation. Cette préparation est prescrite par les meilleurs médecins du pays. Méfiez-vous des imitations, elles ne valent rien et peuvent être parfois dangereuses. SE VEND PARTOUT.

La demande croissante pour le

Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

démontre que ceux qui s'en servent, ont dit à leurs amis comment ils ont senti un

SOULAGEMENT IMMEDIAT

DE

Toux très obstinés

et cela sans déranger la digestion.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Au plus Grand Magasin de Fourrures
...du Monde Entier...

CHS. DESJARDINS & CIE

On trouve en ce moment une grandiose collection de Fourrures confectionnées ou en peau. Aussi Articles pour demi-saison. Cette maison vend à 25 p.c. de moins que les prix du gros.

Seal et Mouton de Perse : Des Spécialités Sans Rivaless...

1533 a 1539 Rue Ste-Catherine, - - - MONTREAL

Nettoient le Sang

Les qualités alcalines des Eaux Laurentiennes sont inappréciables pour le rhumatisme. Elles neutralisent l'acide urique et en débarrassent littéralement le sang de ses impuretés. Prenez votre Bain Turc aux Sources Laurentiennes et profitez pleinement de ses bienfaits et d'une guérison rapide.

OUVERT JOUR ET NUIT

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

Un homme, qui s'était marié il y a environ deux ans, écrivait dernièrement à un de ses amis :

"Je me suis marié avec une veuve qui vivait avec sa fille : peu de temps après, mon père a épousé la fille de ma femme.

"Ma femme est ainsi la belle-mère de mon père et sa belle-fille.

"La fille de ma femme est maintenant ma belle-mère et moi je suis le beau-père de ma belle-mère. La fille de ma femme, qui est ma belle-mère, eut un fils, qui est mon frère, puisqu'il est le fils de mon père et de ma belle-mère.

"Comme il est aussi le fils de la fille de ma femme, celle-ci est sa grand-mère, et moi je suis le grand-père de mon frère."

C'est une vraie salade russe.

Les déductions sont rigoureuses, mais ne serait-ce pas le cas de dire que "le raisonnement a banni la raison ?"

* *

Un journal de New-York vient de se voir intenter un procès, par un annonceur, pour avoir mal ponctué la réclame, l'attestation de l'excellence de l'un de ces produits pharmaceutiques supérieurs qui ont enrichi tant de droguistes.

L'attestation était ainsi libellée :

"Je me trouve aujourd'hui complètement guéri, après avoir été aux portes de la mort (.) pour avoir pris seulement cinq bouteilles de votre médecine."

Le correcteur avait oublié la virgule mise entre parenthèse, ce qui change singulièrement le sens de la phrase et peut laisser croire au lecteur méfiant que ce furent les cinq bouteilles qui mirent le client au seuil du trépas.

Le marchand de potions eut raison de se fâcher parce qu'il obtint, en plaçant, plusieurs réclames "à l'œil".

L'action du "BROMA."

Sur le sang et les nerfs est toujours merveilleuse.

Faites-en l'essai immédiatement. Aucune préparation de ce genre ne peut être comparée à ce médicament sans rival. Se vend partout.

Un matelot était appelé à rendre témoignage dans une cause.

—Témoin, dit l'avocat, connaissez-vous le plaignant et l'accusé ?

—Je ne connais pas la signification de ces mots-là, répondit le matelot.

Comment ! vous ne connaissez pas la signification des mots plaignant et accusé, reprit l'avocat ; un aimable garçon comme vous qui vient ici pour rendre témoignage. Pouvez-vous me dire dans quelle partie du vaisseau l'un des hommes a frappé l'autre ?

—En avant de la poulaine, dit le matelot.

—En avant de la poulaine, répondit l'avocat, qu'entendez-vous par cela ?

Comment un aimable garçon comme vous, qui est ici comme avocat et qui ne sait pas ce que veut dire : En avant de la poulaine ?

I. C. C.

L'Indian Catarrh Cure

LE NOUVEAU REMÈDE

D'usage intérieur et extérieur à la fois.

Aucun Opium. Aucun ingrédient délétère

Prix : 50 cts et \$1. la boîte

Demandez-le à votre pharmacien ou adressez-vous directement à

THE INDIAN CATARRH CURE CO.

146 rue St-Jacques, MONTRÉAL.

Geo. Mortimer, 21 Central Wharf, Boston Mass., seul agent pour les Etats-Unis.

PIRE QUE CELA



Les fillettes. — Pourquoi as-tu mis tes beaux habits, Toto ? Quelqu'un de mort ?

Toto. — Pire que cela...

Les fillettes. — Tu vas te faire arracher une dent ?

Toto. — Pire que cela encore.

Les fillettes. — Pauvre Toto ! Mais qu'est-ce qu'il y a donc ?

Toto. — J'vas faire poser mon portrait.

Le président interroge un assassin aux allures de parfait gentleman.

Et qu'avez-vous fait, après avoir tué votre femme ?

J'ai pris le dentil, répond l'assassin avec courtoisie.

* *

On ment en action aussi bien qu'en paroles.

Bob, qui a un chien, voit chez lui une dame dont le bras est orné d'un bracelet d'or. Bob s'approche, et après avoir examiné le bracelet :

—Tu n'as pas remarqué, Madame ?

—Quoi chéri ?

—Tu n'as pas le nom de ton propriétaire dessus.

L'Hygiène de la Jeune Fille

Au sortir de l'enfance, la jeune fille traverse une période de transformation qui nécessite, de la part de ses parents, une attention vigilante, car sa santé plus fragile comporte bien des ménagements et des soins d'hygiène spéciaux. Si leur mère, et pour celles qui suivent des cours, leurs maîtresses sont raisonnables, elles les surveilleront à cette époque pour éviter le surmenage et leur feront prendre une nourriture plus fortifiante qu'à l'ordinaire : de la viande, du bouillon, des œufs, du lait, de temps en temps un bon verre de vin ou de bière, et, pendant six semaines, ou deux mois, on leur fera suivre un régime de Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, qui ont pour effet de fournir au mauvais sang tous les éléments qui lui enlèvent les tissus, les muscles et les os, au moment de la croissance et du développement. On trouve ces pilules merveilleuses, 50 cts la boîte, dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de 1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON...

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc. La Passion de Jésus en 20 tableaux représentée à Oberammergau.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Autour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

A Paris on se plaint, avec raison, de la sottise habituelle des pourboires donnés à tout propos.

Que dirait-on si l'on adoptait en France les errements pratiqués par les grands dignitaires chinois ! En effet, les mandarins à un ou plusieurs boutons de cristal ou d'agate ont une manière très commode de payer leur livrée : ce sont les invités qui se chargent de ce soin.

Ainsi, lorsqu'on est convié à dîner chez un Chinois de marque, il est d'usage, après le dessert, de répartir le contenu de sa bourse entre les serviteurs de son aimable amphytrion. L'importance de ce pourboire est subordonnée à la qualité et à la fortune de celui qui l'octroie, mais il doit toujours représenter plusieurs fois la valeur du dîner offert.

Pratiquez les Chinois !

* *

Comparait un chenapan accusé d'innombrables vols à la tire.

Ce qu'il a fouillé de poches !

Le président. — Levez-vous.

—Voilà.

—Quelle est votre profession ?

Le chenapan (se cabrant avec fierté).

—Explorateur.

DEUX FAVORIS

Les exigences ne cessent d'augmenter dans le monde des fumeurs. On ne se contente plus comme autrefois de cigares de valeur médiocre. Les manufacturiers vraiment intelligents améliorent constamment la qualité du tabac employé et la confection des cigares. C'est parmi eux une course à qui arriverait à donner ce qu'il y a de mieux à des prix raisonnables. Dans cette joute MM. Hadd & Pelletier tiennent facilement le haut du pavé. C'est surtout leur cigare *Roméo et Juliette* à 10 cts et leur *Liberty* à 5 cts qui leur valent cette grande réputation si bien établie de donner aux consommateurs des produits *me plus ultra*. Ces deux cigares sont faits de fin havane, sont roulés à la main et mis à point d'après des règles scientifiques. A ceux qui aiment un bon article, nous ne saurions conseiller quelque chose de mieux.

P. G. MOUNT, E. E. Ph.

Opticien Diplômé

Examen de la Vue GRATUITEMENT

Assortiment complet d'Optique

A la PHARMACIE ST-DENIS

Nouvelle édition du . . .

JEU DE POKER

—PRIX, 10 CENTIMS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez :

"Le Samedi",

516 rue Craig, MONTREAL

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No. _____

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Non.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 28.



La
**Phosphatine
Falieres...**

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal: - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine



A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

YOU CAN MAKE 12 TO 20 PAIRS PER DAY

Klondike Knitter.

YOU CAN GET 10, 15, & 20¢ PER PAIR.

ATTACHMENTS

INSTRUCTION BOOK

SET UP

RIBBER

MACHINE

WINDER

ALL FOR \$20.00

AGENTS WANTED

FREE Catalogue

ADDRESS: **GREELMAN BROS.** GEORGETOWN ONT. CANADA.

SEND TO US WITH BALANCE FOR \$3.00 WITH ORDER. IN CASH.

Ⓜ Pour Machines à tricoter à moteur et pour Typewriters à écriture visible, écrivez-nous. Catalogues gratuits. (Coupez ceci et envoyez-nous le).

CHOSSES ADMISES

Premier avocat.—Vous n'êtes qu'une canaille et un exploiteur.

Deuxième avocat.—Et vous, rien qu'un menteur et un butor!

Le juge (doucement).—Allons, messieurs, ne nous occupons que des points discutables de la cause.

LE PARADIS DE JEAN POIVROT



(Après de trop copieuses libations, les amis de Jean Poivrot l'ont abandonné la nuit dans un dépôt de vins en gros. Jean Poivrot se réveille un petit jour sans savoir où il se trouve et ayant vécu qu'il est mort.)
Jean Poivrot (regardant autour de lui). — Oh! mais! j'ai suis au paradis!

Trestler, Globensky & Martel

... DENTISTES ...

Entrée.

Etablis depuis 1855

No 1920 RUE STE-CATHERINE

Ou par l'élévateur du magasin E. LEPAPE & CIE, coin de la rue St-Laurent...

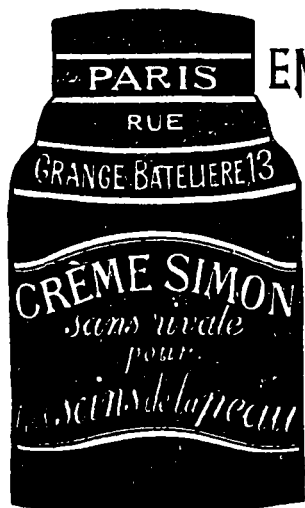
A LA LEÇON DE PHYSIQUE

Le professeur à ses élèves.

Sachez qu'une femme étant venue à tomber sur la tête de Newton, celui-ci découvrit les lois de la chute des corps.

Et dire que vous autres, tas d'idiots, si même vous receviez une meule de moulin sur la tête, vous ne découvririez rien en ore!

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



Aux Dames

EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs

ET POUR

Adoucir, Velouter, Blanchir
la peau du Visage et des mains
rien n'égale la

Crème Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

CREME SIMON

Petit moule...	50.50 le flacon
Moyen	0.75
Grand	1.00
SAVON SIMON	0.50
POUDRE SIMON	0.50

Agent General pour le Canada: - - R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montreal.

ELLE N'Y AVAIT PAS PENSÉ



—Fiancée, enfin ?
—Oui, depuis hier.
—Son nom ?
—Tu m'y fais penser. Quel oubli !

Chronique des Théâtres

Semaine de bonne moyenne, la dernière. La température assez menaçante, chaque soir, a beaucoup contribué à modérer l'entrain du public vers les théâtres. Toutefois il y a eu deux exceptions.

* * *

HER MAJESTY'S THEATRE

La direction de notre grand théâtre nous annonce pour la semaine commençant le 11 décembre et pour le 21 décembre des séances de haut gala. D'abord ce sera les *Three little lambs*, opéra, comique superbement monté. Puis nous entendrons le célèbre violoniste Jeseffy. Qu'on en prenne note.

* * *

SOIRÉES DE FAMILLE

Encore un autre succès au Monument National à cette quatrième soirée. L'auditoire était, comme toujours, nombreux et appréciateur. Ce qui étonne c'est que les artistes qui se dévouent pour offrir à nos familles ces exquisés réunions puissent tous les huit jours — nonobstant leurs autres occupations — nous donner presque l'illusion d'entendre jouer des professionnels. Nous ne voulons mentionner personne en particulier, nous bornant à faire écho à l'opinion générale en disant que tous, acteurs et musiciens, méritent la reconnaissance et les bons suffrages du public canadien-français.

* * *

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

C'est un superbe drame militaire, qui a tenu l'affiche la semaine dernière à ce théâtre. "Les Martyrs de Strasbourg" mettent en scène le siège de cette ville en 1870 pendant la guerre franco-prussienne. Quoique trente ans bientôt nous sépare de cette époque terrible, tous on se rappelle ou on a lu les péripéties de cette lutte héroïque, de cette défense héroïque où femmes et enfants se joignirent aux hommes pour défendre leur patrie. Sur cette première donnée l'auteur a brodé un roman d'amour des plus tendres et nul doute que cette pièce devait plaire à tous ceux qui ont eu la bonne idée d'aller l'entendre.

Cette semaine, avec les *Victimes de la colonnie* à l'affiche, ce théâtre attire de nouveau une foule enthousiaste.

* * *

ELDORADO

Tous les soirs salle comble pour voir le spectacle le plus attrayant de Montréal : Chant, musique exquise, opérettes, comédies et attractions de premier choix. M. Milo, le sympathique chef d'orchestre et Harmant, le nouveau régisseur, l'un par le talent avec lequel il dirige son brillant orchestre, l'autre par le choix et la connaissance de la mise en scène de ses pièces, concourent au succès toujours grandissant de cet établissement de premier ordre. Cette semaine nous avons : *Un mari dans la serrure*, opérette en un acte, jouée avec talent par Mlle D'Arcy et Fréjust, et

Amour et Biberon, comédie bouffée en 1 acte, un des grands succès de Paris interprétée à la perfection par MM. Harmant, Cartal, Delannay et Mesdames Harmant-Rhéa et Jeanne Blonck, et comme attraction le célèbre McCarty, jongleur de tambourin, unique en son genre.

* * *

PARC SOMMER

Grâce à des arrangements spéciaux et à leur habitude de mettre hors de souci la question de dépenses, les directeurs de ce parc ont préparé pour dimanche prochain une double représentation tout à fait hors ligne. Trois numéros du programme, surtout, seront d'un *acc plus ultra* inoubliables.

STRAPONTIN.

MUSÉE EDEN

Ce musée, si intimement canadien français, dont les créateurs voulaient faire un repertoire historique où tous pourraient reconstituer sans effort les beautés réelles ou légendaires de notre passé, va bientôt entrer dans une nouvelle année d'existence. Il n'est pas impossible, qu'un de ces jours, le SAMEDI consacre une de ses meilleures pages au récit des commencements, des luttes, du triomphe définitif de cette belle institution, et, nous pouvons le dire, dès maintenant, dans cette historique apparaîtra au premier rang, et à juste titre, M. Guillaume Boivin, le type des compatriotes qui ont su rester gaulois de bonne souche et canadien sans reproche.

TRAMPINOTADE

Poillussot.—Oui, bonne dame, il est difficile de se débarrasser d'un seul coup de ses mauvaises habitudes, mais j'en ai mis une de côté...

—Laquelle ?

Poillussot.—Je ne me fais plus raser le dimanche.

L'OPINION D'UN EXPERT

Un vieux célibataire soutient que le châtimement d'un baiser volé dure souvent toute la vie.

ALLIANCE

Toto (à son père qui veut aller faire une marche hygiénique). —Papa, si tu veux m'aider à faire mes calculs, je vais te dire quelque chose d'intéressant.

Le père.—C'est bon, mais dis-moi d'avance ce que c'est ?

Toto.—Je te dirai où maman a caché tes chaussures.

L'amour est un enfant à tous les conseils.

LE TEXTE

Toutes nos mesures sont prises pour que la matière à lire du SAMEDI-NOËL soit à la hauteur des gravures ; or celles-ci seront un régal pour tous.



M. GUILLAUME BOIVIN.

Henry Morgan & Co.

COLONIAL HOUSE

Carré Phillips

MAISON FONDÉE EN 1845.

Nous donnons au public notre CATALOGUE D'AUTOMNE ET D'HIVER, ainsi que le SUPPLEMENT DE NOEL qui vient d'être publié.

Ces deux publications sont illustrées et contiennent d'utiles informations.

Les nombreux départements de ce grand établissement sont remplis d'une immense variété de marchandises destinées aux besoins de tous. Ces marchandises sont de la meilleure qualité pour le public.

Les Bas Prix ne font pas le réel Bon Marche, et tous devraient se rappeler que la qualité et la durabilité sont les véritables preuves de la valeur.

Echantillons envoyés sur demande et toutes informations promptement fournies.

Nos CATALOGUES sont envoyés gratis sur réception d'une carte postale. Ces livres contiennent toutes les informations nécessaires aux clients

HENRY MORGAN & CO.

Montréal.

ELDORADO

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal

... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

SEMAINE COMMENCANT LE 4 DEC. '99

AMOUR & BIBERON

Opérette en un acte

MCCARTY

Le célèbre jongleur de tambourins

Unique en son genre.

Attractions Variées

CHAQUE JOUR { Matinée... à 2 heures
Soirée... à 8 heures

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entière, \$1.

Tel. Boll : Est 121

Un monsieur se présente à l'Administration des Pompes funèbres pour régler le convoi de sa défunte épouse.

—C'est 60.0 francs, dit l'employé.

—Comme c'est cher !... Ne pouvez-vous me réduire de 50 francs ?

—Allons, soit ! répond l'employé après quelques instants d'hésitation, mais c'est bien pour obtenir votre gentille.

Une femme mariée, qui plaide en séparation de corps, explique ses raisons au président du tribunal.

Celui-ci l'interroge :

—Que reprochez-vous à votre mari ?

—Monsieur le président, il est barbare de son état.

—Eh bien ! cela n'a rien de déshonorant.

—Pardou... c'est qu'il me rase toute la journée.

Rébus casse-tête.

Le dessin représente un chameau embroché qui semble mort, mais qui remue les pattes au-dessus des flammes qui le cuisent, c'est-à-dire "un trot-trot dromadaire mort cuisant".

Traduction: "Un trop tendre homme a des remords cuisants".

* * *

Un nouvel abonné au téléphone veut en montrer le fonctionnement à son ami Ernest.

—Tiens, dit-il, je viens d'avertir ma femme que nous dînerons ensemble ce soir. Mets l'oreille à l'appareil et tu verras qu'elle a parfaitement compris ce que je lui ai dit.

Ernest écoute et entend :

—Tu aurais bien pu te dispenser d'inviter cet imbécile-là !

* * *

Un éditeur offre un jour à dîner à quelques auteurs de renom. Au café, il présente à ses convives une boîte de cigares. Tous les convives acceptent. Seul, un poète fait le geste de refuser.

—Merci, je ne fume pas.

—Jamais ?

—Jamais.

Alors, l'éditeur, avec une insistance aimable :

—Prenez au moins quelques allumettes !

* * *

A la recherche d'un appartement :
Le mari.—Pas mal... Voici qui me plairait assez. Seulement, où installer un cabinet de travail ?

La femme.—Qu'as-tu besoin d'un cabinet de travail ? Tu ne fumes pas.

Dans un restaurant, un Anglais vient de déjeuner et, ayant soldé son addition, il a négligé de donner au garçon qui l'a servi la gratification d'usage.

Celui-ci se rappelle à son bon souvenir :

—Monsieur a oublié mon petit pour-boire...

Alors l'Anglais, dignement :

—Un pour-boire, jamais !

* * *

Aux Halles :

—Tiens, ce homard n'est pas plus gros que les autres et il coûte 2 fr. de plus.

La marchande, avec un doux sourire :

—C'est que celui-là est frais, madame.

Dans une agence matrimoniale :

—J'ai à vous offrir une demoiselle, fille unique, grande fortune... très louche, par exemple !

La fortune !

Non, la demoiselle.

—Ah ! diable !

* * *

Un Parisien, momentanément fixé à Tours, se plaint à un conseiller municipal du défaut d'éclairage de la voie publique.

Nous n'allumons pas les becs de gaz les soirs de lune, explique l'édile.

Soit. Mais hier soir, il n'y avait pas de lune...

A cause des nuages... Administrativement elle y était !

"Romeo Le Roi des Cigares

... ET ...

Juliette" a 5 Cts.

Le Cigare "LIBERTY" a 10cts. Sans Rival...

Le Préféré... des Connaisseurs **HADD & PELLETIER, Fabricants**

Regain de Vie.

C'est une consolante pensée, pour ceux qui souffrent, de savoir que les savants consacrent leur vie à étudier la nature pour lui dérober les éléments reconstituants et vivifiants dont leur pauvre constitution affaiblie et anémiée a tant besoin. Il y a un remède et un remède efficace, comme il y a un remède et un remède efficace, comme il y a un remède et un remède efficace. Or, voici que le chimiste MILTON, dont la renommée est aujourd'hui universelle, a composé une **LA SANTÉ A BON MARCHÉ.**

remède. Que de fois on a été trompé ! Pendant des mois, et peut-être des années, on a suivi un traitement, absorbé drogues sur drogues... pour arriver à quoi ? A voir sa santé dans le même état de délabrement, sinon plus mauvaise. Or, voici que le chimiste MILTON, dont la renommée est aujourd'hui universelle, a composé une **LA SANTÉ A BON MARCHÉ.**

Vous tous qui souffrez, Femmes Pâles et Faibles, Filles ou Mères de Famille, Hommes qui avez surmené votre jeunesse, Jeunes Gens qui êtes imprudents, la PILULE MILTON vous est offerte comme la panacée qui vous débarrassera des maux de tête, palpitation du cœur, des gonflements des jambes et de cette torpeur générale qui détruit l'appétit, arrête le fonctionnement des organes digestifs et rend le sang impuissant à activer le fonctionnement général de l'organisme.

Femmes, il vous faut recouvrer cette vitalité qui régularise les époques toujours délicates, qui permet aux fonctions pueriales de votre sexe de s'accomplir sans fatigue, sans prostration, sans abatement pour vous.

La PILULE MILTON est considérée comme le dernier mot de la science pour répondre à ces besoins nombreux qui ont été créés chez tous, hommes et femmes, par les abus des ancêtres et par ceux que nous commettons nous-mêmes.

Exigez-les de votre pharmacien. Prix : 25 cts la boîte ; 6 boîtes pour \$1.25 ; 12 boîtes pour \$2.50. Expéditeurs franco sur réception du prix.

La MILTON DRUG COMPANY, 824 rue St-Laurent, Montréal.

IT WILL NOT COST YOU ONE CENT to secure a real GOLDEN BALL...
Persian Diamond Ring...
A ring similar in appearance...
could not be bought for less...
jewel for \$1.00 than for \$2.00...
one for nothing but a few lines of your...
specimens... We will enclose the...
rules for our celebrated Persian...
Perfumes, the most unique jewelry...
now on the market, and in order to do...
this, we enclose upon receipt of your name...
and address, five of our 29 cases of...
the Perfumes, WHICH YOU CAN...
SELL AT FIVE CENTS PER CASE, in...
any amount. Free by mail, postpaid,
without any return or advance...
When you fill the 29 Cases at Five...
cents per case, then mail us \$1.00 and...
we will send you a FREE PRESENT...
FOR YOUR TRUBLE THE BEST...
SOMETHING. No special request. No...
risk. The most liberal offer ever heard of. Simply send your name...
and address and we will forward you the Perfumery at once. Address...
PERSIAN PERFUMERY CO., 19 Warren St., New York.



La Fontaine de Jouvence ...

... Les sources qui produisent l'EAU MINÉRALE RADNOR sont, on dirait, une succursale de la célèbre fontaine de Jouvence. Cette eau pétillante qui réconforte tant dans les grandes chaleurs, est un garant pour la santé. Non-seulement elle rafraîchit le système, mais elle purge sans secousse de toutes ses impuretés et lui donne une force à toute épreuve. De toutes les eaux minérales c'est la plus recommandée, la plus agréable à prendre et celle qui coûte le moins cher.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourrait venir et en ferait la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue Saint-Jonis, Montréal.

Le compositeur X... arrive dans un salon.
 — Nous parlions de votre pièce, cher ami, lui dit-on.
 — Vraiment, je suis bien tombé !
 — C'est ce que nous disions.

Déménagement

F. Lapointe a déménagé son stock de meubles aux Nos 1447-1449 de la rue Sainte-Catherine, près de la rue Montcalm. C'est sans contredit le plus beau magasin dans son genre qu'il y a dans Montréal.

Les personnes qui désiraient visiter l'établissement seront les bienvenues.

Quand vous aurez besoin de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, etc., etc., au plus bas prix du comptant, c'est aussi la vraie place, vous êtes certain de toujours faire un bon marché. Les personnes qui ont besoin de crédit devront s'adresser à M. Guibord, gérant de ce département, au No 189 rue Montcalm, près de la rue Sainte-Catherine.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1447-1449
 SAINTE-CATHERINE

Près de la rue Montcalm.

Calino a une violente discussion avec un monsieur qui l'a traité de "pore-épie".

Retirez cette expression, crie Calino.

Soit, dit le monsieur, je retire "épie".

Calino s'en va satisfait.

ABSENCE DE LOGIQUE

On redoute avec raison la consommation, mais on néglige avec une déplorable absence de logique de soigner un rhume qui, négligé, conduit à la phthisie et au tombeau. Avec un flacon du *Bonne Rhumal* on se débarrasse du rhume et de ses fatales conséquences.

NOUVEAU RESTAURANT

GUST. BOURRASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.

32 Cote St-Lambert

— As-tu été en Amérique ?
 — A peu près.
 — Comment, à peu près !
 — Oui; je suis allé jusqu'à Brest. L'Amérique... est en face.

**

Un petit courtier dégringole les marches du temple et s'abat près de la grille.

Vous vous êtes fait mal, dit Rapi-neau.

Non, répond le courtier, j'ai de la rente amortissable.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^R CODERRE

PILULES DE Noix Longues

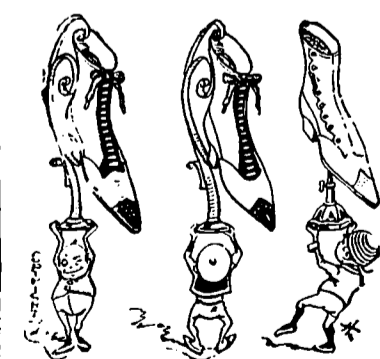
Composées)

De McGALE

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

POUR GUERISON CERTAINE

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,



Ce qu'il faut aux familles en ... Chaussures de toutes sortes

Elles ne le trouvent à leur satisfaction nulle part autant que chez ...

RONAYNE BROS.

2027 Rue Notre - Dame COIN DE LA PLACE CHABOLLEZ

Téléphone Bell, Main 472. MONTREAL

DEVINETTE



— Où est donc ma femme ? J'ai beau regarder partout, je ne l'aperçois pas.

— Elève Latripe, qu'est-ce qu'un miracle ?

— Sais pas ! M'sieu !

Le professeur gifle son élève qui se met à beugler.

— Ça t'a-t-il fait mal ?

— Oh ! oui, M'sieu !

— Eh bien, si ça t'avait fait du bien, c'eût été un miracle.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint - Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m

Tel. Bell : Main 2818

Au cinquième :
 — C'est un peu haut, objecte le visiteur.
 — Mais il y a l'ascenseur, réplique le pipelet.
 — Oh ! l'ascenseur ! ça sert surtout à faire monter... les loyers.

Maux de Tete

Les Pilules C. T. C., Headache Pill.

Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25. la boîte.

PRÉPARÉES SEULEMENT PAR ROY & BOIRE DRUG CO.

10c

402 Pages, 402

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier.

Prix, au bureau :

10c

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

LE SAMEDI, 516 rue Craig, Montréal.

Une Recette par Semaine

CONTRE LA MIGRAINE

Vous savez qu'il n'y a pas, ou plutôt qu'il n'y avait pas de remède contre la migraine. Cette lacune est comblée aujourd'hui et le remède est tout ce qu'il y a de plus facile.

Il s'agit tout simplement, de marcher à reculons. Parfaitement. C'est excellent et infailible. En dix minutes c'est fait -- un peu plus si le sujet est nerveux.

Il va de soi qu'il n'est pas nécessaire de marcher sur une ligne tracée à la craie.

—Non, vous vous offrez cette promenade dans une pièce quelconque un peu longue. Vous marchez lentement en plaçant sur le sol, d'abord la pointe du pied, puis le talon.

Et par dessus le marché, outre que ça guérit la céphalalgie, ajoute l'inventeur du système, ça donne une démarche gracieuse.

X... vient de Suisse.

—Eh bien ! Est-ce que ça vous a plu tous ces glaciers, ces belles cascades ?

—Je crois bien, pendant huit jours je suis resté à Uri.

A l'infirmerie :

—Où vous sentez-vous le plus mal ? demande le médecin de semaine au fusiller Pitou.

—Au régiment, M. le Major.

A LA TÊTE DE TOUS

La *Boume Rhumal* est à la tête de tous les médicaments employés pour la guérison de la toux, du rhume et de la bronchite. 150

A SAINT-HENRI

Une assemblée très importante a eu lieu lundi soir, le 20 courant, dans la salle publique du Conseil de St-Henri, sous la présidence de M. Louis Coderre, avocat, et président de la société St-Jean-Baptiste de cette ville.

L'assemblée était convoquée dans le but de faire connaître une nouvelle institution qui promet beaucoup pour l'avenir.

L'honorable juge L. O. Loranger, M. Arthur Gagnon, échevin, et M. Prudhomme ont expliqué les avantages qu'il y avait pour tout père de famille de s'inscrire, lui et les siens, dans la Caisse Nationale d'Économie. Ce système d'assurance à bon marché fonctionne depuis déjà longtemps en France, et permet à la petite économie de s'assurer une pension très importante après un certain nombre d'années. La société compte déjà 1,500 membres en tout, dont 300 de St-Henri. Les fondateurs de la Caisse Nationale d'Économie, qui sont en même temps directeurs de la société St-Jean-Baptiste, sont bien décidés de faire tout en leur pouvoir pour induire tous les Canadiens à se joindre à cette œuvre destinée à faire un bien immense à notre population. Nul doute que l'assemblée de lundi soir apportera beaucoup de nouvelles recrues à cette société.

M. Lague, No 3017 rue Notre-Dame, et M. Jos. Labelle, No 203 rue Delisle, ont été nommés agents, et ces messieurs se feront un plaisir de donner toutes les explications nécessaires à ceux qui voudront bien passer à leurs bureaux.

Un écrivain anglais vient d'avoir une idée au moins originale : il a noté musicalement les discours de certains membres du Parlement anglais et la musique vocale usitée par chaque orateur a été fixée par lui, très ingénieusement, dans un récent article. Nous apprenons que Gladstone avait une voix majestueuse comme un récitatif d'église et que Bright a la voix harmonieuse et chaude, mais un peu monotone ; M. Balfour a une voix de ténor léger et sir William Harcourt sait énoncer avec des *largo* bien sentis.

QUAND BÉBÉ PLEURE !

C'est une erreur de croire que les enfants pleurent sans motifs. Généralement, ce sont les dérangements d'estomac ou d'intestins qui sont cause de ces pleurs si pénibles à entendre. Une coutume déplorable consiste pour certains parents à donner à leurs enfants des sirops qui ont pour but de les calmer en les endormant. Ces sirops sont absolument néfastes : ils agissent sur le cerveau de l'enfant d'une manière désastreuse. Donnez à votre enfant, quand il pleure, la nourriture qui convient à son jeune âge, une nourriture que son estomac puisse digérer facilement, grâce à laquelle il se développera et se fortifiera sans souffrir des conséquences d'un estomac surchargé. La *Peptonin*, l'aliment idéal des jeunes enfants, offre aux familles la garantie d'un produit hygiénique, absolument pur, parfaitement stérilisé et contenant tous les éléments d'un aliment complet. En vente, 25c la grande boîte, dans toutes les pharmacies, épiceries et au Dépôt général, 382 Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal. Téléphone Bell, East 1288.

—Est-ce toi, monsieur, qui a peint ce gâteau ?

—Peindre un gâteau ?

—Mais oui, puisque papa dit que tu ne peins que des croûtes.

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

ETES-VOUS SOURD ?

On peut de nos jours guérir toutes les déficiences de l'ouïe ; il n'y a que les sourds-muets incurables. Méthode simple et nouvelle. Les bourdonnements cessent de suite. Décrivez votre cas, nous l'étudierons et donnerons les consultations gratuitement.

DR. DALTON'S AURAL CLINIC,
596 Ave. LaSalle, Chicago, Ill.

The Jones Umbrella "Roof"

Put on in One minute. No Sewing

Fits any Frame.

\$1.00 for a new UNION TWILLED SILK Adjustable Roof

Recouvrez votre Parapluie

Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1.— Ceci ne prend qu'une minute.— Pas de couture. L'homme le plus maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

Dix Jours d'Essai Gratis. Envoyez-nous \$1. et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Sole Croisée Unlon", une "Couverture Ajustable", de 26 pouces (28 pcs, \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE — Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyées sur demande. Demandez notre brochure : *Umbrella Economy*, expédiée gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New York.

LA PENSÉE DE NOËL

nous fait songer naturellement aux cadeaux de Noël.

Nous avons deux magasins remplis de beaux meubles, c'est ce qu'il faut exactement pour cadeaux de Noël.

Venez voir nos prix spéciaux de Noël.

Renaud, King & Patterson
652 Rue Craig.
Haut de la ville :
2442 rue Sainte-Catherine.

LA MEILLEURE Machine à Laver

... La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites.

ET LA MOINS COUTEUSE

Un enfant la manie sans fatigue. Elle ne déchire pas le linge. C'est la machine préférée et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE FAIRE BOUILLIR NI SE SERVIR DE LAVEUSE.

Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

427 Vendue au comptant ou bien payable à la semaine.

Tordueuses neuves, passage de rouleaux et réparations de tordueuses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire
1171 rue Ontario, Montréal
Succursale : 101 RUE DU PONT, QUÉBEC.

PLUMES ET DUVET et Articles de Literie de toutes sortes nettoyés et désinfectés à la vapeur et à l'air chaud.

Ouvrage fait le même jour si on le désire. Plumes et Literie de toutes sortes au plus bas prix !

Montreal Feather Co.
476 rue St-Laurent, Entre les rues Ontario et Sherbrooke.
Tel. Bell Est 290.

Mme Germain Saucier
Wallgrass, Maine.

Dit : "J'ai grande confiance aux **PILULES ROUGES** du Docteur Coderre qui m'ont guérie du beau mal et de la dyspepsie. Je souffrais tellement de l'estomac que je ne pouvais rien prendre, seulement que quelques petites cuillères de bouillon à la fois. J'ai été sous les soins d'un médecin et voyant qu'il ne me guérissait pas, je l'ai abandonné pour prendre les **PILULES ROUGES** du Docteur Coderre.

"Excusez-moi si j'ai retardé à vous faire connaître ma guérison que je suis heureuse de vous la faire connaître en récompense de ma guérison."

Témoin :
Revd Joseph Marcoux, Ptre Curé."

PILULES ROUGES DU DR CODERRE POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

Nos médecins donnent des consultations gratuites, soit par lettres ou à leurs Salons de consultation, tous les jours, de 9 hrs. à m. jusqu'à 6 hrs p.m. Dimanches exceptés. Ecrivez pour blancs de traitements gratuits. Toute commande ou consultation par lettre devront être adressées à "Cie Chimique Franco-Américaine" Dept. Medical, Montréal.

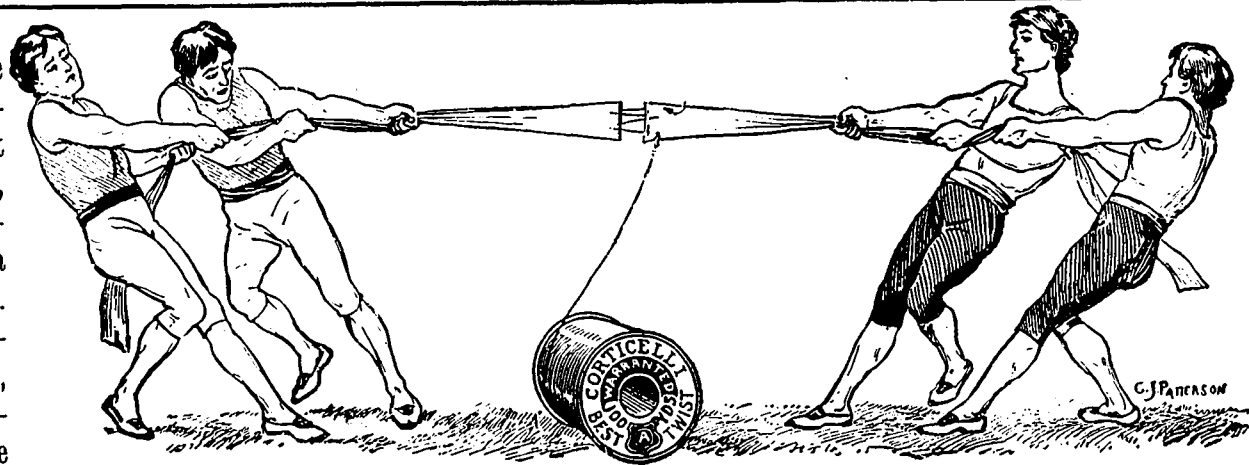
Les **Pilules Rouges** du Dr. Coderre ne sont pas purgatives. Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre les **Tablettes Purgatives** du Dr. Coderre en même temps que les **Pilules Rouges**.

Les **Pilules Rouges** du Dr. Coderre se vendent 50c. la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, les **Tablettes Purgatives**, 25c. la boîte, chez tous les pharmaciens. Ou par la maille.

Vous pouvez aller consulter nos médecins soit au No. 274 rue St-Denis, Montréal, soit au No. 66 rue St-Jean, Québec ou soit au No. 241 rue Tremont, Boston, Mass.

Aucune couture, si forte qu'elle soit, ne peut faire oublier son point faible. Si elle est faite avec du lin ou du coton, extraits de fibres courtes, parsemés de nœuds ou de défauts, cela équivaut à un défaut continu.

Avec le Fil de Soie pure à couture de Corticelli, lequel est fort, lisse, entièrement de qualité première, la couture sera aussi forte que l'étoffe et durera aussi longtemps que le vêtement. Inchangeable dans toutes les couleurs. Vendu partout.



Fuseau de 50 verges, 5cts.

Fuseau de 100 verges, 10cts.

RÉCIPROCITÉ

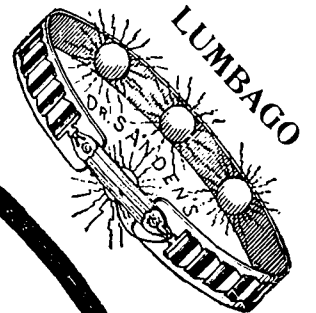
Elle. Quand je vous aurai dit que mes dents sont fausses, aurez-vous encore le courage de m'aimer?

Lui. Quel soulagement! Cela me met à l'aise pour... les cheveux.

AGUERRISSEMENT

—Le second amour d'un homme ne diffère-t-il pas quelque peu du premier?

—Oui. Dans le second cas, ELLE a généralement plus d'argent.

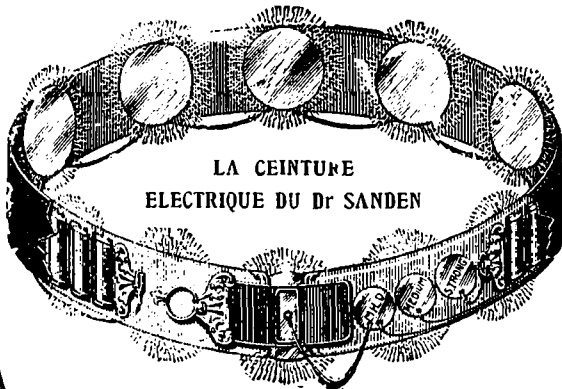


LES

HOMMES NERVEUX

SONT FAIBLES

parce qu'ils ont abusé des organes vitaux et le système glandulaire nerveux complexe est miné par la dépense continue du surplus de vitalité que tout être en santé doit posséder pour pouvoir faire face aux exigences qui se produisent, exigeant de la nature une somme illimitée de force vitale.



LA CEINTURE ELECTRIQUE DU Dr SANDEN

L'ELECTRICITÉ SUPPRIME LA FAIBLESSE!

en fournissant aux organes affaiblis la force nécessaire qui les restaurera et leur permettra d'accomplir le travail que leur impose la nature. Les drogues n'atteindront pas les parties affectées. Ce n'est pas dans leur nature, car, par l'estomac, la glande prostatée ne peut pas être traitée avec succès. J'ai découvert cela, il y a de nombreuses années, et confectionné ma batterie à chaînons que vous portez en dormant; et pendant ce temps un courant électrique agréable, curatif, passe à travers les régions malades, renforçant et vivifiant chaque partie du système.

LA CEINTURE ELECTRIQUE du Dr SANDEN A GUERI 6,000 PERSONNES SOUFFRANT DE PERTE DE VITALITE

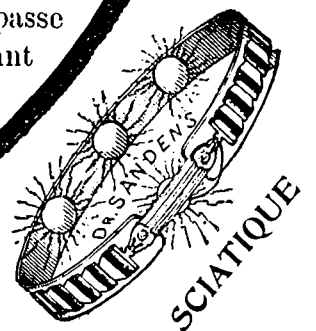
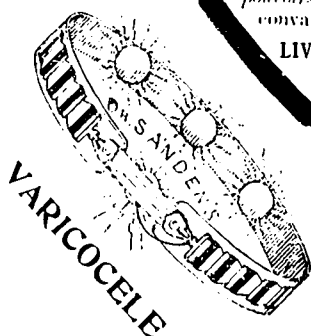
L'an dernier, des cas qui avaient été traités sans succès par d'éminents médecins, pendant une période quelquefois de 10 ans. Preuves positives données des pouvoirs curatifs de mon appareil. Venez-vous convaincre ou écrivez pour avoir

LIVRE GRATUIT "Trois Classes d'Hommes"

Que j'enverrai cacheté avec soin sur demande.

Heures de Bureau: de 9 a.m. à 6 p.m. Dimanches, 11 a.m. à 1 p.m.

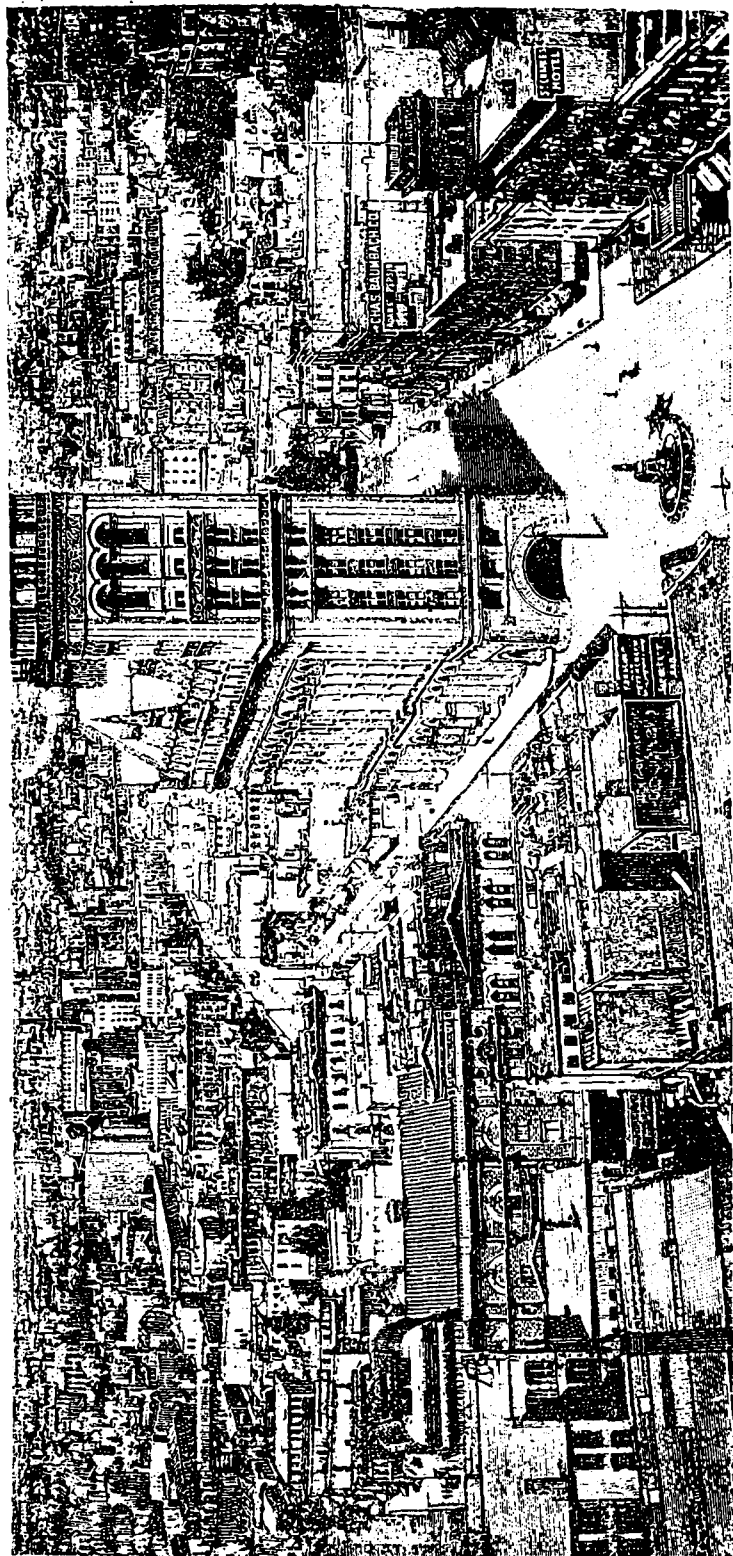
Dr B. SANDEN, 132 rue St-Jacques, MONTREAL.



ENTRE ANGLAIS

—Que c'est donc gentil de pouvoir parler en français, personne ne vous comprend...
—Non, pas même les Français.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 209



AVERTISSEMENT.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mme P. Gagnon, Mlle I. Brouillet, R. H. A. Vallée, R. H. Hoy, MM. Brossseau, R. Labelle, H. Lacas, G. Normand (Montréal, Q); M. J. R. Picard (Charlevoque, Q); M. R. A. Darche (Danville, Q); M. Levesque (De Lorimier, Q); M. E. Lachance (Maisonneuve, Q); MM. F. J. Boulay, F. J. Lemay, J. S. J. Houthier (Ottawa, Ont); Mlle M. J. Huard (Plessisville, Q); Mlle Y. M. Mathieu, H. Poliquin, MM. L. Amyot, W. Deschamps, E. Parent (Québec, Q); M. C. Fortier (Rivière du Loup Station, Q); Mlle J. Lapointe (Ste Anne de Beaupré, Q); Mlle A. Schetagne (Ste Camille, Q); M. L. Bélaire (St-Hyacinthe, Q); Mlle A. Perrault (St Pierre les Berquets, Q); M. J. Bergeron (St Roch Québec, Q); Mme P. Cloutier (St Sauveur Québec, Q); M. C. Crebassa (Sorel, Q); M. N. Blanchette (Amesbury, Mass); Mme J. Rousseau, MM. A. Jolicœur, V. Jolicœur (Augusta, Me); M. A. Legendre (Auburn, Me); M. C. Guimond (Berlin, N. H.); M. P. D. La Trémoille (Coloes, N. Y.); MM. A. Lemieux, A. Plante (Fall River, Mass); Mlle Q. Moreau (Holyoke, Mass); Mmes A. Lavigne, W. Tellier, Mlle E. Côté, M. O. Cloutier (Lawrence, Mass); Mlle F. Campagna, A. Paquette, M. St-Hilaire (Lewiston, Me); MM. F. Nizant, Inconnu (Lowell, Mass); M. A. Dupont (Nashua, N. H.);

M. W. Paré (New Bedford, Mas); Mmes F. Noury, MM. E. Adrey, F. G. Lecluis, F. A. Puyau (Nouvelle Orléans, La); Mlle A. Lavoie (St Town, Me); M. A. Alix (Pawtucket, R. I.); Mlle A. M. Bouchard (Southbridge, Mass); Mme G. Leclerc, M. A. Gervais (Three Rivers, Mass); Mlle D. Guilbert (West Manchester, N. H.); Mlle A. Chenette (Woonsocket, R. I.); Mlle A. Jacques, M. L. Brossseau (Montréal, Q); Mlle E. Filion (Québec, Q).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : M. L. Brossseau, 712 St Denis (Montréal, Q); M. C. Fortier (Rivière du Loup Station, Q); M. A. Jolicœur, 18 Mills Block (Lewiston, Me); M. C. Crebassa (Sorel, Q); Mlle E. Côté, 339 Common (Lawrence, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Gants en Chamois } 90 cts
Doublure en Soie, pour Dames } LA PAIRE.
3 Boutons-fermoirs.

GANTS DE KID, nuances recherchées : Cyano, Violet, etc., etc. Lacés, noirs, 67 à 8.
Gants pour Enfants. Gants pour Hommes.
Gants de Kid, 4 boutons, couleur ou noir, 50c la paire.
Gants d'automne et d'hiver pour Hommes, Femmes et Enfants, 50 cts et plus.

J. B. A. LANCTOT, - 152 Rue Saint-Laurent
Fabricant de Gants

Téléphone Main 3187, 1ère page du nouveau livr.

DONNÉS GRATIS—avec Gants ou Corsets : Boîtes de Fantaisie, Livres d'Histoire, Poudre à Gants.

Le docteur X... entre dans un bureau de tabac où il est connu, se fait donner un timbre poste et ne sait comment l'humer.

—Votre santé est bonne, mon enfant ! demande-t-il à la demoiselle de comptoir.

—Mais oui, monsieur.
—Montrez-moi votre langue.

La jeune personne s'exécute.

Le docteur passe délicatement le revers de son timbre sur la langue exhibée, puis en le fixant sur sa lettre :

—C'est tout ce que je désirais... Merci !

Un condamné à mort cause avec l'aumônier. Il proteste encore de son innocence.

—Espérez, lui dit celui-ci ; il y a une justice au Ciel.

Où, fait le condamné, mais c'est rudement embêtant qu'il y en ait une aussi sur la terre.

Un oncle admoneste vigoureusement son neveu, qui a manqué à Pétiquette devant une dame.

—Ce n'est pas ainsi que cela se pratique dans la société polie.

Et le jeune homme de risquer :

—Mon oncle, le poli est une vertu de domestique : cela s'acquiert par le frottement.

Un astronome se dispose à se rendre à son télescope.

—Aujourd'hui, Gertrude, dit-il, à sa gouvernante, j'observe les taches du soleil.

—Alors, monsieur ferait bien de mettre sa vieille redingote.

Un Auvergnat de la rue André-Duchesne a un gosse excessivement curieux.

Ainsi, l'autre jour, on parlait devant lui des cérémonies d'un baptême.

—Dis papa, fit tout à coup l'enfant, pourquoi le curé nous verse de l'eau sur la tête quand il baptise ?

—Châ, mon petit : ché pour nous j'apprendre à nous laver plus tard.

(Le gosse, après un moment de réflexion).—Alors, on ne te a pas baptisé, toi ?

Corsets (D & A, P. N., P. D., R & G) Tous les Corsets de 30c et plus, le Bour des Avenir, ont été, ce qui Empêche de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps et ne se trouent pas ailleurs.

Spécialité dans les hautes marques de Corsets : "P. N.", "D. & A.", "R. & G.", "W. C. C." etc.

Gants et Corsets réparés à peu de frais.
Corsets pour enfants, 25c.

SPECIALITE : Corsets, 30 à 36 pouces, pour personnes fortes, \$1.00 en montant. Lacés sur les côtés, \$1.25 et plus.

Belle Maman. —En ce jour de bonheur, alors que vous venez d'épouser ma fille chérie, je ne sais que vous dire pour vous être agréable.

M. Gertrude. Belle maman !...

Belle Maman. J'ai cinquante ans et je crains de ne pas vivre assez pour assister à votre bonheur : il est vrai que ma mère est morte à 100 et mon père à 105 ans.

M. Gertrude (effrayé). Il me semble, madame, qu'il eût été plus correct de me raconter ça avant la cérémonie.

Un peintre célèbre vient en villégiature dans un petit village où est descendu Boireau.

Ce dernier, voyant que la population de l'endroit fait une ovation chaleureuse à l'artiste, en demande la raison.

C'est un enfant du pays, lui répond quelqu'un.

Un enfant, fait Boireau en haussant les épaules : allons donc, vous vous moquez de moi, il a plus de soixante ans !

Réflexion d'un monsieur qui se morfond depuis vingt-cinq minutes devant un appareil téléphonique en attendant la communication :

Heureusement la science marche ! Le téléphone, tel qu'il existe aujourd'hui, aura bientôt vécu : son existence ne tient plus qu'à un fil...

On a mené Bob chez un dentiste. Pour plus de sûreté, il hurle d'avance.

Soyez sage, mon petit ami, insinue le dentiste : je ne vous ferai aucun mal.

Mais Bob, méfiant : Arrachez-vous en une, vous, alors, pour voir !

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action, sur le capital de cette institution, ont été déclarés et seront payables à son bureau principal à Montréal.

LE 22 JANVIER PROCHAIN. Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris. Par ordre du bureau des directeurs.

HENRI BARBEAU, Gérant

Montréal, 30 novembre 1899.

Bijouteries Nouvelles

A BAS PRIX... INCROYABLES

A LA MAISON DE CONFIANCE...

J. M. Grothé

1879 Rue Ste-Catherine, Montréal

HEMORROIDES....

N'oubliez pas que le seul remède infailible pour la guérison et la cure permanente des Hémorroides, c'est

LE CELEBRE ONGUENT ANTI-ASAPHE

Du Prof. N. CODERRE,
No 191 Rue Beaudry.
ESSAYEZ-LE.

PRIX, 50 cents et \$1.00.

Sorel Décembre 1895.

Cher Monsieur,
Après (5) cinq ans de souffrances, j'ai été complètement guéri d'hémorroides saignantes en employant deux (2) boîtes du Célébre Onguent Anti-Asaphe au Prof. N. Coderre, 191 rue Beaudry, Montréal. Aucun autre remède n'avait pu me soulager.
(Signé) A. MAGNAN,
Marchand de Provisions.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,
1682 rue Ste-Catherine, Montréal
Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

SECRETS

Nous enverrons **Gratuit** un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

VIN ST MICHEL

Proclamé

Le Roi des Toniques

par toutes les nations de l'univers.

Connu et recommandé par toutes les sommités médicales comme étant le plus parfait des toniques et le plus énergique des stimulants.

La Pâleur, la Faiblesse, la Débilité, l'Anémie et la Dyspepsie n'ont plus de prise sur les personnes faisant usage de ce cordial régénérateur.

Le Vin St-Michel assure aux personnes pâles et faibles un teint rosé, un sang riche et généreux

et une **Santé Robuste.**

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal,
Seuls agents.

La...
Société Nationale de Sculpture

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi
Le 20 Décembre 1899

1 Lot de.....	\$10,000
1 " ".....	1,000
1 " ".....	2,000
1 " ".....	1,000
2 " ".....	600
5 " ".....	200
20 " ".....	100
60 " ".....	25
100 " ".....	10
200 " ".....	20
300 " ".....	12
500 " ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 " ".....	12
100 " ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 1
999 " ".....	1

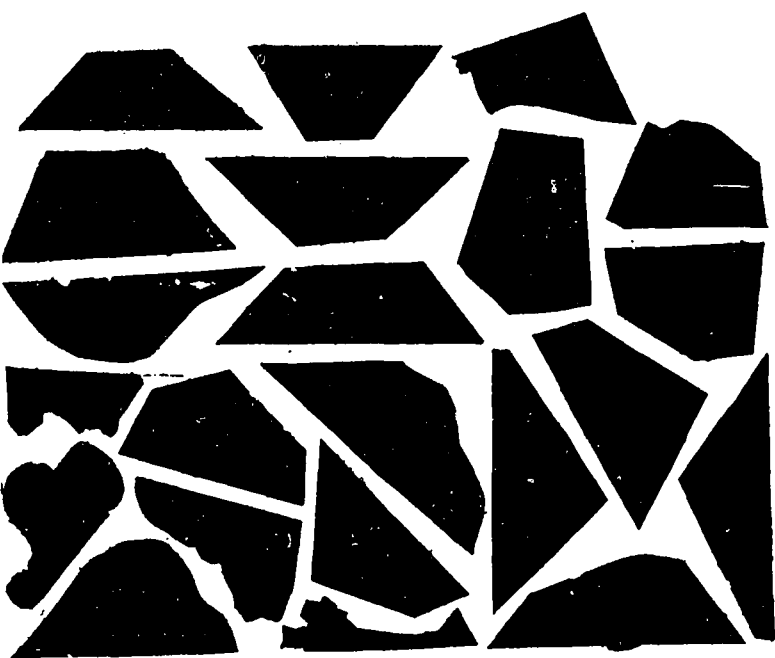
3,500 Lots valant . . . \$49,742

Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00 En vente part out

Le Tirage se fait en public

ON DEMANDE DES AGENTS

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 211



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UNE DEMOISELLE A LA PROMENADE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Ne participerons au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 13 décembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui qui aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en: Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centins en argent.

UN LIVRE
POUR LES
FEMMES

Toute femme qui se soucie de conserver ou de recouvrer la santé et les traits perdus ne devrait laisser passer l'occasion qui se présente de se procurer le dernier livre de Julia C. Richard, "La Santé de la Femme." Ce livre est rempli de faits nouveaux et importants que chaque femme devrait connaître. Il vous dira comment retrouver la santé du jeune âge et comment échapper à ces maladies qui brisent la vie de tant de jeunes femmes. Un livre rempli de bon sens écrit par une femme qui a consacré sa vie à l'étude de ces problèmes.

GRATIS
AUX LECTRICES
DE CE JOURNAL...

Jusqu'à ce que cette édition soit épuisée, une copie sera envoyée, franco à toute femme qui en fera la demande.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite 996, Montréal

Bob. Je voudrais que tu achètes un gros dictionnaire.

Le père (orgueilleux devant la soif de science de son jeune fils). En aurais-tu besoin pour quelque chose?

Bob. — Oui, il y a des confitures qui sont trop hautes pour que je puisse les atteindre en montant seulement sur une chaise.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

Baume Magique de Cléopâtre

Prix \$2. la bouteille
OU PAR L'ELECTROLYSE

Aussi, Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la Chevelure, Cors, Oignons, Incarnation des Ongles, soignés par

Mme GEO. TUCKER
Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la figure.

A L'INSTITUT DU BAIN ORIENTAL
437 et 443 rue Craig
Vis-à-vis Champ-de-Mars. Tel Bell Main 312.

L'art le plus à la mode est l'art de se masquer.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
P. O. BOX 1142, MONTREAL.